



HAL
open science

Le transitoire, phénomène sociologique excluant : l'humain.e confronté.e à un espace-temps inégalitaire

Antoine Baud

► To cite this version:

Antoine Baud. Le transitoire, phénomène sociologique excluant : l'humain.e confronté.e à un espace-temps inégalitaire. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04090113

HAL Id: dumas-04090113

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04090113>

Submitted on 5 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LE TRANSITOIRE : PHÉNOMÈNE SOCIOLOGIQUE EXCLUANT

L'HUMAIN.E CONFRONTÉ.E À UN ESPACE-TEMPS INÉGALITAIRE

BAUD GLIGNY ANTOINE



LE TRANSITOIRE : PHÉNOMÈNE SOCIOLOGIQUE EXCLUANT

L'HUMAIN.E CONFRONTÉ.E À UN ESPACE-TEMPS INÉGALITAIRE

BAUD GLIGNY ANTOINE

MÉMOIRE DE MASTER EN ARCHITECTURE RÉALISÉ SOUS LA DIRECTION DE
NICOLAS AMÉLIE & DEVISME LAURENT

_ U.E.M. CONTROVERSES SPATIALES _ LES «ÉCHECS URBAINS» REVISITÉS _

_ ENSA NANTES _ SEPTEMBRE 2021 - JANVIER 2023 _

MERCI,

À Amélie NICOLAS et Laurent DEVISME pour leur accompagnement dans ce travail de recherche qui m'a passionné.

À Mathieu-Julien LE HULUDUT, colocataire exceptionnel et soutien de tous les jours

À Anouk HAMEL, relectrice hors pair qui m'a énormément apporté.

À Mathis DUVAL qui a toujours été là.

À ma famille et mes ami.es qui m'ont supporté dans ce travail.

À toutes et tous, merci mille fois.

« PRÉFACE »

“Tout se passe comme s’il fallait inventer pour cette altérité un extérieur du monde qui maintienne en vie physique ceux qui s’y trouvent sans reconnaître leur existence sociale. C’est la forme contemporaine de l’exil intérieur. Il décrit un parcours long, pénible, souvent dangereux, allant d’un quartier marginalisé à un camp, à un centre de rétention ou à un campement en forêt, ceux qui s’y trouvent passant aussi d’une catégorie institutionnelle à une autre – clandestin, demandeur d’asile, déplacé interne, réfugié ou sans-papiers – sans trouver la sortie vers une place et une reconnaissance dans une société ou une ville d’accueil.”¹ p.90

¹_AGIER Michel, "Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique", HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94

SOMMAIRE

I_ « AVANT-PROPOS »	11	IV_ LE TRANSITOIRE	59
II_ INTRODUCTION	15	<i>Qu'est-ce que c'est ?</i>	
<i>Mon rapport au sujet</i>		<i>Pourquoi en parle-t-on ?</i>	
<i>Porte d'entrée personnelle dans le sujet</i>		<i>Histoire de l'accueil et les inégalités face à celle-ci</i>	
<i>Mise en place de la problématique</i>		<i>Un espace-temps particulier</i>	
<i>Qu'est-ce que produit cet espace-temps vis-à-vis de l'humain.e ?</i>		<i>Ce que le transitoire met en place</i>	
III_ PREMIER PAS	33	V_ LE TRANSITOIRE : PHÉNOMÈNE SOCIOLOGIQUE EXCLUANT	115
<i>Mon travail se porte sur quelle.s population.s ?</i>		<i>Chaque population est différente vis-à-vis du transitoire</i>	
<i>Mon travail se porte sur quel.les notion.s et / ou phénomène.s ?</i>		<i>Mécanismes sociologiques excluants</i>	
<i>D'où est-ce que je parle ?</i>		<i>Qu'est que produit ces exclusions ?</i>	
		<i>Ouverture</i>	

« AVANT-PROPOS »

Aucune vie ne ressemble à celle de sa voisine, les passés, les présents et les projections futures sont toutes différentes. Certaines se croiseront, d'autres s'éviteront et d'autres encore feront un temps les unes aux côtés des autres.

Avec la mondialisation et le néolibéralisme de vigueur, les déplacements sont plébiscités. C'est alors que la vie s'efface au profit d'un apport à l'appareil productif, la personne n'est plus considérée que par son bagage culturel, économique et/ou social apportant une supposée plus-value à un système-monde.

Ce dernier terme que l'on peut définir autant comme le système sur lequel se repose l'impérialisme², touche aux notions de centres et de périphéries. Le terme de système-monde cadre les rapports humains dans un ordre économique international. Un système-monde peut alors se définir par les conclusions portées par l'école de la dépendance³ qui localise les grandes puissances de l'O.C.D.E. comme centre de l'économie-monde et les pays en développement dans les périphéries, qui tendent à revenir vers une centralité.

Au-delà de leurs justifications à entrer en déplacement certaines populations se retrouvent entravées dans leurs volontés d'accéder à un nouveau lieu.

2_ DOLLFUS Olivier, article, "Système Monde et système Terre", *L'Espace géographique*, volume 21, numéro 3, 1992, p. 223-229

3_ PEIXOTO Antonio Carlos, article, "La théorie de la dépendance : bilan critique" [en ligne], *revue française de science politique*, 1977, numéro 27, pages 601-629, disponible sur https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1977_nu_m_27_4_393739, consulté le 22/12/2022

Discriminé.es, ces humain.es sont projeté.es dans une situation instable en ces nouveaux lieux d'arrivées, où la si nécessaire recherche de lieu de vie se voit contrainte.

L'urgence se transforme en un transitoire qui dure, qui s'allonge, qui s'éternise. Ce transitoire se déploie au travers d'un espace-temps, une localisation qui échappe au cadre étatique et qui se construit ses propres rythmes et organisations. La non-réponse des institutions renvoie les populations à la notion d'imprévu, de non-planifié.

Au travers de ces espace-temps, que le transitoire cadre dans sa définition en tant que phénomène sociologique, des humain.es (sur)vivent avec et face à des populations déjà présentes sur place pour qui la valeur d'hospitalité se retrouve variable.

L'humain.e est à la source de ce travail comme iel est à la source du transitoire, comme phénomène, qu'iel produit et entretient.

Les vies s'y croisent, s'y engagent, s'y confrontent, tentent d'en (re) sortir, etc...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

Sujet de recherche, le transitoire est d'actualité. Les déplacements de populations à travers le monde sont pourtant une action intrinsèque à l'humanité⁴ mais sa gestion actuelle, qui prend ses sources dans l'organisation d'états-nations, d'abord en Europe, "est devenu peu ou prou la norme mondiale pour borner une société"⁴ p.376. Cette nouvelle organisation laisse apparaître de nouvelles formes de déplacements.

Certaines populations, facilitées par une mise en valeur de leurs bagages culturels, économiques et sociaux reconnus par les gouvernances d'arrivée, entrent au sein d'un nouveau territoire sans problèmes. Elles s'y intègrent et sont acceptées dès leur arrivée.

D'autres n'ont pas cette chance.

Certaines populations, minorisées et victimes de discriminations systémiques produites par notre système-monde, l'économie-monde néolibérale, ne se voient pas reconnaître la même légitimité à ce droit d'accès à un nouveau territoire.

"Ce sujet (les migrations) est aussi bien partie prenante de débats scientifiques quant aux sociétés passées, que de débats sociétaux contemporains comme l'illustre, avec la crise des réfugiés, l'actualité

*4_ Sous la direction de
GARCIA Dominique
& LE BRAS Hervé,
livre, "Archéologie des
migrations", éditions La
Découverte, Presses de
la nouvelle imprimerie
Laballery, Clamecy, 2017,
389 pages*

4_ Sous la direction de
GARCIA Dominique
& LE BRAS Hervé,
livre, "Archéologie des
migrations", éditions La
Découverte, Presses de
la nouvelle imprimerie
Laballery, Clamecy, 2017,
389 pages

[...] déshonorante pour les pouvoirs politiques du moment"⁴ p.25
qui se targuent de défendre un supposé roman national, unique,
correspondant à une identité rejetant tout métissage au cours de
l'histoire. Pourtant "Il est clair que la première française (ou le
premier français) fut une émigrée"⁴ p.25.

Se dédouanant au travers d'un argumentaire qui accuse ces
populations de tous les maux de nos sociétés, l'Europe, et plus
largement l'occident, cadre de travail pour ce mémoire, porte
une différenciation entre les humains et produit une gestion
asymétrique entre les différentes populations, qui pourtant mis les
unes avec les autres font unité.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MON RAPPORT AU SUJET

En tant qu'individu qui vit en France, pays européen, qui a ratifié la Convention de Genève en 1951 encadrant l'accueil des populations, j'ai toujours entendu parler autour de moi de la valeur d'hospitalité.

Pourtant en 2015 les propos s'inversent, là où avant la question de l'accueil dit "raisonné" et/ou "proportionné" était de mise, d'un coup l'Europe se referme. La fameuse "crise migratoire" crée de nombreuses tensions entre pays, chacun se renvoie la faute d'une gestion inhumaine. Seule l'Allemagne, en Europe, tente de faire changer les choses, entre autres dans leurs intérêts, en accueillant plus d'un million de personnes sur leur territoire⁵ au cours de la seule année 2015.

Submergé par les vagues médiatiques et politiques qui s'expriment supposément sur le sujet je préfère à ce moment-là me tourner vers ma réalité, celle que je vois, celle que je vis. Nantes se retrouve à s'engager, à géométrie variable, dans l'accueil des populations projetées dans l'exil.

Relégués, des humain.es errent dans la métropole, tantôt relogés en urgence par la mairie, tantôt expulsés d'un autre lieu par toutes les excuses trouvables par les gouvernances.

Mes pensées de l'époque se retrouvent complètement dans les

5_ AFP, article, «Allemagne : 1,1 million de migrants accueillis en 2015" [en ligne], Le Point, Novembre 2015, disponible sur https://www.lepoint.fr/europe/allemande-1-1-million-de-migrants-accueillis-en-2015-30-12-2015-2006188_2626.php, consulté le 25/11/2022

6_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

7_ GLUCKSMANN Raphaël, livre, "Notre France", Allary éditions, Paris, 2016, 304 pages

lignes de BRUGERE Fabienne et LE BLANC Guillaume disant que "l'Europe ne peut être qu'une Europe de prochains, [...] l'Europe, ce sont aussi toutes ces vies qui viennent à Calais et ailleurs et ne sont autres que parce que nous ne voulons pas les côtoyer."⁶ p.15-16. Différencier les êtres pour éviter de se rendre compte de l'incertitude de nos vies et de ce qui peut nous arriver. Il faut prendre conscience de l'autre et de sa vie et la ramener aux yeux de tous.tes comme égale à nous.

"Nous l'avons compris à la surface de nos corps et de nos vies. Ce qui arrive aux autres, contraints à l'exil, pourrait nous arriver."⁶ p.16

La fin de cette hospitalité étatique ne signifie pas pour autant la fin de l'accueil. Au contraire l'hospitalité éthique (ré)apparaît, se renforce, s'opposant à cette première en déclin. Comme l'avance GLUCKSMANN Raphaël⁷, les idées émergent et leur force s'accroît de jours en jours, qu'au-delà de l'information et du commentaire, c'est l'évènement, l'action qui prévaut.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PORTE D'ENTRÉE PERSONNELLE DANS LE SUJET

Nombreux.euses sont ceux qui “font le pari de la main tendue plutôt que du mur, du futur plutôt que du passé, de l’individu plutôt que de la raison d’Etat”⁶ p.15. Je pense pouvoir m’y identifier.

Je vis au moment des faits à proximité immédiate du square Vertais à Nantes. Entre quartier résidentiel et grands axes métropolitains ce square est celui des habitué.es, les enfants y jouent, les parents s’y retrouvent, les fêtes de quartier s’y font, les chiens y baladent matin et soir leur maître.sse, les écoles y viennent entretenir des jardins ouvriers.

Vestige des nombreuses modifications et urbanisations de l’île Vertais puis celle de l’île de Nantes, le square Vertais, présent depuis les années 50, offre une vision idyllique d’une vie de quartier calme au milieu d’une ville hyperactive.

Alors que l’Europe observe une crise migratoire rarement vue auparavant, et dont Nantes est une des dernières villes à devoir se saisir du sujet, près de 70 migrant.es (variable selon les sources) s’installent dans le square, après une précédente installation de près de 700 exilé.es dans le square DAVIAIS dans le centre-ville nantais⁸. Des associations leurs viennent en aide et des tentes sont plantées. Malgré cela, en plein hiver, certain.es dorment à même le sol.

6_ *Ibid*

8_ BRENON Frédéric, article, «Nantes : Fermés depuis l’expulsion des migrants, les squares ne rouvriront pas tout de suite” [en ligne], 20 minutes, Novembre 2018, disponible sur <https://www.20minutes.fr/nantes/2379507-20181124-nantes-fermes-depuis-expulsion-migrants-squares-rouvriront-tout-suite>, consulté le 25/11/2022

9_ Presse Océan, article, "Nantes. Migrants du square Vertais : «Je leur explique comment à mes enfants ?» [en ligne], Ouest France, Octobre 2018, disponible sur <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-migrants-du-square-vertais-je-leur-explique-comment-a-mes-enfants-471618f3-b03a-332c-8fe7-2af9adeaf3eb>, consulté le 25/11/2022

10_ MOULIN Louis, article, «Nantes : le square Vertais, squatté par des migrants clandestins, évacué ce vendredi ?» [en ligne], BREIZH Info, Octobre 2018, disponible sur <https://www.breizh-info.com/2018/10/25/104672/nantes-migrants-vertais-evacuation/>, consulté le 25/11/2022

B_ TREMBLAY Pierre, article, "À Nantes, une montagne de gravats pour empêcher le retour d'un campement de migrants" [en ligne], Huffington Post, Novembre 2018, disponible sur https://www.huffingtonpost.fr/actualites/article/a-nantes-une-montagne-de-gravats-pour-empêcher-le-retour-d-un-campement-de-migrants_133617.html, consulté le 14/11/2022

Etonné.es, apeuré.es ou simplement pleins de questions les riverain.es organisent des réunions communes coordonnées par des associations d'aide aux exilé.es. Le dialogue est lancé. L'entraide est dans la majorité des esprits. Certain.es offrent des repas chauds, d'autres des vêtements victimes de la fast-fashion, d'autres encore des lessives ou une douche chaude ou plus régulièrement le remplissage de grands bidons d'eau potable.

Malgré l'illégalité de ce "campement" chacun.e fait avec.

Le quartier a vu l'arrivée de nombreux nouvelles.aux voisin.es. Certain.es sont enseignant.es et veulent tenter leur chance en France, d'autres ne sont qu'en phase transitoire vers d'autres destinations. Tous.tes ne veulent qu'une chose, la possibilité de s'intégrer dans une société où l'on fait miroiter que l'on peut s'échapper de la pauvreté.

Tout le monde sait que la situation n'est pas durable et que du jour au lendemain ces nouvelles.aux voisin.es seront délogé.es violemment, comme cela a toujours été le cas.

Un jour le quartier qui revient du travail découvre un spectacle désolant⁹. Tentes déchirées, affaires personnelles détruites, nouvelles.aux voisin.es embarqué.es ou en fuite de cette police quadrillant le quartier¹⁰.

Arrive alors le point de non-retour et cette non-réponse assumée des services publics quant à la gestion de ce besoin d'hébergement d'urgence. Pelleuse en action, le square est retourné, dévisagé. Tout cela pour éviter le retour de nouvelles.aux voisin.es qui "font taches" dans cette métropole en plein développement et pourtant supposément socialiste.



Square Vertais, Nantes, 2018

B_

“Maintenant, il va falloir expliquer à nos enfants pourquoi la ville a mis des pierres, des gros gravats, sous les ponts et dans le jardin public pour empêcher les gens de dormir. Où vont-ils aller ? Nulle part ? Et je fais comment pour leur (les enfants de la personne) dire qu'on les chasse, que personne ne veut d'eux, qu'ils viennent pourtant de pays en guerre. C'est avec ces histoires vécues que l'on éduque nos enfants. Ça me fait mal au cœur.”⁹

Aujourd'hui seuls les jeux pour enfants subsistent où l'innocence du jeune âge ne voit pas que ce square n'est plus que l'ombre de lui-même.

Je me retrouve à avoir vécu ce moment où les vies se sont croisées, ont échangées et partagées des instants. Ce moment a été stoppé abruptement, non pas que mon désir et/ou celui du voisinage déjà présent était de rester dans cette situation mais bien plutôt d'apporter une réponse humaine à la situation et non-pas de renvoyer ces vies dans une urgence encore plus complexe à gérer.

Ce moment auquel je viens d'assister me pose question et je m'ouvre alors à un sujet bien plus grand qu'il n'y paraît. J'ai pu voir ce que donnait à voir une des multiples formes du transitoire, autant dans sa gestion sortant du cadre étatique mais aussi dans son invisibilisation, dénuée d'humanité et dont la volonté n'était que de renvoyer ces vies hors de la vue du plus grand nombre. Probablement pouvant poser trop de questions dérangeantes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MISE EN PLACE DE LA PROBLÉMATIQUE

Cet évènement, qui en cache beaucoup d'autres lui ressemblant, donne à voir un phénomène nouveau à l'échelle de l'humanité. L'arrivée d'humain.es en un nouveau lieu, un état-nation, se voit différencié.es d'autres populations, pourtant elles aussi arrivantes.

La période d'insertion et de première intégration dans, ici, nos sociétés occidentales, qui a pour visée d'obtenir une reconnaissance juridique des personnes projetées dans l'exil et l'accession à un logement, premier pas vers une vie plus stable, prend du temps, s'allonge, dure, s'éternise.

“L'urgence s'est transformée en un transitoire qui dure. [...] C'est une situation qui a échappé aux prévisions, à la règle, à la loi”¹¹ p.42-43

Pour autant ce transitoire ne pose pas une volonté de durabilité dans le temps puisqu' il possède “une perspective mentale tendue vers l'horizon d'une amélioration et d'un retour à une situation normale”¹¹ p.19 pour les personnes qui y (sur)vivent.

Ces personnes vivant ce temps long, qui s'allonge de plus en plus, tendent à s'intégrer dans une nouvelle société prenant la forme d'état-nation à l'européenne. Ces même état-nations qui défendent la mise en place de frontière linéaire stricte, amènent les populations en transit à faire le pont entre différentes sociétés.

11_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

6_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

1_ AGIER Michel, article, "Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique" [en ligne], HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2-page-88.htm>, consulté le 29/12/2022

Les espaces, ou plutôt espace-temps vu l'inscription dans un temps s'allongeant sans cesse, au sein desquels prennent forme le transitoire sont producteurs d'évènements, de phénomènes sociologiques, comme on peut déjà l'observer au travers de l'histoire récente du square Vertais à Nantes. Hospitalité, confrontation, échanges, aides, etc. De nombreuses choses s'y passent.

Pour autant c'est en ces lieux que se retrouvent mis en exergue toutes les problématiques de notre système-monde discriminant. Le transitoire, transposé comme image de nos états-nations, donne à voir ce que tend à produire et/ou à détruire notre système-monde.

Perçu comme un phénomène sociologique, le transitoire donne à voir ce que nos sociétés produisent sur les humaines, autant au travers des corps, physiquement, qu'au travers de leurs âmes, ce qui est produit dans les pensées et ressenti⁰ et leur existence sociale¹. Se poser la question de ce qu'est le transitoire et ce qu'il produit, c'est s'interroger sur nous, sur nos états-nations, et les rapports que nous entretenons entre humain.es.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

QU'EST-CE QUE PRODUIT CET ESPACE-TEMPS VIS-À-VIS DE L'HUMAIN.E ?

Le développement de mes questionnements et la recherche effectuée sur le transitoire mettent en avant le phénomène comme possiblement excluant. Il peut être inégalitaire pour les humains qui y sont confrontés. En ce sens, je souhaite interroger et porter ce mémoire sur ce qu'il produit au sein des sociétés, entre les êtres et les populations. Ainsi, cela amène à poser la question du transitoire comme phénomène sociologique excluant.

Au-delà de la prise en compte par le transitoire au travers des divers lieux d'études qui seront abordés au cours de ce mémoire le propos se portera sur ce qui en résulte.

“L'étranger global est littéralement « maintenu » et rendu autant que possible invisible et inaudible dans une limite incertaine, marquée voire « souillée » par la proximité de ce qui viendrait d'un autre monde. Dans ces espaces et moments se trouvent indistinctement sollicités, mobilisés ou convoqués les multiples organisations non gouvernementales, grandes ou petites, et leurs élans humanistes, compassionnels, réparateurs. Leurs intervenants circulent dans les mêmes lieux en s'adressant aux mêmes interlocuteurs que les intervenants militaires, policiers ou administratifs qui agissent, eux, au nom du contrôle national ou onusien des frontières et des espaces. Ces lieux (en fait, des hors-lieux) deviennent des espaces d'exception où l'individu quel qu'il soit

12_ KAFKA Franz, livre, "Journal intime" (traduit de l'allemand par Pierre Klossowski), Paris, Rivages, 2008 [1^e éd., Paris, Grasset, 1945], 272 pages

1_ AGIER Michel, article, "Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique" [en ligne], HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2-page-88.htm>, consulté le 29/12/2022

C_ BAREGE Antoine, article, "Affrontement entre CRS et migrants à Calais : au moins 15 blessés chez les policiers" [en ligne], France Bleu, Décembre 2021, disponible sur <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/affrontement-entre-crs-et-migrants-a-calais-au-moins-15-blesses-chez-les-policiers-1640871445>, consulté le 14/11/2022

*sera en dehors de la loi commune ; un rapport incertain et marginal à la loi que Franz KAFKA avait formulé par ces mots troublants, décrivant des positions hétérotopiques : "Nous sommes hors la loi, nul ne le sait, et pourtant chacun nous traite comme tels."*¹² ¹¹

En se demandant ce qu'est le transitoire, de ses origines, ce qui l'a fait apparaître au sein de nos sociétés, ses développements, ses évolutions potentielles et ce qu'il tend à représenter, la question se portera dans un premier temps sur sa nature comme espace, comment nos mondes régis et cadrés par des échanges et interactions préétablies tentent d'interagir avec ce premier. Comment chacune s'y insère et y participe ou non. Nous reviendrons aussi sur la valeur d'hospitalité, fluctuante dans le spectre politique du cadre étatique à celle d'éthique, dépendante de la position personnelle de l'humain.e.

*"Le campement d'étrangers, comme le camp de réfugiés ou le ghetto, est le lieu même de la limite et de la frontière, une frontière imparfaite, instable et épaisse qui, selon les politiques, sera plus ou moins aspirée vers le dedans ou vers le dehors."*¹¹

Dans la suite de ce travail, un développement sur le transitoire en tant que phénomène sociologique sera développé, non plus seulement projeté et spatialisé, mais ce qu'il tend à produire vis-à-vis des populations. Comment cet espace-temps, hors des lieux, s'insère dans un système-monde qui le rejette et tente de l'invisibiliser. En se posant la question de l'insertion de ce transitoire dans nos sociétés s'en suit des questionnements sur les populations qui y (sur)vivent. Qu'est-ce que cette inégalité de traitement produit sur l'humain.e ?

*"Les exilés n'ont plus de lieu d'arrivée à partir duquel ils peuvent faire le récit de cet exil. L'exilé devient invisible ou, pour être plus exact, les politiques européennes de l'étranger tendent à le rendre invisible."*¹¹

À la suite de ce développement mon propos se tournera sur le développement de cet espace-temps comme un phénomène discriminant, excluant, qui fait partie intégrante de notre système-monde.



Action policière, Calais, 2021

C_

“La place symbolique de cet étranger est celle d’un étranger global au sens où, ne trouvant de place nulle part, son altérité reste inexplorée : le mur qui le tient à l’écart empêche toute expérience de cette altérité. L’indésirable est le nouvel étranger, global et sans identité.”⁷

S’interrogeant sur les mécanismes qui amènent les populations vivant le transitoire à être différenciées, mises à l’écart, reléguées, et jusqu’à être invisibilisées, je souhaite amener mon travail à se (ré)interroger sur la pertinence d’un tel phénomène à exister. Non pas dans le sens de questionner la valeur d’hospitalité, mais au contraire de questionner la nature même du transitoire comme phénomène sociologique. Est-il par principe inégalitaire et excluant ou se peut-il qu’il devienne incluant, effaçant la différenciation des populations et, à ce moment-là, par quels mécanismes se peut-il que le transitoire change de fonctionnement, comme le soutient AGIER Michel, et fasse que “c’est grâce à l’hospitalité [...] que le monde fonctionne à peu près”¹³. Dans la suite de ce questionnement, nous pourrions nous interroger sur la pertinence de l’existence du transitoire en tant que phénomène sociologique incluant et possédant toujours les mêmes qualificatifs alors que par essence il se pourrait qu’il ne différencie plus aucune population en particulier. Est-ce toujours du transitoire dont nous parlerions à ce moment-là ?

Soutenu par KANT et commenté¹⁴ depuis, le droit à l’hospitalité, repris dans ce mémoire par des questionnements sur le transitoire, permet une critique de la politique des puissances européennes “en vertu du droit de commune possession de la surface de la terre [...] il faut donc qu’ils (les humain.es) se supportent les uns à côté des autres, personne n’ayant originellement le droit de se trouver à un endroit de la terre plutôt qu’à un autre”¹⁵.

L’ensemble de ce travail se pose alors comme une recherche documentée support à la réflexion sur un phénomène qui appartient au plus grand nombre et non pas seulement au cadre étatique, force décisionnelle actuelle. Ici chacun.e est appelé.e à se saisir du sujet pour s’y (ré)trouver et, peut-être, participer à ramener la valeur d’hospitalité au centre de nos sociétés.

Je souhaite souligner l’importance de certaines productions qui ont été fondatrices et transversales pour le travail sur ce mémoire. L’ensemble des travaux de AGIER Michel m’ont permis d’entretenir un grand nombre de questionnements et de me lancer dans ce travail qui me passionne. Sorte de fil conducteur à ce mémoire les productions de AGIER Michel se sont enrichies d’un croisement avec les réflexions et questionnements posés au sein des ouvrages de BRUGERE Fabienne et LEBLANC Guillaume, et tout particulièrement leur ouvrage paru en 2018 “La fin de l’hospitalité : l’Europe, terre d’asile ?”⁶ qui m’a énormément aidé à me relancer dans mon travail et mes recherches. Outre ces premières sources, l’ouvrage produit sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, “Identités du transitoire”¹¹ en 2021 m’a fortement aidé à poser un

1_ Ibid

13_ BENABENT Juliette, article, “Michel Agier : “L’hospitalité est ce geste qui dit à l’autre : ‘Tu n’es pas mon ennemi’” [en ligne], *Télérama*, Novembre 2018, disponible sur <https://www.telerama.fr/idees/michel-agier-lhospitalite-est-ce-geste-qui-dit-a-lautre-tu-nes-pas-mon-ennemi,n5839563.php>, consulté le 28/11/2022

14_ BELISSA Marc & GAUTHIER Florence, article, “Kant, le droit cosmopolitique et la société civile des nations”, *Annales historiques de la révolution française*, Juillet – Septembre 1999, numéro 317, pages 495-511

15_ KANT Emmanuel, livre, “Vers la paix perpétuelle”, édition Livre de Poche, Presses universitaires de Lyon, 2002, 188 pages

6_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre “La fin de l’hospitalité : L’Europe, terre d’asile ?” édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

11_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre “Identités du transitoire”, éditions Ecole d’architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

cadre à mon sujet d'étude et à l'alimenter tout au long de ces mois de recherches.

Maintenant qu'un premier cadre à ce mémoire est posé il me paraît nécessaire de faire un premier pas, non pas immédiatement suivant le plan précédemment énoncé, par la définition de ce qu'est le transitoire en tant qu'espace, mais bien plus par des questionnements sur la justification d'un tel choix de sujet de mémoire.

Ne m'appartenant pas, le transitoire étant un phénomène de notre système-monde, je me dois donc d'être introspectif et critique vis-à-vis de ma localisation dans mon sujet d'étude. Ainsi le premier pas dans ce mémoire se fera par un certain nombre de questionnements, permettant dans la finalité de bien mieux cadrer les limites de mon sujet de travail, mais tout d'abord de se poser les bonnes questions pour traiter d'un phénomène sociologique qui concerne l'ensemble de notre système-monde.

De qui est-ce que je parle, comment est-ce que je parle de ces personnes, à propos de quel.les phénomène.s et notion.s est-ce que je parle ? Comment se situer au milieu d'un sujet qui est à tous.tes et pour lequel je dois porter une attention particulière aux sens des mots et leurs valeurs pour ne pas reproduire des schémas discriminants au cours de la rédaction de ce mémoire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE REPRODUCTION

MÉDIAGRAPHIE _ AVANT-PROPOS & INTRODUCTION

1_ AGIER Michel,

"Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique" [en ligne], article, HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2-page-88.htm>, consulté le 29/12/2022

2_ DOLLFUS Olivier,

"Système Monde et système Terre", article, L'Espace géographique, volume 21, numéro 3, 1992, p. 223-229

3_ PEIXOTO Antonio Carlos,

"La théorie de la dépendance : bilan critique" [en ligne], article, revue française de science politique, 1977, numéro 27, pages 601-629, disponible sur https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1977_num_27_4_393739, consulté le 22/12/2022

4_ Sous la direction de GARCIA Dominique

& LE BRAS Hervé,

"Archéologie des migrations", livre, éditions La Découverte, Presses de la nouvelle imprimerie Laballery, Clamecy, 2017, 389 pages

5_ AFP,

"Allemagne : 1,1 million de migrants accueillis en 2015" [en ligne], article, Le Point, Novembre 2015, disponible sur https://www.lepoint.fr/europe/allemande-1-1-million-de-migrants-accueillis-en-2015-30-12-2015-2006188_2626.php, consulté le 25/11/2022

6_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne,

"La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" livre, édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

7_ GLUCKSMANN Raphaël,

"Notre France", livre, Allary éditions, Paris, 2016, 304 pages

8_ BRENON Frédéric,

"Nantes : Fermés depuis l'expulsion des migrants, les squares ne rouvriront pas tout de suite" [en ligne], article, 20 minutes, Novembre 2018, disponible sur <https://www.20minutes.fr/nantes/2379507-20181124-nantes-fermes-depuis-expulsion-migrants-squares-ouvriront-tout-suite>, consulté le 25/11/2022

9_ Presse Océan,

"Nantes. Migrants du square Vertais : «Je leur explique comment à mes enfants ?" [en ligne], article, Ouest France, Octobre 2018, disponible sur <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-migrants-du-square-vertais-je-leur-explique-comment-a-mes-enfants-471618f3-b03a-332c-8fe7-2afgadeaf3eb>, consulté le 25/11/2022

10_ MOULIN Louis,

"Nantes : le square Vertais, squatté par des migrants clandestins, évacué ce vendredi ?" [en ligne], article, BREIZH Info, Octobre 2018, disponible sur <https://www.breizh-info.com/2018/10/25/104672/nantes-migrants-vertais-evacuation/>, consulté le 25/11/2022

11_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick,

"Identités du transitoire", livre, éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

12_ KAFKA Franz,

"Journal intime", livre, (traduit de l'allemand par Pierre Klossowski), Paris, Rivages, 2008 [1^{re} éd., Paris, Grasset, 1945], 272 pages

13_ BENABENT Juliette,

"Michel Agier : 'L'hospitalité est ce geste qui dit à l'autre : 'Tu n'es pas mon ennemi'" [en ligne], article, Télérama', Novembre 2018, disponible sur <https://www.telerama.fr/idees/michel-agier-lhospitalite-est-ce-geste-qui-dit-a-lautre-tu-nes-pas-mon-ennemi,n5839563.php>, consulté le 28/11/2022

14_ BELISSA Marc & GAUTHIER Florence,

"Kant, le droit cosmopolitique et la société civile des nations", article, Annales historiques de la révolution française, Juillet – Septembre 1999, numéro 317, pages 495-511

15_ KANT Emmanuel,

"Vers la paix perpétuelle", livre, édition Livre de Poche, Presses universitaires de Lyon, 2002, 188 pages

A_ CNews,

"PARIS : UN HOMME MIS EN EXAMEN ET INCARCÉRÉ, ACCUSÉ D'AVOIR ATTAQUÉ DES MIGRANTS AU SABRE" [en ligne] article, CNews, Février 2022, disponible sur <https://www.cnews.fr/france/2022-02-01/paris-un-homme-mis-en-examen-et-incarcere-accuse-davoir-attaque-des-migrants-au>, consulté le 15/11/2022

B_ REMBLAY Pierre,

"À Nantes, une montagne de gravats pour empêcher le retour d'un campement de migrants" [en ligne], article, Huffington Post, Novembre 2018, disponible sur https://www.huffingtonpost.fr/actualites/article/a-nantes-une-montagne-de-gravats-pour-empêcher-le-retour-d-un-campement-de-migrants_133617.html, consulté le 14/11/2022

C_ BAREGE Antoine,

"Affrontement entre CRS et migrants à Calais : au moins 15 blessés chez les policiers" [en ligne], article, France Bleu, Décembre 2021, disponible sur <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/affrontement-entre-crs-et-migrants-a-calais-au-moins-15-blesses-chez-les-policiers-1640871445>, consulté le 14/11/2022

PREMIER PAS

Parler d'un sujet tels que celui du transitoire n'est pas simple. Par où commencer et comment ? Et si nous nous lançons par ce premier questionnement.

Phénomène d'actualité, le transitoire s'inscrit dans un contexte où la perception et l'acceptation de l'autre est en perpétuel questionnement. Pour autant la volonté première ici n'est pas de débattre de l'existence de ce phénomène mais bien de faire ressortir ce que cet espace-temps produit au sein des sociétés occidentales.

S'engager sur ce sujet c'est mettre un premier pas dans un monde où il est nécessaire de se poser de multiples questions dès le départ pour ne pas faire d'erreur. Cela étant dit ce n'est pas prendre des précautions que de se lancer par le fait de se questionner mais bien être responsable vis-à-vis d'un sujet qui ne m'appartient pas. Il est à la société, notre société qui est à la source de ce transitoire dont nous entendons tant parler.

Être responsable quant à la façon de parler du transitoire et les humain.es qui le vivent, de mille et une façons, c'est accepter, comme l'avancent VENIARD Marie et CALABRESE Laura, que "le langage construit la perception que l'on a du monde"¹.

¹ VENIARD Marie & CALABRESE Laura, article, "Ce que cachent les mots de la migration" [en ligne], *The conversation*, Octobre 2018, disponible sur <https://theconversation.com/ce-que-cachent-les-mots-de-la-migration-104339>, consulté le 20/11/2021

1_ *Ibid*

2_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

3_ HOLMES Seth M. & CASTANEDA Heide, article, "Representing the "European refugee crisis" in Germany and beyond : Deservingness and difference, life and death" [en ligne], eScholarship, 2016, <https://escholarship.org/uc/item/oxrom9rr>, consulté le 20/11/2021

4_ VAN NESTE-GOTTIGNIES Amandine, article, "Migrants : quand les mots décident du destin" [en ligne], The conversation, Avril 2019, disponible sur <https://theconversation.com/migrants-quand-les-mots-decident-du-destin-113321>, consulté le 20/11/2021

5_ DAIKI Sabryn, M.E.S., "Exilés de la ville : rencontre entre des hommes et leur nouveau lieu d'inscription", Sous la direction de Théo FORT-JACQUES & Elise ROY, ENSA Nantes, 2019, 219 pages

6_ BUREL Lucas, article, "Doit-on les appeler "migrants" ou "réfugiés" ? [en ligne], Le nouvel observateur, Août 2015, disponible sur <https://www.nouvelobs.com/societe/20150825.OBS4710/doit-on-les-appeler-migrants-ou-refugies.html>, consulté le 20/11/2021

Au travers des sujets par lesquels je passerai au cours de ce mémoire, la question de l'emploi de certains termes se pose. Vous ne me verrez donc jamais, hormis par les citations qui ne seront pas modifiées, nommer quelqu'un.e par les termes de "migrante".

Position claire et assumée, elle s'accorde avec le travail de VENIARD Marie et CALABRESE Laura qui considèrent que le sens des mots n'est, et n'a jamais été, une donnée fixe mais au contraire "le produit d'une situation sociale, historique [...]"¹.

À l'histoire aussi longue que l'humanité, les termes définissant les personnes vivants un déplacement sur Terre, qu'il soit local, régional, national, continental ou international, devient un outil de différenciation entre personnes et populations. Là où le réfugié se voit "reconnaître un certain droit au refuge et donc au séjour, le migrant, lui, ne fait par essence que passer et se voit réduit au statut d'éternel voyageur"². Des chercheur.euses³ ont ainsi montré par ce même travail sur la sémantique que dans les discours politiques et médiatiques "le "réfugié méritant" ("raisons politiques" / "migration forcée") est plutôt connoté positivement alors que le "migrant peu méritant" ("raisons économiques" / "migration volontaire") est connoté négativement"⁴.

Façon de nommer l'altérité, ce qui fait autre dans nos sociétés, ainsi que les personnes qui sont en son sein. La volonté est donc de penser à la portée des mots utilisés, défendant le fait qu'une langue est une réalité sociale en mouvement.

Ainsi évitons de faire un pas, si ce n'est plus, de côté et de tomber, comme l'a soutenu DAIKI Sabryn dans son mémoire, dans "un sensationnalisme médiatique [...] qui n'a malheureusement que pour effet l'abstraction et la déshumanisation d'une population réduite à une masse informe"⁵ p.32

Mais alors la question se pose : "Quel est le mot qu'il faut utiliser ? Autrement dit : quel est le meilleur mot ?"⁶ CANUT Cécile rappelle "qu'aucun mot n'est neutre mais toujours investi "de significations singulières liées au contexte actuel"⁸ ⁷.

La première raison de ces questions sur la sémantique du déplacement est celle de la représentation. Cette même représentation que certain.es combattent ardemment de peur que l'altérité, et ce qui en fait monde, ne trouve sa place dans leur société et que "la reconnaissance des migrants comme sujets politiques débouche sur la question de leur appartenance au "peuple".² p.53. Cette représentation, passant par le qualificatif est "la condition de l'accès au champ politique, aux droits les plus élémentaires."⁹ p.220.

Ainsi comme premier pas dans ce mémoire il est nécessaire de sortir de la logique binaire de catégorisation entre "migrant.es" et "réfugié.es" comme l'avance certain.es dans leurs travaux comme

AGIER Michel¹⁰ qui en collaboration avec MADEIRA Anne-Virginie tentent de “définir les réfugiés”¹¹ ou alors Sylvie APRILLE qui propose un terme, fruit d’une sémantique discursive, possédant un bagage, et “ainsi, nommer exilés les immigrants illustre une tentative de reporter sur les personnes les connotations à la fois politiques et humanistes que ce mot a eu au XIX^e siècle et d’échapper ainsi à la logique binaire évoquée plus haut”¹.

Il faut sortir d’une logique excluante et binaire pour proposer une ouverture, une inclusivité, un monde où chacun.e peut se retrouver, où l’opposition se transforme en addition, pour les termes qui amènent à la reconnaissance des populations dans la société.

Mais en se questionnant encore une fois dans ce premier pas, qui, il faut l’avouer, commence à être grand, je reviendrai sur une citation de SANSOT Pierre qui écrit dans son ouvrage “Poétique de la ville” que “nous partageons nos existences”¹² p.422. Une belle tournure de phrase qui ne prend sens que quand chacun s’y retrouve présent.

Mais alors où est la personne arrivante dont nous parlons depuis le début ? La nomination est jusqu’à présent toujours assurée “par ceux qui détiennent le monopole de la domination institutionnelle et médiatique”⁷ et parlent au nom des autres comme l’a écrit CANUT Cécile dans son article sur le site VACARME.

Faire en sorte que nous revenions à percevoir l’altérité et les humain.es la vivant, “des gens tout à fait pareils à nous.”¹³. Là se clarifie la première volonté de ce mémoire.

Ainsi si je veux pouvoir parler d’un commun, d’une direction vers laquelle chacune est égale à autrui, il faut que je m’interroge sur ma position personnelle dans la société et d’où est-ce que je parle, comment et à qui.

Mais avant cela, dans l’optique de continuer à cadrer un peu plus les limites de mon sujet demandons-nous de qui et de quoi ce travail souhaite parler ?

7_ CANUT Cécile, article, “Migrants et réfugiés : quand dire, c’est faire la politique migratoire” [en ligne], Vacarme, Juin 2016, disponible sur <https://vacarme.org/article2901.html>, consulté le 20/11/2021

8_ FOUTEAU Carine, article, “Réfugiés, intrusion, hotspots : le nouveau lexique des migrations” [en ligne], Mediapart, Août 2015, disponible sur <https://www.mediapart.fr/journal/international/100815/refugies-intrusion-hotspots-le-nouveau-lexique-des-migrations>, consulté le 20/11/2021

9_ BUTLER Judith, livre, “Rassemblement. Pluralité, performativité et politique”, éditions Fayard, collection à venir, 2016, 288 pages

10_ Collège de France, article, “Définir les réfugiés” [en ligne], La vie des idées, Mars 2017, disponible sur <https://laviedesidees.fr/Definir-les-refugies.html>, consulté le 20/11/2021

11_ Sous la direction de AGIER Michel & MADEIRA Anne-Virginie, livre “Définir les réfugiés”, La vie des idées, Paris, 2017, 116 pages

12_ SANSOT Pierre, livre, “Poétique de la ville”, éditions Payot, Paris, 2004, 640 pages (Petite Bibliothèque Payot)

13_ C Politique, 2021, émission TV, “S13 : Invité : François GEMENNE”, Tristan CARRE (réal.), diffusé le 14 Novembre, France 5, consulté le 15/11/2021

MON TRAVAIL SE PORTE SUR QUELLE.S POPULATION.S ?

Au travers de ce travail je souhaite porter une attention particulière sur les personnes qui arrivent en Europe et subissent une forme de discrimination. Souvent racisées ces populations sont tantôt appelées “primo-arrivant.es”, tantôt “réfugié.es”, exilé.es”, etc. Mais avant de porter ces étiquettes apposées par les sociétés occidentales pour définir, cadrer et rationaliser à son maximum, tel l’aboutissement de la pensée weberienne¹⁴ et sa bureaucratie imposant sa domination légale, avant tout cela il y a des personnes.

Le propos que je souhaite amener est celui suivant les premières lignes de l’ouvrage “La fin de l’hospitalité”, rédigé par BRUGERE Fabienne et LE BLANC Guillaume ;

“Au commencement, il y a la mer. [...] Mais ce n’est pas un commencement, ce n’est jamais un commencement, car il y a déjà toute une vie avant le départ. [...] Depuis l’été 2015, des centaines de milliers de vies se retrouvent dans le creux des mers, entassées dans des vieux cargos ou des barques de fortune, sur des rafiots aux noms effacés qui n’attendent que très peu pour couler à pic. Tout ce que la mer compte de navires usés jusqu’à l’os et de passagers clandestins afflue vers les avant-postes de l’Europe.”¹⁵ p.37.

Des êtres venant d’un peu partout affluent vers les frontières de l’Europe. Voulu et souhaité, ce déplacement ne s’inscrit pas pour

14_ BRUHNS Hinnerk, article, “Ville et État chez Max Weber”, *Les Annales de la recherche urbaine*, N°38, Villes et Etats, 1988, pages 3-12

15_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, “La fin de l’hospitalité : L’Europe, terre d’asile ?” édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

15_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

16_ SPINOZA, livre, "Ethique" [en ligne], Partie III, proposition 6, disponible sur http://spinozaetnous.org/wiki/Ethique_III, consulté le 16/11/2022

autant dans un désir d'évasion et encore moins d'invasion mais simplement aspirant à déployer leur "puissance de vie"¹⁵ p.38.

L'humain.e lutte continuellement face aux éléments qui tente de la.le détruire et espère survivre par l'exil. Ainsi le déplacement d'un être "s'oppose à tout ce qui peut supprimer son existence, et par conséquent, elle s'efforce, autant qu'il est en elle, de persévérer dans son être"¹⁶. Que ce soit par des régimes autoritaires, des catastrophes naturelles, etc, le désir de partir s'affirme aux opposés d'un désir sauvage et/ou archaïque et porte plutôt une conscience d'une vie tourmentée qui souhaite changée et pouvoir "déployer sa puissance de vie"¹⁵ p.38.

N'est-ce pas simplement la volonté d'exister chez l'humain.e qui s'opère ici ?

Au travers de ce mémoire la volonté n'est absolument pas de catégoriser des populations par leur histoire passée. La question n'est, ni de savoir pourquoi iels sont ici, ni de catégoriser les populations souhaitées ou non. Iels sont ici, fortes d'un vécu et motivé.es par une volonté de (sur)vivre. Là est le point de départ.

Mais alors ces personnes sont ici, en France, en Europe, et maintenant que se passe-t-il ?

Le cadre de ce travail s'oriente vers les questions de l'accueil, ou du non-accueil, de ces humain.es au sein de nos sociétés occidentales. Leurs différents passés ne sont pas là pour créer une forme de différenciation entre elleux et chacun.e est au même point.

Chaque être doit être traité de façon égale à autrui, là s'offre déjà à nous quelques images qui viennent dans la réalité s'opposer à cette dernière phrase.

La localisation géographique d'origine des humain.es n'importe pas sur la définition de mon sujet de travail. Néanmoins, en croisant ce premier point sur les populations concernées par mon sujet d'études il est nécessaire de poser un cadre, plus resserré sur les situations étudiées.

En parlant de transitoire l'imaginaire se porte assez rapidement sur les images de camps de réfugié.es, de squat, de tentes plantées, etc. Ici se cadre une partie du sujet puisque nous viendrons travailler sur les populations arrivant en France, et en Europe, et passant et/ou restant en ces espace-temps mais le transitoire ne se résume pas qu'à cela.

Je reviendrai plus longuement et de façon aboutie sur la.es définition.s du transitoire ultérieurement dans ce mémoire mais il est nécessaire avant cela de faire un aparté sur les autres populations qui vivent une forme de transitoire, et qui ne se retrouvent pas étudiées au sein de ce mémoire pour des raisons

de cadrages de sujets et d'un monde bien trop vaste à étudier dans le seul cadre d'un mémoire de master en architecture.

L'une de ces populations qui vit aussi le transitoire est celle subissant le sans-abrisme. Les mêmes schémas et phénomènes se produisent pour cette population, délaissée et invisibilisée au milieu de nos sociétés. Le sans-abrisme est, à lui seul, un sujet de recherche. Une autre population qui vit, ou a vécu, une forme de transitoire est celle des gens du voyage pour qui le transitoire peut être un espace temporaire de vie où se déploie une identité de groupe au travers de laquelle la population concernée vit suivant un modèle autre que celui induit par nos sociétés occidentales, autant dans les formes que dans leur existence sociale¹⁷, au travers des corps et de leurs âmes¹⁵.

Dans le cadre de mon travail, je souhaite pouvoir croiser plusieurs propos au-delà du phénomène sociologique qu'est celui du transitoire, dans ses vécus et ses formes, comme amener à lutter contre le discours xénophobe et excluant vers lequel tend de plus en plus nos sociétés occidentales, en s'appuyant sur la posture de recherche universitaire, sourcée et justifiée.

Ce mémoire en vient à défendre que l'autre n'est finalement pas si lointain.e, si ce n'est pas différent.e, de nous et que son traitement se doit d'être égal aux nôtres. Je souhaite montrer que dans nos sociétés occidentales la réalité est tout autre et expliquer ce que ce traitement tend à produire entre humain.es.

En cadrant mon travail sur des populations arrivantes en France, et en Europe, projetées dans le transitoire et ses spatialisations, les propos avancés dans ce mémoire porteront sur la mise en lumière de ces populations invisibilisées au quotidien dans nos sociétés et leurs réponses à "des besoins fondamentaux que l'ordre existant ne peut satisfaire"² p.56.

Maintenant que le cadrage sur les populations concernées par mon sujet de recherche est posé il est nécessaire de revenir, après un premier développement amené précédemment, sur la sémantique du transitoire, terme cadrant le vocabulaire à, et à ne pas employer, au travers de mon sujet d'étude.

Nous pourrions d'abord nous poser la question de savoir si la reconnaissance de termes qualificatifs est politique, en témoignent les sorties médiatiques fréquentes de certaines personnalités politiques et médiatiques sur d'autres faits de sociétés¹⁸. En tout cas MALONE Barry, journaliste d'Al Jazeera, s'est positionné autour des mêmes cadres d'études que mon mémoire, dès 2015, pour "redonner une voix aux sans-voix"¹⁹, "l'ambition affichée"¹⁹ était alors de porter un choix sur la dénomination commune des populations en déplacement vers l'Europe, "le migrant n'est plus, le réfugié est tout"¹⁹. Cette sortie a permis de remettre au centre des débats la question de comment nommer ces personnes.

17_ AGIER Michel, article, "Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique" [en ligne], HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2-page-88.htm>, consulté le 29/12/2022

15_ Ibid

2_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

18_ Agence France-Presse, article, "Malgré la polémique, Le Robert défend l'ajout du mot "iel" dans son édition en ligne" [en ligne], Mediapart, Novembre 2021, disponible sur <https://www.mediapart.fr/journal/fil-dactualites/171121/malgre-la-polemique-le-robert-defend-l-ajout-du-mot-iel-dans-son-edition-en-ligne>, consulté le 20/11/2021

19_ MALONE Barry, article, "Why Al Jazeera will not say Mediterranean "migrants" [en ligne], Al Jazeera, Août 2015, disponible sur <https://www.aljazeera.com/features/2015/8/20/why-al-jazeera-will-not-say-mediterranean-migrants>, consulté le 20/11/2021

20_ Sous la direction de GARCIA Dominique & LE BRAS Hervé, livre, "Archéologie des migrations", éditions La Découverte, Presses de la nouvelle imprimerie Laballery, Clamecy, 2017, 389 pages

1_ VENIARD Marie & CALABRESE Laura, article, "Ce que cachent les mots de la migration" [en ligne], The conversation, Octobre 2018, disponible sur <https://theconversation.com/ce-que-cachent-les-mots-de-la-migration-104339>, consulté le 20/11/2021

7_ CANUT Cécile, article, "Migrants et réfugiés : quand dire, c'est faire la politique migratoire" [en ligne], Vacarme, Juin 2016, disponible sur <https://vacarme.org/article2901.html>, consulté le 20/11/2021

2_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

"Phénomène historique majeur et constant"²⁰ p.377 les déplacements de populations font partie de l'identité même de l'humanité, mais alors pourquoi se reposer continuellement des questions sur le sens des mots ? Les chercheurs s'avancent sur le sujet en mettant "en pratique ce qu'on appelle une sémantique discursive, c'est-à-dire qu'ils considèrent le sens comme étant non pas une donnée mais au contraire le produit d'une situation sociale, historique, discursive particulière."¹, au travers du sens réel du mot tels que tout le monde l'utilise dans le langage. Le langage est une réalité sociale en mouvement, comme j'ai pu l'énoncer précédemment.

Marqueur de leur temps, les mots ont une histoire. Celui de réfugié. es était au départ utilisé pour qualifier les protestantes chassées de France après la révocation de l'édit de Nantes. Prenant de l'ampleur au début du 20^e siècle pour cause de nombreux conflits européens amenant sur les routes un grand nombre de personnes, ce terme a continué d'être utilisé au cours de la seconde mondiale pour qualifier les populations visées par le nazisme. La politisation du terme ne s'est faite qu'après-guerre, à la ratification de la convention de Genève, en 1951, "qui fixe alors institutionnellement le sens du terme "réfugié".⁷ L'utilisation du terme "migrant" apparaît, quant à lui au 19^e siècle par la laïcisation d'un terme religieux provenant du moyen-âge "qui semble [...] désigner le passage des âmes au paradis à partir du purgatoire"²⁰ et qui eut par la suite pour but premier de légiférer la participation de travailleur.euses étranger.ères sur le sol anglais²⁰.

Néanmoins comme ces deux termes, proches dans leurs fonctions de qualifications et descriptions de personnes, se trouvent de plus en plus éloignées, comme il l'est soutenu dans l'ouvrage "Identités du transitoire" paru en 2021 ; "L'abandon du terme "réfugié" au profit de celui de "migrant", puis la distinction faite par la Convention de Genève entre migrants économiques et migrants humanitaires, a complexifié la situation du fait de la nécessité de trier les personnes."² p.21

"Le langage n'est pas le filtre transparent d'un réel immédiat, les mots et les énoncés cristallisent bien au contraire un ensemble de connotations, de positionnements subjectifs et d'orientations sociales et politiques dont les locuteurs sont toujours responsables, même lorsque qu'à leur insu ils reprennent les significations et les catégorisations imposées par d'autres, ce que l'on attribue en analyse du discours à l'interdiscours ou encore au dialogisme."⁴⁷

Suivant cette dernière citation et le développement précédemment fait sur la sémantique discursive autour des termes descriptifs et qualificatifs à propos des humain.es vivants le transitoire. On voit bien apparaître aujourd'hui que certains termes se doivent d'être laissés de côté pour faire (re)entrer d'autres au sein du sujet.

Nous continuerons ainsi, pour désigner les populations vivant le

transitoire et cadrées au sein de mon sujet d'étude, avec les termes de réfugié.es et exilé.es, ou autre.s si souhaité.s par les concerné.es, et hormis, comme déjà dit, pour les citations.

Mediapart, au travers de l'article de FOUTEAU Carine, publia en août 2015 un article intitulé "Réfugiés, intrusion, hotspots : le nouveau lexique des migrations". En revenant sur le fait qu'aucun mot n'est neutre mais toujours investi "de significations singulières liées au contexte actuel"⁸. Le poids des médias et des politiques dans le façonnage et les représentations des opinions publiques y fut énormément développé.

8_ FOUTEAU Carine, article, "Réfugiés, intrusion, hotspots : le nouveau lexique des migrations" [en ligne], Mediapart, Août 2015, disponible sur <https://www.mediapart.fr/journal/international/100815/refugies-intrusion-hotspots-le-nouveau-lexique-des-migrations>, consulté le 20/11/2021

Suivant tout se développement sur le poids de mots dans notre réalité sociale en mouvement, ma volonté est, au travers de cette première grande partie, de venir se (ré)interroger sur l'ensemble des mots et des postures prises vis-à-vis de cette recherche de mémoire de master en architecture, en commençant ici par savoir comment qualifier les personnes prises dans le sujet d'étude, les phénomènes et notions traversé.es, ainsi que se demander d'où est-ce que je parle. Moi en tant que personne, dans le même temps est-ce que la posture en recherche universitaire légitime ou non un propos au-delà de mes limites personnelles. Ses postures se doivent-elles d'être concordantes pour permettre de trouver sens dans un développement argumenté en rapport avec un sujet qui n'est pas le mien mais celui de tous.tes. Mais aussi de se demander pourquoi est-ce que je souhaite m'exprimer au travers d'une recherche universitaire pour donner suite à la question de ma position en tant qu'individu dans une société où les rapports de dominations sont déjà bien trop présents.

Se situer au sein d'un monde, d'une société, d'un sujet qui ne m'appartient pas. Là est le prochain point par lequel je passerai.

Mais jusque-là nous avons parlé des populations, comprises ou non dans le sujet, mais jamais nous ne nous sommes interrogé.es sur quel.les phénomène.s et/ou notion.s j'allais travailler. En effet le terme de transitoire fut maintes fois énoncé jusque-là mais que cache-t-il, avant même d'y poser le propos de transitoire ?

MON TRAVAIL SE PORTE SUR QUELLES NOTIONS ET / OU PHÉNOMÈNES ?

“Face aux millions de personnes qui fuient les régimes de la mort et de la désolation, les pays européens, au lieu de procéder à une politique commune d'accueil, restent médusés, sombrent dans la peur et refusent de prendre leur part de demandeurs de refuge. Comment en sommes-nous arrivés à ce déni d'hospitalité ou, pis, à ce délit d'hospitalité ?”¹⁵ p.20

Valeur présente depuis longtemps en Europe, comme vu au travers de l'ouvrage d'Homère “l’Odyssée”, on observe aujourd’hui que la notion d’hospitalité a beaucoup de mal à survivre face aux multiples attaques xénophobes construisant une peur de l’altérité, d’autrui.

Il devient aujourd’hui compliqué d’imaginer produire une réponse, à minima, décente à la crise des réfugié.es arrivant.es en Europe et en France tant nos sociétés s’enfouissent dans une peur, imaginant l’autre comme un risque potentiel.

D’un côté KANT²¹ soutenait pourtant en 1795 que la paix universelle présuppose la reconnaissance d’un droit à l’hospitalité. Volonté de faire devenir cette valeur comme droit universel de séjour provisoire, dé faite de toute notion philanthropique. De l’autre le philosophe britannique Thomas PAINE, devenu citoyen français, plaidait à la possibilité de quiconque à prendre part à la vie du pays où iel se trouve, peu importe sa nationalité.

15_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, “La fin de l’hospitalité : L’Europe, terre d’asile ?” édition Flammarion, Paris, 2018, 244 page

21_ KANT Emmanuel, livre, “Vers la paix perpétuelle”, édition Livre de Poche, Presses universitaires de Lyon, 2002, 188 pages

15_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

Suivant ces idées et à partir du XVIII^e siècle apparaissent alors deux postures politiques, l'une défendant un droit de séjour fixé entre les nations et l'autre faisant de l'humain.e un.e citoyen.ne du monde, comme étant un droit surpassant les cadres étatiques et les frontières des état-nations.

L'hospitalité, dans la suite de ces interrogations devint un argumentaire politique "rendu nécessaire par le développement des migrations, de toutes les formes de circulation des biens et des personnes"¹⁵ p.23. Surpassant la notion éthique de la compassion entre êtres humains, l'hospitalité "devient le fait d'un raisonnement prudent selon lequel l'accueil de celui qui est en danger dans sa nation d'origine est nécessaire pour la paix dans le monde"¹⁵ p.23.

Évaluant au travers de nos sociétés européennes l'hospitalité devint un point de connexion entre états-nations, aux multiples épisodes, divers dans leur formes et temporalités. Pourtant l'ouverture n'est plus temps d'actualité aujourd'hui malgré une ratification commune à la Convention de Genève en 1951.

"L'épisode terroriste contemporain, amalgamé dans l'opinion à la vague de réfugiés venus de Syrie et d'ailleurs, semble avoir fait tourner en dérision la nécessité d'un Etat hospitalier. Ils sont nombreux, celles et ceux qui, aujourd'hui en appellent au retour d'un Etat sécuritaire fort. Confondant le droit à la sureté (comme droit humain fondamental) et la logique policière de l'Etat sécuritaire à réarmer, ils ont voulu sceller la mort de l'hospitalité, oubliant même que la paix et la démocratie furent les aspirations des gouvernés occidentaux après la Seconde Guerre Mondiale."¹⁵ p.24

Valeur politique défaite, l'hospitalité en revient à sa valeur éthique et laisse place à une politique de l'accueil et/ou du non-accueil. N'étant plus une valeur politique respectée, les modes d'actions principaux de nos gouvernances sont tout simplement et radicalement de ne plus accueillir.

"À Calais, à Grande-Synthe, à Lampedusa, à Vintimille, à Tempelhof, dans tous les camps d'Europe et hors d'Europe, les bénévoles affluent."¹⁵ p.25

L'hospitalité se retrouve ramenée aujourd'hui à l'action engagée de certain.es et non-plus organisée institutionnellement. Mais en attendant les personnes en quête d'hospitalité, d'humanité, sont là, vivent, en dehors de nos vies dont elles sont exclues mais vivent malgré tout. Ainsi comme l'avantent BRUGERE Fabienne et LE BLANC Guillaume "la question est de savoir ce que nous faisons de ces mondes (leurs vies et les nôtres), comment nous pensons notre monde de manière qui les contienne tous. [...] Comment pouvons-nous les considérer comme des individus avec des droits et des devoirs ?"¹⁵ p.25-26



Centre de Moria, Lesbos, 2017

D_

SPINOZA avance alors que “dans la nature des choses, il n’est rien donné de contingent ; mais [que] toutes choses sont déterminées [...] à exister et à produire un effet d’une certaine façon.”²² p.338. Il soutient qu’il faut accepter la réalité, bien qu’elle puisse être dure et inégalitaire. Il n’est pas bon et même contre-productif de tronquer la réalité que nous vivons.

Nous nous devons alors d’être concernés par la notion d’hospitalité dans nos sociétés et de lutter pour faire revenir l’hospitalité comme un point majeur et nécessaire de nos sociétés.

L’idée n’est pas de simplement se référer à l’histoire passée et de tendre à continuer cette hospitalité soutenue dans les paragraphes précédents mais bien d’admettre une forme de défaite à propos de la gestion de l’accueil et/ou du non-accueil dans nos sociétés²² comme DAIKI Sabryn le soutient en se demandant si on peut encore réellement parler d’hospitalité⁵.

Être réaliste vis-à-vis de notre réalité actuelle c’est être en mesure de s’y insérer pour ramener ces notions dans le débat et les défendre face à une opposition travaillant sur les craintes et peurs²³.

Rentrer dans une forme de combat face à l’inhospitalité et ses sources devient imaginable car “c’est seulement si l’on vainc la haine que l’on peut se mettre en état d’hospitalité.”¹⁵ p.29

“La haine isole, l’hospitalité rassemble.”¹⁵p.29

L’hospitalité supporte la conviction que le mélange est une bonne chose. Elle supporte que “personne ne peut rester à l’écart, que le monde des uns a toujours besoin du monde des autres pour perdurer et qu’aucun monde ne peut ignorer les autres mondes”¹⁵ p.30

D_ LORENTIN Daniel, article, “#8 / ENTRETIEN : LES CENTRES DE RÉTENTION, ANGLES MORTS DU SPECTACLE DE LA FRONTIÈRE” [en ligne], URBANITÉS, Janvier 2017, disponible sur <https://www.revue-urbanites.fr/8-les-centres-de-retention-angles-morts-du-spectacle-de-la-frontiere/>, consulté le 15/11/2022

22_ SPINOZA Baruch, livre, “Ethique ; Partie I, proposition 29, Œuvres Complètes”, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2022, 1952 pages

5_ DAIKI Sabryn, M.E.S., “Exilés de la ville : rencontre entre des hommes et leur nouveau lieu d’inscription”, Sous la direction de Théo FORT-JACQUES & Elise ROY, ENSA Nantes, 2019, 219 pages

23_ Le Point, article, “Migrants : les propos d’une députée RN choquent l’Assemblée nationale” [en ligne], Le Point, Novembre 2022, disponible sur https://www.lepoint.fr/politique/migrants-les-propos-d-une-deputee-rn-choquent-l-assemble-nationale-31-10-2022-2495889_20.php, consulté le 24/11/2022

15_ Ibid

24_ *Laboratoire Architecture, Usage, Altérité (LAUA)*, livre, "L'altérité, entre condition urbaine et condition du monde : Lieux communs 12", Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, 2009, 240 pages

25_ BHABHA Homi K., livre, "Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale", Essais Payot, Paris, Payot & Rivages, 2007, 416 pages

26_ AGIER Michel, livre, "Gérer les indésirables : des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire", Bibliothèque des savoirs, Paris, Flammarion, 2008, 349 pages

27_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

Par cette dernière citation reviennent dans la discussion les termes autour de celui qui est mis.e à l'écart, différencié.e, formant une altérité à notre monde. Ces vies arrivantes, en Europe et en France, qui, tendent à vouloir s'intégrer à un "système-monde"²⁴ p.8 se retrouvent mises à l'écart par ce (non-)accueil.

Comme l'exprime H. K. BHABHA²⁵ en 2007 la planète tend à être considéré comme un monde concentrique de "prospérités et de privilèges relatifs fondés sur des idées de progrès [...] complices de formes néolibérales de gouvernance et de formes de marché en concurrence"²⁴ p.9 Ce système-monde se retrouve "peu soucieux de l'inégalité et de la paupérisation que suscite un développement inégal."²⁵ p.13-14

Mises à la marge ces populations se retrouvent à devoir (ré)inventer d'autres modèles de vie, impactés par les postures d'accueil et/ou de non-accueil des localités d'arrivée.

L'altérité dans son vécu prend alors de multiples formes, l'une d'entre elle est celle du transitoire.

Pour près de d'un milliard de vies sur Terre, le transitoire est un monde en soit et non pas simplement un passage d'un état à un autre, comme sa définition pourrait le laisser sous-entendre. Sa représentation spatiale la plus répandue, et fortement documentée par AGIER Michel²⁶, est celle du camp qu'on retrouve tout autour du globe dans toutes les sociétés humaines, et ce de tout temps.

La mondialisation et le système néolibéral produit des intérêts divers et variés chez l'humain et amène, via divers phénomènes, entre autres, à des déplacements de populations plus régis que jamais auparavant, et ce du fait de la généralisation de la forme d'état-nation à l'européenne qui promulgue la mise en place de frontière linéaire stricte, point sur lequel nous reviendrons au cours de ce travail. Tout ceci amenant la personne en transit à faire le pont entre différentes populations, différents mondes qui ne devraient faire qu'un.

Abordant les sujets de mode de vie, le transitoire est, selon DAUTREY Jehanne et BEAUCE Patrick, "être en arrêt ponctuel dans un déplacement d'un point vers un autre"²⁷ p.19 et qui "s'oppose d'une part à la stabilité du permanent, du pérenne ; et d'autre part, il se distingue de ce qui est nomade"²⁷ p.19. Toutefois ce transitoire ne pose pas une volonté de durabilité dans le temps puisqu' il possède "une perspective mentale tendue vers l'horizon d'une amélioration et d'un retour à une situation normale"²⁷ p.19 pour les personnes la vivant.

Le transitoire se pose alors comme la représentation spatiale de cette hospitalité fluctuante de nos états-nations européens. Là où la valeur politique est mise en débat, non sans amertume personnelle, l'humain.e est toujours là. Les populations (sur)vivent

et cherchent à trouver un espace où attendre, dans la projection d'une amélioration, le temps d'une gestion, d'échanges, de conflits, d'oppositions, d'améliorations... Le transitoire ne se définit plus seulement comme spatialité mais comme un espace-temps revendicateur.

Échappant au cadre, à la loi, l'attente de pérennisation, la possibilité même de se loger, dure, s'allonge, s'éternise². Comme on l'observe aujourd'hui le transitoire se spatiale au travers de la forme des camps, squats (comme le square Vertais à Nantes en 2018), en centre d'hébergement d'urgence comme à la porte de la Chapelle à Paris, ou bien encore la création de logement d'urgence sous la dénomination de Containerdorf (Village de containers) à Berlin.

Ce transitoire "se déploie dans l'espace-temps d'une présence ouverte à l'imprévu"² p.39, suite à une non-réponse des institutions. Ce moment particulier où un groupe s'installe se retrouve avec des difficultés inhérentes, comme la notion de bord, "la zone de contact entre ceux qui sont chez eux et ceux qui s'installent"² p.26 et toutes les craintes que cela peut apporter que nous développerons au travers de ce mémoire.

Ramener la question de l'hospitalité au sein de nos sociétés par la question du transitoire paraît alors être une porte d'entrée vers un nouveau point de départ de luttes à venir, et déjà engagées.

"Support de la revendication, qui échappe alors au cadre de la vie politique normalisée [...], les corps apparaissent genrés, racialisés, ethnicisés. Cela constitue une image insoutenable pour tous les conservatismes, attachés à la stabilité [...], bref, à l'immobilité concomitante de la recherche sans fin d'une identité illusoire et de ses racines; situés à l'opposé du transitoire et de ses revendications"² p.56

Le transitoire, mis à la marge, considéré comme une altérité, avec tous les effets que cela peut produire sur les vies en son sein, peut être le premier sujet à (ré)introduire dans nos sociétés pour faire changer les choses car plus il y aura de sujets tels que celui-ci ramenés au sein de la société et mis en études, plus ils auront "de l'influence sur les processus politiques"²⁷ p.127

Néanmoins, avant de se lancer dans ce sujet, même si nous savons de qui nous allons parler et par quelles notions nous allons passer il est nécessaire de se demander d'où est-ce que je parle. S'interroger sur ma position vis-à-vis d'un sujet qui ne m'appartient pas me permettra ainsi de trouver le.s cadre.s dans le.s quel.s je peux m'exprimer.

D' OÙ EST-CE QUE JE PARLE ?

S'interroger sur sa position amène à la notion de responsabilité, non pas comme étant supérieure par rapport à autrui mais bien de l'être vis-à-vis de ce que j'exprime et avance dans ce travail. Non pas directifs mais descriptifs les propos se doivent de respecter l'entièreté des personnes concernées par le sujet, c'est-à-dire ici les humains s'intégrant aux sociétés européennes d'aujourd'hui.

Ainsi où suis-je, et qui suis-je pour m'exprimer ? En plus de cela quelles sont les possibilités d'expressions à ma disposition pour développer mon travail de mémoire porté sur le transitoire ?

Homme cisgenre blanc né et vivant en France, ayant grandi entre les classes sociales ouvrières et moyennes, provenant de familles dont la plupart sont eux-mêmes français de naissance. J'ai toujours vécu en ville, au sein de la métropole nantaise, et ai accédé à des études longues à l'ENSA Nantes après une scolarité dans l'enseignement public et l'obtention d'un baccalauréat technologique. Boursier et sans revenu fixe, ma relative indépendance m'inscrit dans une situation de précarité étudiante que beaucoup connaissent et dans un futur proche je m'orienterai probablement vers une profession qualifiée faisant suite à mes études supérieures.

Après cela il est nécessaire de venir se rapporter au sujet d'étude et les thèmes gravitants autour. Comme cité précédemment au

2_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

2 8_ LAURENTIN Emmanuel, podcast, "Les «discriminations raciales systémiques» sont-elles enracinées en France ?" [en ligne], France Culture, Juin 2020, disponible sur <https://www.radiofrance.fr/fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat/les-discriminations-raciales-systemiques-sont-elles-enracinees-en-france-5710930>, consulté le 16/12/2022

27_ CASTELLS Manuel, livre, "Luttes Urbaines et pouvoir politique", éditions François Maspero, Collection Cahiers libres, Presses de l'imprimerie Charles CORLET, Condé-Sur-Noireau, 1973, 131 pages

29_ MARX Karl, traité, "Le capital, critique de l'économie politique", Verlag von Otto Meisner, Hambourg, 1867

30_ WEIR Andrew & VESCOVACCI Nicolas, article, "Bolloré l'Africain (1/4) : Soupçon de corruption" [en ligne], Blast, Novembre 2022, disponible sur <https://www.blast-info.fr/articles/2022/bollore-lafricain-1-4-soupcon-de-corruption-dAKhG81yT5295f5KvBxDQ>, consulté le 24/11/2022

31_ DHUME Fabrice, article, "Du racisme institutionnel à la discrimination systémique ? Reformuler l'approche critique", Migrations Société, 2016,

travers des sujets des déplacements de populations, de la notion d'hospitalité en occident, les rapports entretenus avec autrui et le transitoire comme espace-temps revendicateur, "les corps (y) apparaissent genrés, racialisés, ethnicisés."² p.56.

Il est inutile de nier que les sociétés dans lesquelles nous évoluons sont discriminantes²⁸. L'occident, tel qu'il est aujourd'hui, se repose sur un passé d'oppressions, de colonialisme et de répressions des masses. Fruit du capitalisme et désormais du néolibéralisme, CASTELLS Manuel avance que "ce n'est pas la satisfaction des désirs du peuple qui compte, [...] c'est un fonctionnement efficace de l'appareil productif, en dépit des conséquences d'un tel fonctionnement sur la vie des travailleurs."²⁷ p.15.

Nous inscrivant dans une ère post-industrielle, l'occident, ainsi qu'une grande partie des sociétés, se retrouve divisé en deux grandes catégories issues du 19^e siècle, les exploités et les exploitants tels qu'a pu le théoriser Karl MARX au travers de son ouvrage "Le capital, critique de l'économie politique"²⁹ paru en 1867. L'exilé.e y a tout autant sa place et tout autant de revendications que l'ouvrière face à l'appareil productif réduisant l'humain.e à sa simple valeur productive supposée.

Le néocolonialisme occidental tente de continuer à asseoir sa domination sur le reste du monde, sans oublier d'y poser une vision philanthropique et/ou paternaliste, et tout cela sans même s'attarder sur les ingérences et conflits d'intérêts de l'occident dans le reste du monde³⁰.

Il me paraît ainsi nécessaire d'introduire la notion de discrimination systémique, qui sans étonnement, au sein de nos sociétés, découle du racisme institutionnel comme le soutient DHUME Fabrice³¹.

*"La discrimination systémique peut s'exercer dans tous les domaines de l'emploi, des revenus, de l'éducation, de la santé, du logement, de la culture, de la police, des infrastructures publiques et au-delà."*³²

Je trouve pertinent de faire remarquer que je ne me retrouve, ni dans ma situation sociale et/ou comment je me perçois et me situe dans la société comme m'intégrant à une population minorisée, subissant directement le racisme institutionnel et les discriminations induites par un système-monde qu'est celui mondialisé et néolibéral que nos existences traversent.

De là, savoir se situer vis-à-vis des discriminations et exclusions permet aussi de me comprendre en tant que personne. Je ne me retrouve pas à effectuer "un effort pour affirmer une puissance d'être quoi qu'il en soit"¹⁵ p.27. Du fait de ma situation dans la société je n'en subis pas les discriminations précédemment énoncées. Mon existence, déjà reconnue, n'est pas à réinterroger et/ou à (ré)affirmer.

Ainsi, et comme le soutiennent LE BLANC Guillaume et BRUGERE Fabienne, "assentir au monde, c'est alors assentir à l'ensemble de ces stratégies [...] au sens où le monde n'est que l'ensemble de ces affirmations"¹⁵ p.27. Ma personne est déjà reconnue, je n'ai aucunement le besoin et/ou la nécessité d'affirmer mon être, ou alors au détriment d'autrui, renvoyant alors de nouveau des êtres à des différenciations et discriminations car non-perçus comme égaux et ne faisant alors toujours pas monde.

Je ne suis pas victime de discriminations et encore moins de racisme. L'argumentaire du racisme anti-blanc, est par ce biais démonté et montre son non-fondement et son illégitimité à tenter d'être avancé comme l'explique DIALLO Rokhaya.

*"Contrairement à ceux (les commentaires discriminants) visant les minorités, cela ne s'inscrit pas dans un processus de répétition ni dans un système national. Le fait d'être blanc, n'empêche pas l'accès à des biens ou à des services. Les Blancs qui recherchent un appartement ou un emploi ne le font pas avec la crainte d'être rejetés du simple fait de leur couleur de peau. Il est rare que l'on soit privé d'une opportunité parce que l'on est blanc. Enfin, dans un pays comme la France, être blanc n'induit jamais de remise en cause de l'appartenance nationale. Quel que soit leur degré de stigmatisation, les individus blancs ne sont jamais présumés étrangers et leur citoyenneté n'est ainsi pas remise en cause par le racisme. De manière générale, le fait d'être blanc n'est pas associé dans l'imaginaire collectif français à des caractéristiques dégradantes."*³³

Il est donc clair que je ne me retrouve pas dans une lutte continue pour la reconnaissance de mon être¹⁵. Pour autant, même si je ne fais pas partie de populations minorisées, je suis conscient de cette situation et je me positionne dans la volonté que l'ensemble des affirmations des êtres fasse monde, à égalité et puisse passer au-delà de ces discriminations existantes aujourd'hui.

Se pose alors la question de la posture d'allié.e d'une cause, ici suivant celle de l'antiracisme. Où se situe ma place dans une cause qui n'est pas la mienne, dans le sens où je ne la subie pas mais pour autant par rapport à laquelle je souhaite me positionner. Comment militer contre le racisme lorsque l'on n'est pas concerné.e ? Comment lutter contre le racisme lors que l'on est blanc.he ?

*"Le concept d'allié.e est dès lors à associer à la question des privilèges. Une personne ayant des privilèges dans un domaine en particulier (la classe, la race, le genre, etc.) pourrait accompagner, être allié.e, des personnes qui, à l'inverse, subissent un système mis en place pour les maintenir en bas de l'échelle sociale."*³⁴ p.2

Ainsi la volonté n'est pas de remplacer une parole mais bien d'en rajouter une, secondaire, qui, par qui je suis, aura éviter les discriminations dans sa conception. Les propos avancés peuvent ainsi être perçus comme "un outil qui permet d'apporter une

32_ »Discrimination systémique" [en ligne], Conseil de l'Europe, disponible sur <https://www.coe.int/fr/web/interculturalcities/systemic-discrimination>, consulté le 24/11/2022

15_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

33_ DIALLO Rokhaya, article, "Pourquoi le racisme anti-blancs n'existe pas" [en ligne], Regards.fr, Septembre 2018, disponible sur <http://www.regards.fr/actu/societe/article/pourquoi-le-racisme-anti-blancs-n-existe-pas>, consulté le 24/11/2022

34_ MABILLE Betel, publication web, "Les alliés de la lutte antiraciste : Partie 1" [en ligne], BePax, 2019, disponible sur <https://www.bepax.org/files/files/2019-analyse-les-allie.pdf>, consulté le 24/11/2022

34_ MABILLE Betel, publication web, "Les alliés de la lutte antiraciste : Partie 1" [en ligne], BePax, 2019, disponible sur <https://www.bepax.org/files/files/2019-analyse-les-allie.pdf>, consulté le 24/11/2022

13_ C Politique, 2021, émission TV, "S13 : Invité : François GEMENNE", Tristan CARRE & Didier FRAISSE (réal.), diffusé le 14 Novembre, France 5, consulté le 15/11/2021

30_ WEIR Andrew & VESCOVACCI Nicolas, article, "Bolloré l'Africain (1/4) : Soupçon de corruption" [en ligne], Blast, Novembre 2022, disponible sur https://www.blast-info.fr/articles/2022/bollore-lafricain-1-4-soupcon-de-corruption_dAKhG81yT5295l3KvBxDQ, consulté le 24/11/2022

2_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

force supplémentaire à une lutte mais également de réduire les inégalités structurelles au sein de cette même lutte."³⁴ p.5

*"Nous avons chacun et chacune un rôle à jouer si nous souhaitons rendre ce monde meilleur. Endosser ce rôle peut être douloureux mais est nécessaire si nous souhaitons atteindre un objectif d'égalité dans notre société."*³⁴ p.5

Dans cette suite de questionnements il est nécessaire de se demander ce que je peux dire ou non suivant les notions d'allié.e et surtout de ce que la posture en recherche universitaire permet ou non de dire, et si ces deux postures se retrouvent communes ou divergentes ?

En tant que personne mon rôle n'est aucunement d'être directif, ma parole est libre mais ne doit pas restreindre ou réduire la parole d'autres personnes ou populations. Ici ma parole porte sur la mise en lumière du transitoire comme phénomène sociologique, produisant des effets sur des populations déjà restreintes dans leur droit de parole comme l'énonçait GEMENNE François¹³ et faisant écho aux discriminations systémiques avancées précédemment³⁰. Non pas prescriptive, car elle ne crée pas la norme dans le sujet, mais plutôt descriptive.

*"On en parle toujours au pluriel, comme s'il s'agissait d'un groupe constitué, on dit "les immigrés", "les étrangers", "les sans-papiers", "les demandeurs d'asile", alors qu'ils ne se connaissent pas entre eux. Ils ne sont pas représentés par un syndicat, très souvent ils n'ont pas le droit de vote. Ce qui permet d'ailleurs de leur faire endosser souvent tous les maux de la France. Et on refuse de les considérer dans leur singularité, et si nous les considérons dans leur singularité on se rendrait compte que ce sont des gens tout à fait pareils à nous."*¹³

Le transitoire paraît être l'un des projecteurs de "l'incapacité de notre système économique et politique à résoudre les inégalités et la ségrégation spatiale, à accepter des communautés de races, de cultures et de religions différentes, à mettre en œuvre la fraternité, la liberté et les droits de l'Homme les plus élémentaires."² p.53.

Voilà un peu la direction vers laquelle se tourne ce mémoire, exprimer un commentaire sur un phénomène en action. Mais dans ce travail mon simple commentaire n'est pas recherché. Le mémoire de master se posant comme première réelle expérience en recherche universitaire pose la question de ce qu'est fondamentalement la recherche, ce qu'elle permet de faire, de produire et de dire.

Mais tout d'abord qu'est-ce que c'est que faire de la recherche universitaire ? Est-ce que cela consiste à mettre en lumière des sujets, théoriser, défendre, répondre, militer, enseigner, transmettre, ou un peu de tout ça en même temps.

Pour YOUNES Chris "la recherche en tant que production de

connaissances dynamiques, mise en partage et transmission se révèle devenir une ressource incontournable pour prendre part aux transformations des sociétés et des milieux de vie, et ce notamment afin de réinventer d'autres possibles plus appropriés dans le contexte d'un nouveau paradigme écologique.³⁵

Ainsi la recherche se voit être un outil de transmission avec une double exigence, celle de la spécialisation d'un sujet d'étude et le croisement des savoirs. Au sein des mondes de l'architecture la recherche se trouve enrichie de nouvelles pratiques scientifiques, comme le soutient SERRES Michel³⁶, avec la communication entre savoirs et pratiques de travail, s'opposant à des rapports fermés et isolés des autres mondes. "Le nouvel esprit scientifique se développe en une philosophie du transport : intersection, intervention, interception [...]"³⁶ et permet de mettre en lumière la complexité de notre monde que la recherche tend à clarifier.

Forme de "marche zigzagante"³⁷, la transdisciplinarité avancée par PAQUOT Thierry³⁷ nous permet de repenser les façons de penser le monde et les vues que nous posons dessus. Ouverture à la réalité du monde et des humains, la complexification de la recherche en architecture permet néanmoins d'ouvrir et préciser les champs de problématisation.

Appelant au "plein-emploi de la subjectivité et le plein-emploi de l'objectivité"³⁸, MORIN Edgar, défend l'ambivalence de la distance et de l'exigence de l'empathie dans la recherche nouvelle, complexifiée, au sein des mondes de l'architecture.

Il est évident que ce mémoire aborde des sujets qui me tiennent à cœur personnellement mais n'est-ce pas là la source même de ce qu'est un.e chercheur.euse ? Motivé.e de faire avancer un sujet qui l'anime ? L'attention à porter est alors celle de l'ambiguïté entre mise à distance et subjectivité mais toute source de travail est régie par un intérêt personnel. La recherche universitaire est une sorte de point concordant entre l'intérêt personnel et l'enrichissement des sciences à ce sujet.

"Être suffisamment immergé dans le terrain pour comprendre les significations que les acteurs attachent à leurs actions, et suffisamment détaché pour développer une analyse permettant de rendre compte de ce qui est observé"³⁹ p.330

Croisant ce que je suis et ce que la recherche universitaire dans les mondes de l'architecture propose à faire, la place de ce mémoire est celle d'un croisement des domaines. Entre intérêts personnels et exigence d'une empathie "proportionnée" à propos d'un sujet qui ne m'appartient pas et qui touche des populations minorisées. Plutôt que de remplacer leur parole, l'objectivité de la recherche universitaire permet cette mise à distance nécessaire pour mettre en lumière un phénomène présent dans nos sociétés et qui se doit de reprendre sa place au sein des débats de société. Premier pas vers la reconnaissance, et la possible amélioration, des êtres vivants le transitoire.

35_ YOUNES Chris, article, "L'intranquillité de la recherche architecturale", HERMES La Revue, 2015, numéro 72, pages 85-90

36_ SERRES Michel, livre, "L'interférence. Hermès II", Collection Critique, Paris, les éditions de Minuit, 1972, 232 pages

37_ PAQUOT Thierry, article, "Transdisciplinarité." [en ligne], EspaceTemps.net, Janvier 2007, disponible sur <https://www.espacetemps.net/articles/transdisciplinarite/>, consulté le 25/11/2022

38_ MORIN Edgar, article, "Penser la complexité", Le Magazine littéraire, n° 437, Décembre 2004, pages 92-97

39_ GROULX L.H., article, "Le pluralisme en recherche qualitative : essai de typologie", Revue suisse de sociologie, 1999, numéro 25, pages 317-339

MÉDIAGRAPHIE _ PREMIER PAS

1_ VENIARD Marie & CALABRESE Laura,

"Ce que cachent les mots de la migration" [en ligne], article, The conversation, Octobre 2018, disponible sur <https://theconversation.com/ce-que-cachent-les-mots-de-la-migration-104339>, consulté le 20/11/2021

2_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick,

"Identités du transitoire", livre, éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

3_ HOLMES Seth M. & CASTANEDA Heide,

"Representing the "European refugee crisis" in Germany and beyond : Deservingness and difference, life and death" [en ligne], article, eScholarship, 2016, <https://escholarship.org/uc/item/oxromgrr>, consulté le 20/11/2021

4_ VAN NESTE-GOTTIGNIES Amandine,

"Migrants : quand les mots décident du destin" [en ligne], The conversation, Avril 2019, disponible sur <https://theconversation.com/migrants-quand-les-mots-decident-du-destin-113321>, consulté le 20/11/2021

5_ DAIKI Sabryn,

"Exilés de la ville : rencontre entre des hommes et leur nouveau lieu d'inscription", M.E.S., Sous la direction de Théo FORT-JACQUES & Elise ROY, ENSA Nantes, 2019, 219 pages

6_ BUREL Lucas,

"Doit-on les appeler "migrants" ou "réfugiés" ?" [en ligne], article, Le nouvel observateur, Août 2015, disponible sur <https://www.nouvelobs.com/societe/20150825.OBS4710/doit-on-les-appeler-migrants-ou-refugies.html>, consulté le 20/11/2021

7_ CANUT Cécile,

"Migrants et réfugiés : quand dire, c'est faire la politique migratoire" [en ligne], article, Vacarme, Juin 2016, disponible sur <https://vacarme.org/article2901.html>, consulté le 20/11/2021

8_ FOUTEAU Carine,

"Réfugiés, intrusion, hotspots : le nouveau lexique des migrations" [en ligne], article, Mediapart, Août 2015, disponible sur <https://www.mediapart.fr/journal/international/100815/refugies-intrusion-hotspots-le-nouveau-lexique-des-migrations>, consulté le 20/11/2021

9_ BUTLER Judith,

"Rassemblement. Pluralité, performativité et politique", livre, éditions Fayard, collection à venir, 2016, 288 pages

10_ Collège de France,

"Définir les réfugiés" [en ligne], article, La vie des idées, Mars 2017, disponible sur <https://laviedesidees.fr/Definir-les-refugies.html>, consulté le 20/11/2021

11_ Sous la direction de AGIER Michel & MADEIRA Anne-Virginie,

"Définir les réfugiés", livre, La vie des idées, Paris, 2017, 116 pages

- 12_ SANSOT Pierre,
"Poétique de la ville", livre, éditions Payot, Paris, 2004, 640 pages
(Petite Bibliothèque Payot)
- 13_ C Politique, 2021,
"S13 : Invité : François GEMENNE", émission TV, Tristan CARRE & Didier FRAISSE (réal.), diffusé le 14 Novembre, France 5, consulté le 15/11/2021
- 14_ BRUHNS Hinnerk,
"Ville et État chez Max Weber", article, Les Annales de la recherche urbaine, N°38, Villes et Etats, 1988, pages 3-12
- 15_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne,
"La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" livre, édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages
- 16_ SPINOZA BARUCH,
"Ethique" [en ligne], livre, Partie III, proposition 6, disponible sur http://spinozaetnous.org/wiki/Ethique_III, consulté le 16/11/2022
- 17_ AGIER Michel,
"Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique" [en ligne], article, HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2-page-88.htm>, consulté le 29/12/2022
- 18_ Agence France-Presse,
"Malgré la polémique, Le Robert défend l'ajout du mot 'iel' dans son édition en ligne" [en ligne], article, Mediapart, Novembre 2021, disponible sur <https://www.mediapart.fr/journal/fil-dactualites/171121/malgre-la-polemique-le-robert-defend-l-ajout-du-mot-iel-dans-son-edition-en-ligne>, consulté le 20/11/2021
- 19_ MALONE Barry,
"Why Al Jazeera will not say Mediterranean 'migrants'" [en ligne], article, Al Jazeera, Août 2015, disponible sur <https://www.aljazeera.com/features/2015/8/20/why-al-jazeera-will-not-say-mediterranean-migrants>, consulté le 20/11/2021
- 20_ Sous la direction de GARCIA Dominique & LE BRAS Hervé, *"Archéologie des migrations"*, livre, éditions La Découverte, Presses de la nouvelle imprimerie Laballery, Clamecy, 2017, 389 pages
- 21_ KANT Emmanuel,
"Vers la paix perpétuelle", livre, édition Livre de Poche, Presses universitaires de Lyon, 2002, 188 pages
- 22_ SPINOZA Baruch,
"Ethique ; Partie I, proposition 29, Œuvres Complètes", livre, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2022, 1952 pages
- 23_ Le Point,
"Migrants : les propos d'une députée RN choquent l'Assemblée nationale" [en ligne], article, Le Point, Novembre 2022, disponible sur https://www.lepoint.fr/politique/migrants-les-propos-d-une-deputee-rn-choquent-l-assemblee-nationale-31-10-2022-2495889_20.php, consulté le 24/11/2022
- 24_ Laboratoire Architecture, usage, altérité (LAUA),
"L'altérité, entre condition urbaine et condition du monde : Lieux communs 12", livre, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, 2009, 240 pages
- 25_ BHABHA Homi K.,
"Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale", livre, Essais Payot, Paris, Payot & Rivages, 2007, 416 pages
- 26_ AGIER Michel,
"Gérer les indésirables : des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire", livre, Bibliothèque des savoirs, Paris, Flammarion, 2008, 349 pages
- 27_ CASTELLS Manuel,
"Luttes Urbaines et pouvoir politique", livre, éditions François Maspero, Collection Cahiers libres, Presses de l'imprimerie Charles CORLET, Condé-Sur-Noireau, 1973, 131 pages
- 28_ LAURENTIN Emmanuel,
"Les « discriminations raciales systémiques » sont-elles enracinées en France ?" [en ligne], podcast, France Culture, Juin 2020, disponible sur <https://www.radiofrance.fr/francetculture/podcasts/le-temps-du-debat/les-discriminations-raciales-systemiques-sont-elles-enracinees-en-france-5710930>, consulté le 16/12/2022
- 29_ MARX Karl,
"Le capital, critique de l'économie politique", traité, Verlag von Otto Meisner, Hambourg, 1867
- 30_ WEIR Andrew & VESCOVACCI Nicolas,
"Bolloré l'Africain (1/4) : Soupçon de corruption" [en ligne], article, Blast, Novembre 2022, disponible sur https://www.blast-info.fr/articles/2022/bolloré-lafricain-1-4-soupcon-de-corruption-dAKhG81yT529_5j3KyBxDQ, consulté le 24/11/2022
- 31_ DHUME Fabrice,
"Du racisme institutionnel à la discrimination systémique ? Reformuler l'approche critique", article, Migrations Société, 2016, numéro 163, pages 33-46
- 32_ Union Européenne,
"Discrimination systémique" [en ligne], publication web, Conseil de l'Europe, disponible sur <https://www.coe.int/fr/web/interculturalities/systemic-discrimination>, consulté le 24/11/2022
- 33_ DIALLO Rokhaya,
"Pourquoi le racisme anti-blancs n'existe pas" [en ligne], article, Regards.fr, Septembre 2018, disponible sur <http://www.regards.fr/actu/societe/article/pourquoi-le-racisme-anti-blancs-n-existe-pas>, consulté le 24/11/2022
- 34_ MABILLE Betel,
"Les allié.e.s de la lutte antiraciste : Partie 1" [en ligne], publication web, BePax, 2019, disponible sur <https://www.bepax.org/files/files/2019-analyse-les-allie.pdf>, consulté le 24/11/2022
- 35_ YOUNES Chris,
"L'intranquillité de la recherche architecturale", article, HERMES La Revue, 2015, numéro 72, pages 85-90
- 36_ SERRES Michel,
"L'interférence. Hermès II", livre, Collection Critique, Paris, les éditions de Minuit, 1972, 232 pages
- 37_ PAQUOT Thierry,
"Transdisciplinarité." [en ligne], article, EspaceTemps.net, Janvier 2007, disponible sur <https://www.espacetemps.net/articles/transdisciplinarite/>, consulté le 25/11/2022
- 38_ MORIN Edgar,
"Penser la complexité", article, Le Magazine littéraire, n° 437, Décembre 2004, pages 92-97

39_ GROULX L.H.,
"Le pluralisme en recherche qualitative : essai de typologie",
article, Revue suisse de sociologie, 1999, numéro 25, pages 317-339

D_ FLORENTIN Daniel,
"#8/ENTRETIEN : LES CENTRES DE RÉTENTION, ANGLES
MORTS DU SPECTACLE DE LA FRONTIÈRE" [en ligne],
article, URBANITÉS, Janvier 2017, disponible sur [https://www.
revue-urbanites.fr/8-les-centres-de-retention-angles-morts-du-
spectacle-de-la-frontiere/](https://www.revue-urbanites.fr/8-les-centres-de-retention-angles-morts-du-spectacle-de-la-frontiere/), consulté le 15/11/2022

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE TRANSITOIRE

Le transitoire, comme énoncé précédemment, se retrouve aujourd'hui au centre de nos sociétés néolibérales. Combattues en Europe par les pouvoirs publics¹, les espace-temps du transitoire interrogent. S'opposant par une perspective du telos², d'un but, au passager ou éphémère, le transitoire devient un nouvel horizon d'action et "une valeur à défendre"³ p.16.

Pour être défendu, comme le soutiennent DAUTREY Jehanne et BEAUCE Patrick, il est plus que pertinent de d'abord développer la nature du transitoire, ce qu'il est, d'où provient-il et ce qu'il produit.

Ce transitoire se doit dans un premier temps d'être compris pour permettre dans la suite d'y poser un commentaire. Ainsi, passant par différentes façons d'approcher le terme du transitoire, sa définition en deviendra, peut-être, plus claire et permettra de pouvoir s'interroger dans la suite des questionnements de l'ouvrage "Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants"⁴ sur ce que produit le transitoire en tant que phénomène de nos sociétés et par quels mécanismes cela s'opère-t-il ?

1_ Sous la direction de GARCIA Dominique & LE BRAS Hervé, livre, "Archéologie des migrations", éditions La Découverte, Presses de la nouvelle imprimerie Laballery, Clamecy, 2017, 389 pages

2_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

TENTATIVE DE DÉFINITION GÉNÉRALE

Avant d'en développer le contenu, le transitoire, forme de contenant au sujet de ce mémoire, se doit d'être explicité. Tout d'abord dans sa définition académique en tant que terme de la langue française pour ensuite en développer ce qu'il est dans la réalité en tant que phénomène.

Du latin transire qui signifie passer ou traverser, le transitoire se voit être l'adjectif qualificatif de quelque chose ou quelqu'un.e étant en transit, en déplacement. Décivant par nature un régime qui ne dure pas, sa connotation négative trouve écho aux propos tenus sur la sémantique discursive traitant des personnes vivant le transitoire et les termes les qualifiant développés plus haut.

Soutenu par DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, le transitoire permet de nommer le fait d'être "en arrêt ponctuel"³ p.19 durant un processus de déplacement d'un lieu vers un autre.

Rapporté aux déplacements de populations souhaitant déployer leur "puissance de vie"² p.38 le transitoire se voit défendre la volonté d'une amélioration et d'un retour à une situation plus stable, rappelant que ces déplacements ne sont soutenus ni par une volonté d'évasion ni d'invasion, seulement de (sur)vie.

Le terme du transitoire rentre en résonnance avec celui de camp

4_ *Sous la direction de BONTEMPOS Véronique, MAKAREMI Chowra et MAZOUZ Sarah, livre, "Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants", Lyon, Editions le passager clandestin, 2018, 159 pages, (Bibliothèque des frontières)*

3_ *Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages*

2_ *LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages*

5_ AGIER Michel, livre, "Gérer les indésirables : des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire", Bibliothèque des savoirs, Paris, Flammarion, 2008, 349 pages

2_ Ibid

6_ OCR, site Internet, "Observatoire des camps de réfugiés" [en ligne], OCR, disponible sur <https://o-cr.org>, consulté le 08/12/2022

1_ Sous la direction de GARCIA Dominique & LE BRAS Hervé, livre, "Archéologie des migrations", éditions La Découverte, Presses de la nouvelle imprimerie Laballery, Clamecy, 2017, 389 pages

7_ SEGUIN Patrick, site internet, "Maison des jours meilleurs, 1956" [en ligne], Galerie Patrick SEGUIN, 2012, disponible sur <https://www.patrickseguin.com/fr/expositions/2012/jean-prouve-maison-jours-meilleurs-1956/>, consulté le 17/12/2022

8_ Cité de l'architecture et du patrimoine, article, "MiniMaousse 6 : La nouvelle maison des jours meilleurs" [en ligne], Cité de l'architecture et du patrimoine, disponible sur <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/article/mini-maousse-6>, consulté le 21/11/2021

E_ JUAN BARBA José, article, "JEAN PROUVÉ - "LES JOURS MEILLEURS" HOUSE - (1956)" [en ligne], Metalocus, Septembre 2012, disponible sur <https://www.metalocus.es/en/news/jean-prouve-les-jours-meilleurs-house-1956>, consulté le 15/11/2022

que AGIER Michel⁵ définit comme étant un espace géré par le monde humanitaire pour les populations perçues comme les plus indésirables de la planète. Cette représentation est bien une réalité, comme il l'a été démontré à Grande-Synthe² ou dans les camps de réfugiés coordonnés par des ONG⁶, mais sous le qualificatif de transitoire s'y retrouve d'autres espace-temps, comme les camps auto-organisés, à l'instar de la Jungle de Calais, qui, même si en échange continu avec des associations, existe de lui-même par l'ensemble des logiques amenant les personnes à se mettre en "arrêt ponctuel"¹ à cet endroit². Les squats et le sans-abrisme, pour ne citer qu'eux, rentrent dans cette dénomination commune qu'est le transitoire mais ne touche pas forcément les mêmes populations et/ou ne possède pas les mêmes mécanismes.

Avant l'hiver 1954 et l'appel de l'Abbé Pierre pour loger en urgence les personnes vivant dans la précarité et dans la rue la notion de transitoire appartenait au vocabulaire militaire et à ses campements montables et déplaçables. C'est alors que Jean PROUVE introduit le terme de transitoire dans le monde civil en produisant sa maison des jours meilleurs⁷, en réponse à l'appel de l'Abbé Pierre et pour produire un logement d'urgence, de passage entre le monde de la précarité absolu et celui du logement "de droit commun"⁸.



Maison des jours meilleurs, Quais de Seine, Paris, 1956

E_

Échappant aux prévisions d'organisations étatiques et donc à la loi, le transitoire se retrouve mis en opposition avec nos sociétés pour lesquelles le fonctionnement de l'appareil productif est primordial. Par sa nature, le transitoire ne suit pas une logique de sédentarisation, il s'implante en un lieu, s'y développe et reste ouvert à la possibilité de se redévelopper en de nouveaux lieux si nécessaire.

"Les modes de vie non-sédentaires trouvaient une légitimité dès lors que les déplacements étaient cadrés par des rythmes économiques"³ p.19

La mise en opposition se retrouve mise en exergue par les faits avancés par CASTELLS Manuel expliquant que "l'état joue le rôle de véritable "aménagement" de la vie quotidienne des masses. [...] (L'état) prétend résoudre les goulots d'étranglements, dépasser les contradictions et apaiser les conflits, au nom d'une rationalisation technique à travers laquelle des intérêts divergents pourraient être conciliés"⁹ p.17. Ramenant par ces points au centre du sujet la domination légale qu'est la bureaucratie développée par Max WEBER¹⁰.

Pour autant le transitoire n'existe que car il y a une différenciation dans nos territoires et ses espaces. Se rattachant à nos sociétés, à nos vies, le transitoire est relié dans sa construction aux espaces régis, les enfants de néo-libéralisme de REAGAN et THATCHER, comme l'aurait énoncé Rem KOOLHAAS en parlant des villes.

*"Le dispositif d'habitat transitoire vient toujours se greffer sur quelque chose de préexistant avec lequel il se confronte et s'ajuste"*³ p.28

L'un ne va pas sans l'autre.

Ainsi pour continuer il serait peut-être bon de se tourner vers l'organisation de nos villes et les espaces et interactions en découlant. Le transitoire y trouve une place, s'y greffe, et par ce point peut-être qu'en plus d'être un phénomène sociologique le transitoire se retrouve être un produit architectural et urbanistique. Et dans la suite de ce raisonnement nous devons nous demander qui et/ou quoi amène notre sujet à se développer, s'organiser et exister.

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

9_ CASTELLS Manuel, livre, "Luttes Urbaines et pouvoir politique", éditions François Maspero, Collection Cahiers libres, Presses de l'imprimerie. Charles CORLET, Condé-Sur-Noireau, 1973, 131 pages

10_ BRUHNS Hinnerk, article, "Ville et État chez Max Weber", Les Annales de la recherche urbaine, N°38, Villes et Etats, 1988, pages 3-12

PRODUCTION ARCHITECTURALE ET / OU URBANISTIQUE

Les espace-temps du transitoire se trouvent, comme les personnes vivant ce phénomène, être la passerelle entre des mondes qui oscillent entre ouverture et fermeture.

“La difficulté inhérente à l’installation du transitoire, c’est le bord, [...] passer du bord comme une frontière entre la normalité et la marginalité au bord comme lieu de contact du pérenne et du transitoire.”³ p.26

Pour faire du transitoire non plus une frontière mais un lieu de contact et une ouverture à une pérennisation dans le statut et les vies de personnes signifie que l’organisation de nos sociétés doit laisser une possibilité, une ouverture à l’imprévu. Que l’organisation de nos sociétés laisse une place aux différences et à ce que chacun.e puisse être considéré.e comme unique et différent.e de saon prochain.e, que la pluralité fasse unité.

Malheureusement le plus souvent les modes opératoires et motivations des organisations administratives au sein de nos sociétés se positionnent dans la “recherche d’une situation normalisée et stable dont l’imprévu est expulsé”³ p.42. Cela va jusqu’à l’utilisation du vocabulaire utilisé qui vise à identifier, étudier, gérer et prévoir et ainsi mettre de côté l’imprévu et l’imprécision, qui font par essence parti intégrante du transitoire.

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, “Identités du transitoire”, éditions Ecole d’architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

Là où la question se pose de comment faire lieu de contact entre des mondes qui ne se ressemblent pas, l'organisation administrative de notre système relègue le transitoire, de plus en plus autant dans ses formes que dans le temps.

*"Alors que l'urgence semble pouvoir être résolue par la recherche rationnelle de la solution, sa prolongation sans fin devient un problème complexe qu'aucune réponse simple ne peut résoudre"*³ p.43

Par cette urgence devenue un temps s'allongeant de plus en plus le transitoire revient par sa mise à l'écart à rester hors des cadres, hors de la loi. Son existence même se voit continuellement ramener à son illégalité qui est déclarée et induite par les mêmes services administratifs. Son existence, sa création se trouve alors être produite par la société elle-même et les personnes la faisant et ne pouvant pas s'appuyer sur un cadre légal.

*"Peut-on réellement croire à la motivation morale, au sens de la responsabilité des pouvoirs publics lorsqu'ils évoquent "l'habitat indigne" pour justifier le démantèlement des campements ? N'est-ce pas plutôt la pleine conscience de voir se développer des dynamiques sociales au sein des communautés et entre communautés, des solidarités entre migrants et français qui refusent l'interdiction d'aide au séjour des étrangers en situation irrégulière qui les effraient ?"*³ p.50

Par le fait de ramener l'expérience sociale au sein de l'espace public¹¹, là où le transitoire peut s'insérer dans un monde qui se cloisonne toujours plus, l'espace public retourne à ses origines. Appartenir à tous. Le cadre étatique se voit être retiré de sa fonction d'organisateur de la société et renvoie les humains à devoir coopérer pour avancer et faire monde.

Le transitoire trouve alors un nouvel intérêt, celui d'être force de proposition. De par son existence il est une des nouvelles formes de productions d'espaces qui tente de s'insérer et s'intégrer dans les sociétés occidentales dont les villes sont, en Europe, existantes depuis de nombreux siècles.

*"Pour de nombreux acteurs, les campements des migrants sont les lieux dans lesquels s'invente les villes"*³ p.48

Le transitoire devenant alors lui-même acteur reconnu de nos espaces, sa conception se voit réfléchie, dans le sens où les réflexions sur ses productions tendent à démontrer que le transitoire n'est pas chaotique mais suit un cheminement.

Au travers d'un entretien, retranscrit dans l'ouvrage "Identités du transitoire", LATOUR Bruno énonce la nécessité de se revendiquer aux affaires publiques "comme étant la collectivité en acte"³ p.118. Ne se reconnaissant plus comme étant dépendants d'acteurs publics qui ont montré leurs limites, la force de proposition, d'imagination, de conception, revient aux personnes souhaitant se

saisir du sujet de faire un commun et ainsi “pourront être tentées à partir de cette attention fine, délicate et soigneuse, portée à cet “ici”⁴³ p.118 de réellement faire du transitoire non-plus une frontière mais bien un lieu de contact.

La place du transitoire dans nos mondes urbains interroge. Suivant les propos tenus précédemment ramenant la coopération, et non plus la dépendance, à la production de nos espaces, de nos villes, de nos vies, nous pouvons avancer que le transitoire n'est plus seulement produit grâce aux villes mais que le transitoire est ce qui invente les villes de demain.

“Le camp de migrants est plus qu'un bidonville, il est plus qu'une ville, il est le laboratoire de la ville du 21^e siècle [...] Le théoricien Aldo ROSSI définissait “l'architecture de la ville” par ses trois permanences : le viaire, les monuments et les typologies d'habitat. Ces trois éléments se sont fixés dans la jungle (de Calais) dès le début de son existence. Les sentiers sont devenus des chemins, puis des rues définissant un plan qui n'a jamais changé dans son tracé. Les églises et les mosquées ont grandi, se sont solidifiées et embellies. Sont apparus les écoles, et les fameuses boîtes de nuit.”¹²

Les espace-temps que sont ceux du transitoire se construisent et se développent en ramenant l'humain.e au centre de la production et de la réflexion. C'est dans ce sens que certain.es acteur.rices de la production de la ville s'intègrent au transitoire. On peut ainsi énoncer l'existence du P.E.R.O.U., qui selon les mots de THIERY Sébastien “est un laboratoire de recherche-action sur la ville hostile conçu pour faire s'articuler action sociale et action architecturale en réponse au péril alentour, et renouveler ainsi savoirs et savoir-faire sur la question. S'en référant aux droits fondamentaux européens de la personne et au “droit à la ville” qui en découle, le PEROU se veut un outil au service de la multitude d'indésirables, communément comptabilisés comme cas sociaux voire ethniques, mais jamais considérés comme habitants à part entière. Avec ceux-ci, le PEROU souhaite expérimenter de nouvelles tactiques urbaines –nécessitant le renouvellement des techniques comme des imaginaires – afin de fabriquer l'hospitalité tout contre la ville hostile.”¹³

3_ *ibid*

12_ HANNAPPE Cyrille, article, “Les leçons urbaines de la jungle” [en ligne], *Libération*, 6 mars 2016, disponible sur https://www.liberation.fr/debats/2016/03/06/les-lecons-urbaines-de-la-jungle_1437829/, consulté le 08/12/2022

13_ THIERY Sébastien, “Manifeste du P.E.R.O.U.” [en ligne], site Internet, P.E.R.O.U., Octobre 2012, disponible sur <https://www.perou-paris.org/Manifeste.html>, consulté le 08/12/2022

F_ P.E.R.O.U. site internet, “Actions” [en ligne], P.E.R.O.U., 2015, disponible sur <https://www.perou-paris.org/Actions.html#En%20Essonne>, consulté le 14/11/2022



Interventions du P.E.R.O.U., bidonville de la Folie, Grigny, 2014

F_

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

14_ BELLER Julien, publication web, "Centre H" [en ligne], Julien BELLER, disponible sur <https://julienbeller.eu/test/>, consulté le 08/12/2022

15_ DARRIEUS Margaux, article, "Centre humanitaire Paris-Nord, par Julien BELLER" [en ligne], AMC, Mai 2017, disponible sur <https://www.amc-archi.com/photos/centre-humanitaire-paris-nord-par-julien-beller,6801/centre-humanitaire-paris-nord.1>, consulté le 08/12/2022

G_ DARRIEUS Margaux, article, "Centre humanitaire Paris-Nord, par Julien BELLER" [en ligne], AMC, Mai 2017, disponible sur <https://www.amc-archi.com/photos/centre-humanitaire-paris-nord-par-julien-beller,6801/centre-humanitaire-paris-nord.1>, consulté le 08/12/2022

Défendant que "la connaissance est issue du terrain."³ p.41 ces acteur.ices que sont, entre autres, les architectes et urbanistes, proposent une posture non-prescriptive à la production des espaces de vie. "Leur rôle n'est pas de proposer des idées mais de faire émerger les besoins et les désirs, de les accompagner, de les réaliser. La ville est le terrain privilégié de cette réinvention de l'architecture, c'est l'espace du vivre ensemble"³ p.39

Suivant cette volonté de faire ensemble, de s'écouter mutuellement et donc de produire un commun, plusieurs projets se sont ainsi réalisés. C'est entre autres par cette posture que l'ensemble des acteur.ices. de l'aménagement, y compris les cadres administratifs, ont pris conscience de l'intérêt des méthodes développées au sein du transitoire. Dans ce sens on peut énoncer la mise en place de concertations dans l'élaboration des projets de nos villes qui fait en outre suite à cette captation des pratiques alternatives tels que dans le transitoire pour les réintroduire dans le cadre légal.

Pour revenir sur un projet réalisé dans la suite de ces volontés de concertation et de mise en commun concernant le transitoire le projet du centre d'accueil Paris Nord, situé à proximité de la porte de la Chapelle à Paris et qui, temporaire, a aujourd'hui disparu, paraît tout à fait pertinent.

"L'enjeu premier de ce centre d'accueil est qu'il y a des gens qui arrivent et se retrouvent dehors car ils ne connaissent pas les règles du jeu ici, en France."³ p.149



Centre d'accueil, Paris-Nord, 2017

G_

L'architecte en charge du projet, Julien BELLER, par une mise en concertation avec de nombreux acteur.ices, a produit un ensemble d'espace, d'une surface totale de 6 000 m²¹⁴. Produisant un lieu pour un premier accueil à destination de populations arrivantes en France sous commande de l'association Emmaüs Solidarité, il a notamment co-construit avec HANS-WALTER Müller une structure "gonflable"¹⁵ censée représenter une porte d'entrée symbolique en France.

*"Ces acteurs (Ministère de l'Intérieur, Ville de Paris, Association Utopia 56) n'ont pas les mêmes enjeux ; les uns veulent l'accueil pour tous, d'autres, une ville sécuritaire, d'autres, une ville gérée, d'autres ont à faire face à des contraintes urbaines"*³ p.149

BELLER Julien défend ainsi par le fait de la multitude des acteurs présent dans ce projet, dans leur mise en concertation, faisant un rappel aux propos avancés plus haut que le transitoire invente les villes de demain, que le besoin d'innover et d'inventer un autre modèle lui "a permis d'expérimenter des formes architecturales, d'essayer de répondre avec ambitions à ces problématiques."³ p.149

Néanmoins la mise en concertation n'est pas toujours effective, ou en tout cas n'aboutit pas toujours dans le cadre du transitoire à un commun. C'est de ce sens d'ailleurs que BELLER Julien revient sur d'autres projets entrepris en France et qui sortent du cadre légal, lorsque les organisations administratives ne sont pas présentes. "Accompagner les personnes et penser le "en commun". La plupart du temps, ces personnes n'ont pas l'énergie pour construire une salle commune. Et puisque la ville n'intervient pas, puisque l'état n'intervient pas, qui construit la salle commune ? C'est là que j'intervenais. Avec le P.E.R.O.U. pour qui j'ai fait l'ambassade à Ris-Orangis, ou encore avec des associations que j'ai cofondées [...]"³ p.49-50.

*"Le regroupement des migrants dans des campements auto-construits défie la puissance publique qui impose les usages et les droits dans l'espace public."*³ p.51

Malgré une tendance à la concertation, la puissance publique tend toujours à se (re)positionner comme dominante et reporte alors souvent ces échanges entre acteurs à une infime partie de la production de nos vies, ce point ramène le transitoire dans ses cadres (il)légaux et ne le laissent plus exister.

Arrogance ou hypocrisie vis-à-vis de sa propre instabilité, la puissance publique dans ses interactions avec le transitoire renvoie l'humain.e qui se trouve au milieu souvent à devoir se saisir du sujet personnellement pour pouvoir déployer sa "puissance de vie"² p.38.

*"L'installation sur une place, l'édification d'un campement soustrait de fait l'organisation de cet espace public au contrôle de l'état."*³ p.51

La concertation est positive, elle montre une tendance émergente mais qui ne doit son apparition qu'à la mise en lumière de vies qui sont mises à l'écart, qui dérangent. Cette première étape vers une reconnaissance des vies dans le transitoire n'est que trop maigre pour faire vivre et non-plus survivre les êtres s'intégrant dans ces espace-temps.

L'alternative qu'est le transitoire dans son organisation et son autonomie relative interroge les normes, réglementations et organisations édictées par l'état. Le transitoire interroge l'humain.e vis-à-vis du système-monde dans lequel il s'insère, fragilisant peut-être l'impitoyable appareil productif. Et si l'humain.e était plus qu'un simple apport au profit et qu'avant cela la vie était pensable.

"Des formes d'auto-organisation de l'ensemble de la vie finissent toujours par surgir au sein desquelles les exploités, les humbles et les opprimés cherchent la jonction avec les méprisés et humiliés. Exprimant politiquement leur indignation par une révolte collective qui refuse les tactiques de compromis habituelles, en opposition frontale à la construction hiérarchique de l'état"¹¹ p.34

Le transitoire, par son implantation dans l'espace public, laisse apparaître des êtres vivants aux yeux de tous. De ce premier constat se construisent des imaginaires autour de ce phénomène. Mais avant d'être un produit architectural et urbanistique, dont les formes sont aussi diverses qu'il y a d'histoires à raconter, le transitoire est un phénomène sociologique. Il est du monde vivant, de ceux qui vivent dans notre système-monde. Et par son existence même il fait vivre des expériences aux humains le traversant.

Au-delà de ses formes, qu'est-ce que le transitoire nous laisse voir de lui en tant que phénomène sociologique ?

"L'espace public retrouve sa valeur d'usage lorsque l'expérience sociale s'organise en son sein"¹¹ p.57

PHÉNOMÈNE SOCIOLOGIQUE

Avant de développer le propos sur le transitoire en tant que phénomène sociologique il est nécessaire de faire un court aparté sur le système-monde dans lequel il s'intègre. Cette organisation et hiérarchisation entre humain.es qui semble unifiée et apaisée dans ses fonctionnements est, comme le soutient LEFEBVRE Henri, "un produit social"¹⁶ p.35. C'est par l'addition et les croisements des vies que l'ensemble de la société semble homogène, même s'il n'est pas nécessaire d'aller chercher loin pour trouver des dissonances.

L'ensemble des vies, toutes différentes, rentrent en résonnance les unes avec les autres pour se compléter et faire homogénéité et produire un commun. Pourtant là est précisément le point par lequel nous pouvons en arriver à remettre en question ce "produit social"¹⁶ p.35 qui fait tout. Il n'est pertinent que si, et seulement si, l'ensemble des personnes y sont reconnues à même valeur.

Par cela nous pouvons venir confronter notre réalité à ses mécanismes discriminants et excluants avancés depuis le début de ce mémoire. Le transitoire s'inscrit dans cette suite de propos puisqu'au-delà de définir des espace-temps de (sur)vie, le transitoire est un phénomène sociologique dont les mécanismes tendent à faire émerger les humain.es l'éprouvant.

¹⁶ LEFEBVRE Henri, livre, "Espace et Politique : Le droit à la ville II", Paris, Anthropos, 2000, 174 pages, disponible sur https://monoskop.org/images/7/78/LEFEBVRE_Henri_-_Le_droit_à_la_ville_II_Espace_et_politique.pdf, consulté le 05/12/2022

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

9_ CASTELLS Manuel, livre, "Luttes Urbaines et pouvoir politique", éditions François Maspero, Collection Cahiers libres, Presses de l'imprimerie Charles CORLET, Condé-Sur-Noireau, 1973, 131 pages

8_ Cité de l'architecture et du patrimoine, article, "MiniMaousse 6 : La nouvelle maison des jours meilleurs" [en ligne], Cité de l'architecture et du patrimoine, disponible sur <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/article/mini-maousse-6>, consulté le 21/11/2021

2_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

Ainsi le transitoire, comme phénomène sociologique, est, par son existence même, présent pour faire apparaître les populations le vivant au sein d'un système-monde tentant de l'exclure. Tendre à faire apparaître les corps et lutter contre les mécanismes d'exclusions, qui seront développer plus tard, et ainsi, au moins dans le sujet de la reconnaissance des humain.es comme égaux. ales faire de ce produit social, notre système-monde, réellement homogène.

Le transitoire a donc pour objectif au-delà de sa raison première, qui qualifie les espace-temps où des populations se retrouvent discriminées, de rentrer en lutte.

*"Support de la revendication, qui échappe alors au cadre de la vie politique normalisée et captive des pouvoirs en place, les corps apparaissent genrés, racialisés, ethnicisés. Cela constitue une image insoutenable pour tous les conservatismes attachés à la stabilité [...], bref, à l'immobilité concomitante de la recherche sans fin d'une identité illusoire et de ses racines, ; situés à l'opposé du transitoire et de ses potentialités."*³ p.56

Comme l'avance CASTELLS Manuel dans son ouvrage "Luttes Urbaines et pouvoir politique" les véritables sources de changement et de reconnaissances au sein de nos sociétés se font par les mouvements sociaux⁹. La lutte qui est celle touchant au transitoire semble amener "à l'émergence d'une nouvelle forme de conflit social directement lié à l'organisation sociale générale"⁹ p.12.

Ainsi la lutte pour la reconnaissance de tous les humain.es prenant part à notre système-monde passe non plus seulement par un combat social, comme une reconnaissance des êtres à leur juste valeur et une accession à un logement de "droit commun"⁸, mais bien aussi par une lutte politique, questionnant les fondements même de notre système-monde à propos des traitements et reconnaissances inégales des humain.es en son sein. Ainsi que ses rapports de domination inhérents, hérité d'un monde capitaliste où la main-d'œuvre déshumanisée était réduite à sa capacité productive, aujourd'hui perceptible par un néocolonialisme aux pratiques libérales.

*"Cette liaison entre luttes (sociales) urbaines et lutte politique, ce passage progressif d'une sphère de la structure sociale à une autre, voilà donc le point fondamental de la dynamique de changement"*⁹ p.129

Cette lutte sociale se doit alors d'être collective, non pas seulement par les personnes vivant le transitoire mais par l'entièreté des populations qui souhaitent s'y engager, on peut dans ce sens énoncer les O.N.G. et associations locales s'engageant autour de la valeur d'hospitalité² pour une recherche d'égalité entre les humain.es et donc une forme réelle souhaitée d'homogénéité dans le produit social, compris comme étant notre système-monde.

“Le besoin d’une solidarité [...] est aussi une réponse à l’invisibilité de l’adversaire”⁹ p.85

9_ Ibid

3_ Ibid

Ainsi rentrer dans cette lutte c’est faire le lien entre les êtres et les populations, militer pour une reconnaissance et une amélioration de la vie de certain.es d’entre nous. S’engager permet de s’accorder sur le fait que la lutte se fonde dans les formes multiples du transitoire, par nature illégale vis-à-vis du système-monde dans lequel il s’intègre.

“Les problèmes sont concrets ; pour les résoudre, il est parfois nécessaire de s’opposer à l’ordre établi. Le transitoire est transgressif. Mais s’il s’autorise l’interdit, les actes ne sont jamais gratuits, il s’agit de répondre à des besoins fondamentaux que l’ordre existant ne peut satisfaire.”³ p.56

Le transitoire, phénomène sociologique en lutte, se retrouve confronté à un système-monde qui s’y oppose, qui le rejette. Mais que se passe-t-il actuellement, comment se traduit la lutte dans le quotidien lorsqu’elle a pour but de tendre à la décence des conditions de vie plutôt qu’à la survie des populations ?

QUE SE PASSE-T-IL ?

Fait d'actualité, l'arrivée de nouvelles populations sur le sol français et européen revient continuellement dans les débats. Une nuance a été réintroduite ces derniers mois avec la guerre en Ukraine et l'arrivée de réfugié.es en nombre, qui ont un regard porté sur eux et un traitement différents¹⁷ d'autres populations sur lesquelles nos sociétés posent néanmoins la même dénomination, celle de réfugié.e. On voit bien que le cadre étatique ne porte pas la même attention et la même volonté de gestion de ces arrivées¹⁸.

Le propos n'est aucunement de critiquer la volonté d'accueil générale portée aux populations ukrainiennes mais plutôt de faire remonter le fait que cette différenciation des populations projetées dans l'exil supporte le fait qu'avant de savoir accueillir il faut se rendre compte que tout humain.e est égale à saon voisin.e¹⁷.

“La ville actuelle, dans sa facture contemporaine, ne sait plus accueillir alors qu'avec les dérèglements climatiques, les différentes crises sanitaires et sociales, les phénomènes d'arrivée en nombre de personnes précarisées dans les villes sont appelés à se produire de plus en plus souvent”³ p.67

Ainsi soutenu par HANNAPPE Cyrille, dans l'ouvrage “Identités du transitoire”³, il avance que ce n'est pas la question de l'accueil ou non qui est à se poser mais plutôt celle du comment. Dans ce

17_ BENAÏSSA Soumaya, article, “Réfugiés ukrainiens : deux poids deux mesures ?” [en ligne], Blast, Mars 2022, disponible sur <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/refugies-ukrainiens-deux-poids-deux-mesures-Zfz5hYFLTKuiQrAm97XXA>, consulté le 09/12/2022

18_ CHENNAF Hamza & BUDIN Elsa, article, “Violences et gaz lacrymo : le calvaire des réfugiés afghans” [en ligne], Blast, Juillet 2022, disponible sur https://www.blast-info.fr/emissions/2022/violences-et-gaz-lacrymo-le-calvaire-des-refugies-afghans-al-Fug97wTXmRpF11d_gCiA, consulté le 09/12/2022

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

19_ DUFRESNE David, article, "Dans l'enfer de Calais avec Louis Witter" [en ligne], Blast, Janvier 2022, disponible sur <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/dans-lenfer-de-calais-avec-louis-witter-rkQbEgg4QHvGg7Yqx6Kqsw>, consulté le 09/12/2022

20_ LALLEMENT Laetitia, article, "Jusqu'où ce gouvernement ira-t-il dans l'inhumanité ?" [en ligne], Blast, Novembre 2021, disponible sur https://www.blast-info.fr/emissions/2021/jusquou-ce-gouvernement-ira-t-il-dans-linhumanite-B6LZilQAT_6RGGGBRoKQCg, consulté le 09/12/2022

2_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

21_ POIRET Anne (réal.), documentaire, "Bienvenue au Réfugistan", 2016, ARTE France & Quark Productions

22_ LOACH Ken (réal.), film, "Moi, Daniel BLAKE", 2016, Sixteen Films, Why Not Productions & Wild Bunch

sens il paraît vraisemblable que la France ait beaucoup à faire pour s'améliorer comme a pu le documenter le journal d'information indépendant Blast au travers des publications de DUFRESNE David¹⁹ et LALLEMENT Laetitia²⁰ pour ne citer qu'eux.

Les spatialisations du phénomène du transitoire "sont combattues par les pouvoirs publics en Europe"³ p.46. Là où l'exilé.e tente de déployer sa "puissance de vie"² p.38, iel se confronte à ces espace-temps du transitoire où, tentant d'émerger dans la sphère publique, iel se retrouve à être relegué.e en des espaces d'attente indéfinis et instables.

"Toute personne déplacée est ainsi dans un entre-deux indéfini, sorte de no man's land spatial et temporel, dans lequel la seule attitude possible est celle de l'attente."² p.63

Forme de vie dans la vie, l'attente s'allonge et les problématiques de (sur)vie ne se règlent pas. POIRET Anne a pu documenter, au travers de sa réalisation du long métrage "Bienvenue au Réfugistan"²¹, qu'en moyenne certains demandeurs de refuge passent dix-sept ans dans les camps. L'allongement du temporaire impliquerait donc le campement, l'attente et le rejet persistant du monde social comme unique perspective des vies du transitoire. Comme si le fait de camper, d'attendre, n'était plus que le seul but de leur vie imposé par un système-monde les rejetant continuellement. Comme si "camper pour exister"²¹ était suffisant.

"Cet état construit son ordre propre à l'intérieur de notre monde et son opérateur le plus impérieux n'est pas l'hospitalité, mais le découragement. Décourager les plus pauvres, les plus vulnérables, déplacer les demandeurs de refuge de non-lieux en lieux précaires semble le fait de tous les états dits "démocratiques". La chasse aux prétendus assistés a lieu en maintenant le vulnérable sous pression de résultat dans une logique de l'absurde. [...] Il semble bien que nous soyons en plein cœur d'une République malveillante qui moralise le pauvre et l'étranger en les culpabilisant et qui, dans le même temps, laisse les vies s'éteindre par découragement, en suggérant que laisser vivre, c'est un peu laisser mourir."² p.210

Tributaires d'une bureaucratie mettant en attente et décourageant les être, tel Daniel BLAKE dans le film de Ken LOACH²², le caractère impersonnel de la domination ne s'exerce plus "de sujet à sujet, mais entre des statuts, des hiérarchies ou des droits"² p.209-210.

L'humain.e en ellui-même s'efface sous le vocabulaire du dictat bureaucratique visant à identifier, gérer et anticiper dans une utopique, ou peut-être dystopique, recherche de stabilité et normalité.

LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE DU SUJET

S'il était nécessaire de focaliser le propos sur des espaces en particulier, et non pas seulement en parlant de notre système-monde en général en tant que lieu d'étude, nous devrions nous porter sur l'urbanité héritée de notre histoire capitaliste occidentale, qui l'a mis en forme entre le 19^e et 20^e siècles et dont aujourd'hui nous possédons les résultants.

*"Les villes sont des nœuds dans un espace transnational, des points de liaison et de résonance du local, du national et du global."*⁴ p.15

Comme soutenu, en 2018, dans l'ouvrage "Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants", la ville est une échelle d'action dans laquelle est envisageable d'asseoir les parcours de vie. Aux échelles de mégapoles, villes moyennes et même petites, les "enjeux de socialisation, de voisinage, d'inclusion et d'exclusion spatiales"⁴ p.15 vis-à-vis de la notion d'hospitalité et d'accueil sont probablement plus réalisables. Les villes éloignent, par cette concentration en une seule entité urbaine de gestion, les mécanismes excluants actuels que sont les camps et plus généralement la mise en place de frontières physiques et mentales pour ainsi mettre en place ce "lieu de contact"³ p.26 entre le transitoire et le pérenne.

4_ Sous la direction de BONTEMPOS Véronique, MAKAREMI Chowra et MAZOUZ Sarah, livre, "Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants", Lyon, Editions le passager clandestin, 2018, 159 pages, (Bibliothèque des frontières)

3_ Ibid

NOUVELLES FORMES MAIS PHÉNOMÈNE INTRINSÈQUE À L'HUMANITÉ

Comme énoncé juste avant, la ville occidentale dans sa forme actuelle est le produit d'une histoire. Celle-ci est construite par l'humain.e puisqu'il en est ellui-même la source. C'est l'agglomération de personnes et populations qui de façons continue se mettent en contact et produisent un commun qui construit et organise nos villes.

Dans ce sens nous pouvons faire un parallèle à l'histoire de nos villes, induites par l'humain.e, avec le transitoire. Phénomène de notre monde moderne, le transitoire n'est que le développement d'un phénomène intrinsèque à l'humanité, celui de se déplacer sur Terre. Les déplacements de populations à travers le monde se sont faits de tout temps, et donc logiquement aussi celles liées à la notion d'exil.

"L'Histoire l'a prouvé, ces situations (crises en tout genre) sont parfois propices à l'expression de la créativité, à l'invention de nouveaux modèles."³ p.14

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

HISTOIRE DES DÉPLACEMENTS DE POPULATIONS

Le déplacement est un phénomène intrinsèque à l'humain.e. Le comprendre permet dans un premier temps de fermer la porte à l'argumentaire hors-la-loi d'une vision du monde passée par le prisme d'un nationalisme extrémiste excluant une partie de la population. L'apport des "études migratoires"¹ p.361, tel que le nomme HOERDER Dirk dans l'ouvrage "Archéologie des migrations", met en lumière la place de la notion d'hospitalité de sociétés passées.

*"De tout temps l'homme s'est déplacé"*²³

Phénomène historique majeur et constant, l'humain.e s'est toujours déplacé.e sur la surface de la Terre. L'humanité s'est construite sur les déplacements et les échanges, en témoigne par exemple la période hellénique antique autour de la méditerranée qui, comme l'image PLATON, "nous vivons autour de la mer, comme des fourmis ou des grenouilles autour d'une mare" (Phédon, 109b)²⁴. Malgré une idée préconçue comme quoi le peuple hellénique imposait une forme de colonisation sur le bassin méditerranéen dès le 2^e millénaire avant notre ère, les scientifiques, dont HORDENN et PURCELL, posent le terme de "panméditerranéisation"¹ p.159 pour qualifier cette période où "la méditerranée est fragmentée en micro espaces, reliés par les déplacements des individus et des objets. [...] espace presque unifié dans lequel produits, hommes et idées circuleraient sans frein"¹ p.159

¹ Sous la direction de GARCIA Dominique & LE BRAS Hervé, livre, "Archéologie des migrations", éditions La Découverte, Presses de la nouvelle imprimerie Laballery, Clamecy, 2017, 389 pages

²³ CALLOCE Laure, article, "De tout temps l'homme s'est déplacé" [en ligne], CNRS Le Journal, Novembre 2015, disponible sur <https://lejournel.cnr.fr/articles/de-tout-temps-lhomme-s-est-deplace>, consulté le 09/12/2022

²⁴ Platon, écrit, "Phédon", Grèce antique, 360 av. J.C.

1_ *Ibid*

2_ LE BLANC Guillaume
& BRUGERE Fabienne,
livre, "La fin de l'hospitalité
: L'Europe, terre d'asile ?"
édition Flammarion, Paris,
2018, 244 pages

*"La mobilité joue un rôle particulièrement fort et structurant dans les mentalités et dans les pratiques économiques des acteurs antiques"*¹ p.153

Au travers des études migratoires, les chercheur.euses¹ démontrent que quatre facteurs ont poussés les humain.es à se déplacer, sans doute dès leur apparition, sur Terre. Deux d'entre eux, partagés avec l'ensemble des espèces vivantes, sont d'une part la croissance démographique et d'autre part les changements climatiques. Plus spécifiques à l'humain.e, l'esprit d'aventure et la mobilité des classes supérieures complètent l'ensemble de ces quatre facteurs de déplacements de populations au travers de l'Histoire.

De l'Antiquité jusqu'à la révolution industrielle ces modalités de déplacements se maintiennent. Nous pouvons ainsi au travers de ces siècles observer de nombreux mouvements de populations en exil. L'Énéide de Virgile, qu'il faut l'avouer est extrêmement romancé, témoigne de la présence de l'exil dès les mythes fondateurs de certaines sociétés occidentales.

Au moyen-âge et durant l'époque moderne, avec les conflits qui s'opèrent en Europe, comme les guerres de religions, mettent, pour exemples, sur les routes de l'exil les Maures et juif.ves d'Espagne en 1492. Mais aussi les huit guerres de religions entre catholiques et protestant.es, en France, entre 1562 et 1598 conclues par l'édit de Nantes. Ou encore les huit croisades chrétiennes au Proche-Orient. Dans l'ensemble de ces événements les puissant.es renvoient les humain.es face à leur survie et sont obligé.es de partir vers un autre espace, en exil, pour déployer leur "puissance de vie"² p.38.

Toutefois le dernier facteur de déplacement de l'humain.e, celui de la mobilité des classes supérieures, fût complètement bouleversé à partir du 19^e siècle où "apparaissent d'autres mouvements massifs de main-d'œuvre. Dans de nombreuses régions [...] du continent européen frappées par des catastrophes économiques, un courant migratoire s'instaure et s'intensifie en direction des deux hémisphères d'Amérique (quelque 50 millions de femmes et d'hommes jusqu'en 1914). De même dans les sociétés de l'océan indien et des mers du Sud-Est asiatique (48 à 52 millions), de la Russie à la Sibérie (12 à 15 millions)"¹ p.369-370. Ce bouleversement dans l'équilibre des déplacements se justifie entre autres par la période dans laquelle s'effectue ce changement. En pleine industrialisation, l'exode rurale amène de nombreuses personnes dans les villes et la recherche de main-d'œuvre devient mondiale.

Il ne faut pas pour autant oublier qu'au travers de toutes ces périodes les migrations forcées ont déplacé un grand nombre d'humain.es, comme les esclaves et prisonniers, dont le nombre était important, de l'Antiquité jusqu'au début du 20^e siècle.

Au travers de ces époques les nations et citoyennetés n'existent

pas de la manière dont on les conçoit aujourd'hui. En plus de cela, les limites de territoires de ces époques passées, fluctuantes, permettent de ramener au centre du propos, non pas les frontières des états-nations, mais bien les "modalités de peuplement et de développement d'ensembles culturels spécifiques, fondés le plus souvent sur les métissages et échanges continuels entre les différentes communautés."¹ p.162

"Depuis la fin du 20° siècle, ces caractéristiques anciennes ont beaucoup changé sous l'effet conjugué du développement des moyens de communication et d'information, de l'accroissement de la population urbaine maintenant majoritaire dans le monde et du fait de la forte progression de l'éducation qui favorise la mobilité [...]. La migration de traite régresse, [...]. Les migrations guerrières disparaissent aussi avec le développement de la guerre à distance [...]. Les invasions ou la colonisation sous leur forme ancienne n'existent pratiquement plus depuis la décolonisation. Elles subsistent au Tibet, au Xinjiang, en Palestine. Quant aux migrations de proximité, elles se sont étendues à la Terre entière [...]. Restent les déplacements de populations ou, sous leur appellation moderne, les réfugiés. [...] Ils sont de plus en plus souvent bloqués dans leur pays ou dans des pays tiers avant d'être éventuellement acceptés par les pays développés, qui rechignent de plus en plus à appliquer la convention de Genève qu'ils ont signée." p.15-16

Autrefois réservées à une classe supérieure, les déplacements entre entités culturelles, aujourd'hui plus ou moins cadrés sous le terme d'état-nation, se sont ouverts à une circulation massive des classes moyennes entrecroisée des exilé.es projeté.es dans des espace-temps qui sont le centre de ce mémoire.

Comme soutenu par l'archéologue SHENNAN Stephen²⁵ en 1994, l'Histoire, l'archéologie et l'ethnologie tendent à montrer que les entités culturelles de "nations ou ethnies, ne cessent de se modifier, de se remodeler, de se métisser."¹ p.34

C'est aussi dans la suite de ces recherches transdisciplinaires qu'apparaît à plusieurs reprises le terme de "système-monde", repris dans ce mémoire, faisait ici appel à la recherche des polarités d'entités culturelles "car elles touchent aux notions de centre et de périphérie, le centre se déplaçant, apparaissant ou disparaissant"¹ p.160

Tout au long de l'Histoire de l'humanité les déplacements de personnes se sont faits de pair avec le développement d'entités culturelles, de sociétés, de système-monde. Par le croisement des personnes ces organisations entre humain.es ont produit des "mosaïques culturelles, un métissage, voire une fusion"³³ ¹ p.362.

Par ses quatre modalités de déplacement l'humain.e est un être en mouvement. Pour autant les changements amenés par l'ère industrielle ont amené à revoir l'une de ces modalités, comme

1_ Ibid

25_ MASSET Claude, compte rendu de SHENNAN Stephen, article, "Archaeological Approaches to Cultural Identity", Londres & New-York, Routledge, 1994, dans «L'homme», numéro 138, 1996, pages 194-195, disponible sur https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1996_num_36_138_370110, consulté le 12/12/2022

33_ HOERDER Dirk, livre, "Cultures in contact : World migrations in second millennium", Durham NC, Duke University Press, 2002, 808 pages

1_ Sous la direction de
GARCIA Dominique
& LE BRAS Hervé,
livre, "Archéologie des
migrations", éditions La
Découverte, Presses de
la nouvelle imprimerie
Laballery, Clamecy, 2017,
389 pages

énoncé précédemment. La mobilité des classes supérieures, non plus à l'échelle d'entités culturelles avoisinantes géographiquement mais au niveau mondial, n'est plus unique. Les classes moyennes et prolétariennes tentent de s'y intégrer, avec plus ou moins de facilité.

*"Ce sont des familles de milieu rural en quête de salaires ou de terres à cultiver qui lancent le mouvement [...]. Les Etats-Unis représentant un prototype : dès les années 1840, deux tiers des immigrés forment une main d'œuvre urbaine."*¹ p.370

Dans la suite de la révolution industrielle l'humanité devient majoritairement urbaine. Les humains convergent vers ces polarités que sont les villes. En faisant un bon dans le temps on se retrouve aujourd'hui avec des villes mondialisées. Incarnation de ce système-monde néolibérale, les villes sont aujourd'hui les centres de nos entités culturelles occidentales. Et se rattachant à ce mémoire, à la suite de ces "études migratoires"¹ p.361, la question est de savoir comment s'opèrent les échanges avec les populations en exil dans cette urbanité qui n'est qu'une mosaïque de profils. Mais avant tout s'opère-t-il un échange entre ces entités ou ne font-elles que se confronter et n'opèrent-elles donc pas un métissage, voire une fusion ?

HISTOIRE CONTEMPORAINE ET FAITS MARQUANTS

Aujourd'hui les villes concentrent tout. Elles sont tout. Elles sont le cœur de nos sociétés occidentales où se croisent de nombreuses populations. Il est logique de dire dans ce sens elles attirent. Pour autant les villes sont aussi là où les différenciations sont les plus flagrantes. Les riches y sont toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres.

Quand Charles BAUDELAIRE écrivait que "La forme d'une ville – Change plus vite, hélas ! Que le cœur d'un mortel"²⁶, il n'avait pas tort.

En perpétuel (r)évolution, la ville du 21^e siècle a vu s'y développer ces espace-temps du transitoire qui sont le centre de ce mémoire. Ce transitoire (ré)interroge notre système-monde sur ses notions de centre et périphéries en tant qu'entité culturelle s'opposant aux possibilités du multiculturalisme et tous ses apports.

Comme écrit précédemment, le transitoire, en tant que terme et notion, a été sorti de son usage, à l'origine militaire, par Jean PROUVE en 1954, en réponse à l'appel de l'Abbé Pierre pour loger les sans-abris en France. Sa production, la maison des jours meilleurs, sera alors refusée par le cadre étatique mais aura au moins le mérite d'avoir porté l'attention sur des populations jusque-là délaissées.

*26_ BAUDELAIRE Charles,
poème, "Le cygne", 1861*

27_ AGIER Michel, article, "Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique", HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94

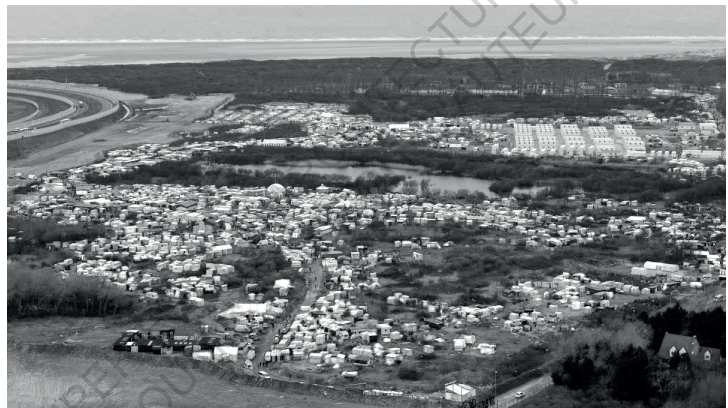
3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

28_ Passeurs d'hospitalités, publication web, "La situation singulière de la région de Calais" [en ligne], Passeurs d'hospitalités, disponible sur https://passeursdhospitalites.files.wordpress.com/2014/01/chapitre_6.pdf, consulté le 13/12/2022

H_ Marie-Adélaïde Scigacz, article, "EN IMAGES. Quinze photos pour plonger dans le quotidien de la « jungle » de Calais" [en ligne], France Info, Février 2016, disponible sur https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/en-images-la-jungle-de-calais-une-ville-dans-la-ville-en-mouvement-permanent_1329457.html, consulté le 16/11/2022

Les nouvelles interrogations de notre système-monde quant à la notion d'hospitalité suivent la fin de la guerre froide et la question de l'unité du monde. C'est aussi à ce moment-là que la pensée universaliste devient encombrante pour certain.es puisqu'elle "devrait trouver dans l'échelle de la planète le périmètre naturel de son action"²⁷. Pourtant dans le cadre d'une mondialisation inégalitaire et fragmentée c'est à ce même moment que se construit un argumentaire sécuritaire qui vise à se fermer d'une "misère du monde"²⁷ prétendument envahissante.

Certaines populations sont alors renvoyées dans cette attente, déjà avancé plus haut, qui dure et s'allonge sans cesse. Ce transitoire n'est pourtant plus tout à fait nouveau. On peut citer le territoire calaisien où les "tensions migratoires sont apparues dès le début des années 1980"³ p.46 et où les "migrations occasionnées par la chute du mur de Berlin, la guerre du Kosovo, les guerres en Afghanistan, en Irak, en Syrie"³ p.46 ont seulement augmenté les tensions déjà existantes.



La «Jungle» de Calais, 2016

H_

"À ce contexte de recrudescence des conflits s'ajoutent les effets des catastrophes climatiques, la précarisation de nombre de travailleurs pauvres qui se retrouvent sans logement du fait des prix du foncier dans les villes. Ces facteurs placent de plus en plus de populations dans des situations de vies précaires."³ p.21

Les gouvernements successifs n'ont fait que varier entre l'organisation de l'accueil et la répression de ces populations qui dérangent le cadre étatique. On peut ainsi énoncer l'exemple flagrant du centre municipal Léonie-Chaptal de Calais qui s'est retrouvé à être l'instrument politique de gouvernances s'opposant²⁸.

Malgré l'ensemble de ces conflits contemporains, nous pouvons observer que c'est dans les mêmes périodes que la notion d'hospitalité éthique apparaît et prend position, comme avec la genèse contemporaine du statut de ville refuge qui est liée à

“l’institution aux Etats-Unis à partir des années 1980, de “villes sanctuaires”, qui refusent d’appliquer les lois fédérales répressives de contrôle migratoire.”⁴ p.15. La notion de ville sanctuaire sera d’ailleurs reprises en 2015 avec la fondation d’un réseau d’individus et organisation, Solidarity Cities²⁹, lancé par Eurocities et comptant désormais plus de 140 villes européennes.

Ramené au 21^e siècle, et plus particulièrement depuis 2015, l’accueil de populations en danger est présenté en Europe comme un défi humanitaire qui “consiste avant tout à fournir une aide logistique (vêtements, nourriture, abris), une aide juridique ainsi que des informations pour passer avec succès les postes-frontières. Certaines ONG mènent aussi des opérations de lobbying auprès de l’Union Européenne et des gouvernements nationaux”³⁰ p.93. Pour autant avant de parler du sens de l’accueil il faut savoir ce que cela signifie et ce que nos sociétés peuvent, ou au moins sont prêtes à, faire.

Désormais la question de l’accueil ne se conjugue plus avec “comment” mais avec “qui” et “combien”.

Avant même de parler d’hospitalité on voit que l’universalisme n’est plus d’actualité, puisque son périmètre naturel qu’est la Terre se retrouve fragmentée en de nombreuses entités étatiques par lesquelles les déplacements sont plus ou moins restreints.

Mais alors quand est-ce que l’on parle de migrations ? Est-ce que ce terme est valable ? Son existence et utilisation est permanente et pour autant sa légitimité à être employée est-elle valable ?

“Vouloir poser un seuil quantitatif, une distance minimale permettant lorsqu’elle est franchie de parler de migration, se révèle vite une illusion. S’il paraît évident que changer d’appartement dans un même immeuble ou même de quartier dans une même ville ne saurait être qualifié de migration, cela signifierait-il qu’on peut envisager de fixer un nombre de kilomètres au-delà duquel un déplacement deviendrait une migration ?” p.375-376

Concluant cette partie sur les déplacements de populations, nous nous rendons compte que le déplacement sur Terre est intrinsèquement lié à l’humain.e. Au travers de l’histoire les migrations ont été de toutes les échelles mais depuis la révolution industrielle ce que nous nommons migration est un déplacement international, entre différents état-nations, comme un bornage moderne entre de supposées entités culturelles différentes et où l’humain.e est la passerelle entre deux entités.

*“Aujourd’hui, quand il est question des migrants, on comprend, sans que l’adjectif soit vraiment nécessaire, qu’il s’agit de migrations internationales.”*¹ p.376

Les déplacements sont aujourd’hui de plus en plus encadrés entre entités étatiques. Si l’humain.e vivant ce déplacement ne se

4_ Sous la direction de BONTEMPOS Véronique, MAKAREMI Chowra et MAZOUZ Sarah, livre, “Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants”, Lyon, Editions le passager clandestin, 2018, 159 pages, (Bibliothèque des frontières)

29_ GALASKI Jascha, article, “Des villes sanctuaires pour contrer des politiques migratoires toujours plus restrictives” [en ligne], Liberties, Février 2019, disponible sur <https://www.liberties.eu/fr/stories/sanctuary-cities/16694>, consulté le 13/12/2022

30_ KORINMAN Michel, livre, “Peuples en migration 1 : Forteresse Europe ?”, Begles, Esprit du temps, 2018, 244 pages, (Outre-Terre)

1_ Sous la direction de GARCIA Dominique & LE BRAS Hervé, livre, “Archéologie des migrations”, éditions La Découverte, Presses de la nouvelle imprimerie Laballery, Clamecy, 2017, 389 pages

1_ *Ibid*

31_ BAUER Wolfgang, livre, "Franchir la mer", Montréal, LUX éditeur, 2016, 152 pages

retrouve pas inclut dans les postures de (non)accueil des états-nations, iel est projeté.e dans cette altérité qu'est le transitoire. Soit l'humain.e est considéré en dedans soit en dehors. La place d'exister autrement que par cette binarité se voit exclue.

"La logique du tiers spatial exclu qui en découle (on est "dehors" ou "dedans", mais difficilement dans une tierce situation) rend simple l'idée de migration"¹ p.377

Autrefois terre d'accueil, l'Europe s'est désormais renfermée par cette peur construite de l'altérité. Cet autre s'ajoutant, qui a toujours amené à faire commun, est aujourd'hui rejeté hors de nos espaces, si toutefois l'arrivée a aboutie. L'Europe réfute les possibles questionnements sur son existence en tant qu'entité culturelle aux polarités variables. Les échanges entre populations sont arrêtés aux frontières linéaires de l'Europe d'aujourd'hui pour, soi-disant, protéger l'existence d'un système-monde qui s'est pourtant lui-même construit par le métissage continu d'anciennes entités culturelles, d'anciens système-monde. Se refuser à l'ouverture c'est se refuser à avancer et construire un commun.

"La méditerranée est le berceau de l'Europe, elle est devenue entre-temps le théâtre de son plus grand échec."³¹ p.11

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

UN ESPACE-TEMPS PARTICULIER QUI DURE

Quand l'arrivée en Europe est existante, la question qui apparaît est celle de la place laissée à l'arrivant.e dans ce système-monde l'excluant.

Alors que la question de l'hospitalité oscille toujours entre valeur éthique et étatique, les humain.es (sur)vivent au milieu d'espace-temps dont iels sont les premiers instigateurs. AGIER Michel avance que c'est d'abord de cette résistance portée par les exilé.es en leur lieux d'attente indéfinie que l'existence émerge³². "Résultat d'un rapport de force entre les pouvoirs nationaux et locaux d'une part, les associations de défense des droits des étrangers et les organisations humanitaires d'autre part"³² p.16 le transitoire, en tant que phénomène sociologique, se développe, ni complètement en dedans, ni complètement en dehors, de notre système-monde.

Son insertion au sein d'une société de plus en plus cadrée interroge sur son accroche et son arrivée au sein d'une organisation frileuse de questionnements sur ses polarités en tant qu'entité culturelle. Est-ce que par cette nouvelle polarité les notions de centres et de périphéries se déplaceront, ou même, suivant le pire cauchemar de certain.es, disparaîtront ?

"Il existe une inégalité dans l'accès à la mobilité et aux lieux d'ancrage. De cette inégalité naissent des espaces de l'entre-

32_ AGIER Michel, article, "Le campement urbain comme hétérotopie et comme refuge : Vers un paysage mondial des espaces précaires", Paris, éditions de la maison des sciences de l'homme, Brésil(s). Sciences humaines et sociales, numéro 3, 2013, pages 11-28

27_ AGIER Michel, article, "Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique", HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94

33_ HOERDER Dirk, livre, "Cultures in contact : World migrations in second millennium", Durham NC, Duke University Press, 2002, 808 pages

1_ Sous la direction de GARCIA Dominique & LE BRAS Hervé, livre, "Archéologie des migrations", éditions La Découverte, Presses de la nouvelle imprimerie Laballery, Clamecy, 2017, 389 pages

*deux, provisoires, transitoires, intermédiaires, qui ne peuvent plus être perçus seulement et définitivement comme des espaces de l'attente : reliés aux circulations les plus précaires, ils représentent de manière exemplaire sur les plans politique, urbain et théorique les nouveaux espaces de la mobilité. Ceux qui réussissent à se stabiliser formeront, forment déjà, de nouveaux cadres, hybrides, du déplacement et de l'ancrage dans l'exil."*²⁷ p. 91

Nouveau cadre et ancrage à l'exil, les espace-temps du transitoire ne représenteraient-ils donc pas les premières passerelles vers de nouvelles "mosaïques culturelles, un métissage, voire une fusion"³³ p.362 entre notre système-monde et ce que ce dernier définit comme des altérités, en somme d'autres entités culturelles.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA.ES FORME.S DU TRANSITOIRE

DAUTREY Jehanne, BEAUCE Patrick et AGIER Michel avancent que ces espaces de “l’entre-deux, provisoires, transitoires, intermédiaires”²⁷ sont des lieux du risque, aux enjeux importants, puisque tout n’y est “pas joué d’avance”³ p.41. Le transitoire devient le laboratoire de nos villes¹², de notre système-monde.

Porte d’entrée, autant physique en Europe, que mentale par les échanges entre populations, le transitoire est cette ouverture qui laisse entrevoir la possibilité d’un commun. À de nombreuses reprises les formes d’habiter précaires et spontanées ont amené au métissage des populations.

“Nombres de favelas et de barils d’Amérique latine et de bidonvilles d’Afrique sont progressivement passés de l’état de villes informelles à celui de quartiers des villes.”³ p.24

En ces espace-temps, tout reste à faire pour transformer la survie en vie. C’est ainsi que nous pouvons suivre le grand questionnement que suit l’ouvrage “Identités du transitoire” qui se demande comment les personnes plongées dans ce transitoire, phénomène sociologique subi et indéterminé dans ces projections, “inventent-ils des dispositifs de vie qui confèrent une nouvelle valeur politique au transitoire ?”³ p.22

27_ Ibid

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, “Identités du transitoire”, éditions Ecole d’architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

12_ HANNAPPE Cyrille, article, “Les leçons urbaines de la jungle” [en ligne], Libération, 6 mars 2016, disponible sur https://www.liberation.fr/debats/2016/03/06/les-lecons-urbaines-de-la-jungle_1437829/, consulté le 08/12/2022

LA.ES FORME.S DU SUJET DE RECHERCHE

En regardant de plus près certaines situations en Europe qui tendent à imaginer des dispositifs de (sur)vie dans le transitoire peut-être nous sera-t-il possible d'en faire ressortir des pratiques et ainsi de comprendre comment celles-ci confèrent-elles aux espace-temps une nouvelle valeur politique.

Voilà le postulat duquel je suis parti il y a de ça plusieurs mois, en direction de Berlin pour mon séjour à l'étranger dans le cadre du programme Erasmus. Ainsi, cette expérience me permet de justifier de l'existence ou non d'études de cas développées dans le cadre de ce mémoire.

Arrivé au début du mois de mars 2022 à Berlin, ma volonté était, en parallèle des cours à suivre à la Berliner Hochschule für Technik (B.H.T.) de me concentrer, dans le cadre de ce mémoire, sur l'utilisation et la mise en place de ContainerDorf en Allemagne. Traduction littérale de village de conteneur, le principe a été transposé un peu partout en Allemagne à la suite de l'année 2015 et de l'accueil en nombre important d'exilé.es en attente, entre autres, de logement.

Les dates coïncidentes avec le début de la guerre en Ukraine, de nombreux.euses réfugié.es ont été accueilli.es en Europe. Berlin, faisant parti des villes sanctuaires²⁹, prôna un "accueil

29_ GALASKI Jascha, article, "Des villes sanctuaires pour contrer des politiques migratoires toujours plus restrictives" [en ligne], *Liberties*, Février 2019, disponible sur <https://www.liberties.eu/fr/stories/sanctuary-cities/16694>, consulté le 13/12/2022

2_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

inconditionnel"²⁹ et organisa au mieux possible l'arrivée en nombre de réfugié.es fuyant la guerre.

Dans le même temps j'étais rentré en contact avec plusieurs associations locales qui accompagnaient, chacune à leur façon, les exilé.es dans leur installation plus ou moins longue sur le territoire berlinois. Avec ce nouveau conflit les associations se sont retrouvées débordées par la gestion quotidienne de l'accueil qui leur est presque intégralement revenue. Malgré un contact continu avec elles, nous étions dans l'incapacité d'organiser des moments d'échanges et d'études sur site ainsi que des rencontres avec les personnes passant par les espaces gérés par ces associations.

De ce constat d'échec, vis-à-vis d'études de cas que je souhaitais centrale à ce mémoire, se retrouve certaines traces qui suivront dans les pages suivantes. Comme un intérêt particulier porté sur la médiagraphie concernant Berlin et son lieu d'accueil majoritairement médiatisé, l'ancien aéroport de Tempelhof qui est, depuis sa fermeture, devenu un haut lieu de la vie berlinoise.

Plus grand que Central Park à New York City, le Tempelhofer Feld est aujourd'hui une friche urbaine au milieu de laquelle se croise de nombreuses personnes et usages. Au-delà de son tarmac et ses abords aménagés en parc aux multiples pratiques, les anciens bâtiments et hangars de l'aéroport, qui ont servi durant la guerre froide à mettre en place le point aérien avec Berlin-Ouest, servent aujourd'hui en parti à la mise en place d'un des centres d'hébergement d'urgence pour tous.tes les exilé.es arrivant.es dans cette capitale européenne.

Dans cette partie je soutiendrai énormément mon propos en suivant les études de cas faites par LE BLANC Guillaume et BRUGERE Fabienne, qui, dans le cadre de l'écriture de leur ouvrage "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?"², paru en 2018, sont allés à la rencontre de personnes au Tempelhofer Feld et à Calais.

"C'est un hangar immense divisé en couloirs le long desquels des petites boîtes identiques ont été fabriquées pour contenir les migrants et leur permettre de survivre. Les boîtes se comptent par centaines et forment, si l'on pouvait regarder d'en haut, un immeuble horizontal sans parois. Ou alors c'est une sorte de ruche immense à l'air libre avec toutes ses cellules. Des centaines de personnes vivent là, attendant un visa qui leur permettra de travailler et de se fondre dans la société. Attendre. Attendre de pouvoir faire quelque chose."² p.137

Cogéré par des associations et le Land (région) de Berlin, le centre d'accueil d'urgence de Tempelhof est administré. La même organisation se retrouve en plusieurs espaces produits en Allemagne, comme GARCIA Sophie pu le développer dans son mémoire de master en sociologie et anthropologie à l'université Paris-Diderot et avec qui j'ai pu m'entretenir. Elle revient dans un

article³⁴ sur son terrain de recherche qui est le “premier foyer de conteneur installé à Berlin en décembre 2014”³⁴ p.3 et duquel elle développe un propos sur les organisations entre acteur.ices de ces Containerdorf, espace-temps du transitoire allemand.



ContainerDorf, Berlin, 2018

L

Ces lieux tentent de poser un cadre dans l'inattendu et la pluralité des profils qui s'y croisent. Lieu de refuge, poste de secours, point de passage, peu importe les termes qui y sont apposés il s'oppose dans son organisation à la construction de la jungle de Calais.

“Ce sont des endroits qui n'existent sur aucune carte. C'est même à cela qu'on les reconnaît. La jungle de Calais, le camp du Linier de Grande-Synthe sont des endroits de nulle part, qui ne mordent pas sur le réel, des utopies négatives à effacer à tout prix, afin qu'aucune hétérotopie douteuse ne demeure au monde. On les découvre presque par hasard dans un bout d'outre-monde, excroissance coincée entre l'autoroute et le chemin des dunes, ou au sortir d'un croisement qui s'en va vers quelques entrepôts qu'il faut absolument dissimuler à la vue. Les entrées des camps ne sont jamais des entrées. Ce sont des postes avancés dans le no man's land des dunes ou au terme d'un long chemin régulièrement occupé par des camions de CRS, se résumant à un abri, garde-bâtière dans l'ouvert du monde, sauf qu'ici c'est au contraire un monde qui se referme.”² p.143

À l'opposé de l'organisation des hangars de Tempelhof se matérialise l'arrivée dans cet espace-temps dont nous avons tant entendu parler en France¹⁹, Calais et ses personnes en quête d'une Angleterre comme terre d'asile.

Les cas de Calais et Berlin sont différents en tout point, si ce n'est leur origine, l'humain.e. Tous deux espace-temps du transitoire

34_ GARCIA Sophie, article, "Urbanisme temporaire / Flüchtling ou berliner ? Pratiques sociales et spatiales des jeunes hommes exilés à Berlin : De la vie en conteneur à la ville appropriée" [en ligne], Urbanités, Mars 2018, disponible sur <https://www.revue-urbanites.fr/fluchtling-ou-berliner/>, consulté le 23/12/2022

L_ GARCIA Sophie, article, "Urbanisme temporaire / Flüchtling ou berliner ? Pratiques sociales et spatiales des jeunes hommes exilés à Berlin : De la vie en conteneur à la ville appropriée" [en ligne], Urbanités, Mars 2018, disponible sur <https://www.revue-urbanites.fr/fluchtling-ou-berliner/>, consulté le 23/12/2022

2_ Ibid

19_ DUFRESNE David, article, "Dans l'enfer de Calais avec Louis Witter" [en ligne], Blast, Janvier 2022, disponible sur <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/dans-lenfer-de-calais-avec-louis-witter-rkQbEg94QH9Gg7YqX6Kqsw>, consulté le 09/12/2022

2_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

J_ HARTMANN Philipp, article, "Ehemaliges Tempohome auf dem Tempelhofer Feld verschwindet" [en ligne], Berliner Woche, Janvier 2020, disponible sur https://www.berliner-woche.de/tempelhof/c-bauen/ehemaliges-tempohome-auf-dem-tempelhofer-feld-verschwindet_a247171, consulté le 14/11/2022

ils font apparaître les vies les traversant. Mais au-delà de leurs formes distinctes sont-ils réellement des lieux d'accueil ?

Tandis qu'à Calais se déploie une "ville éphémère destinée à être effacée par le rêve anglais"² p.145 et où la légalité est le seul point manquant pour "faire tenir cette ville à côté de Calais."² p.145. Les vies s'y font, y émergent et permettent ainsi à l'humain.e vivant ce transitoire d'un peu plus vivre que survivre.

"Pénétrer dans la jungle, c'est [...] s'aventurer sur un petit chemin de terre brusquement happé par un début de route de chaque côté duquel s'échelonnent des cabanes de fortune, là un barbier, ici une mosquée, là un restaurant. C'est ainsi que l'on s'imagine les premières villes du Far West."² p.145

À Berlin la (sur)vie est tout autre. S'inscrivant dans un cadre légal, le centre de secours est borné, délimité, autant dans ses formes que dans ses fonctionnements.

"Dans le hangar de 18 mètres de haut, les lumières s'allument à 6 heures du matin et s'éteignent à 23 heures. Les toilettes sont sales. En cas de retard au repas du soir, il est impossible de manger."² p.137

Subissant un rétrécissement de la vie aux besoins les plus élémentaires, l'exilé.e est réduit à subir une vie redimensionnée selon les cadres régissant le lieu. Est-ce que ce bornage étatique des expressions de la vie, l'empêchement d'être quelqu'un.e au-delà de ses besoins primaires, ne tend pas à défaire ce qui fait la vie pour ne laisser que la survie ?

Tout ce qui faisait vie avant ce lieu est défait. L'exilé.e vit alors dans la perte de soi car c'est la seule possibilité avancée par le cadre légale. Forcer de retenir son besoin de déployer sa "puissance vie"² p.38.



ContainerDorf, Tempelhofer Feld, Berlin, 2016

J_

“Le réfugié devient le négatif de celui qu’il était.”² p.138

2_ Ibid

LE BLANC Guillaume et BRUGERE Fabienne, au travers d’un entretien avec un exilé, arrivé en Allemagne avec sa fille et qui a trouvé refuge dans les hangars du Tempelhofer Feld, mettent en lumière ces contradictions criantes entre lieu de survie et d’accueil qui réduisent les humain.es à leurs besoins primaires.

*“La principale différence entre ici et là-bas, c’est que là-bas je me sentais en sécurité quand j’étais chez moi, mais pas du tout dès que j’étais dehors. Ici, c’est l’inverse, je me sens en sécurité dehors mais pas du tout chez moi, d’ailleurs il n’y a plus de chez moi.”
“Je vis avec d’autres familles que je ne connais pas et avec qui je dois partager mon intimité.” “Le plus dur est le peu d’espace dans lequel nous vivons.”. “À huit dans une chambre, on ne peut rien faire.”² p.136*

Avec ces contradictions entre espace-temps projetées, en collaboration avec des institutions régaliennes comme à Berlin ou le centre d’accueil Paris-Nord, conçu par BELLER Julien, qui a collaboré avec de nombreux acteurs, et des espace-temps auto-gérés, comme Calais où l’humain.e s’y organise et tente d’y déployer cette “puissance de vie”² p.38, nous pourrions nous demander si le transitoire est, suivant l’objectif de ne pas effacer les humain.es, par nature, illégale.

(RE)PRÉCISER LA NATURE DU TRANSITOIRE

Avant de se demander si le transitoire est, par nature, illégale, il est bon de se demander si ses espace-temps sont tous organisé selon les mêmes fondements. De l'organisation des besoins se construit, entre autres, les espaces de ce phénomène sociologique.

Dans ce sens se construit deux pensées diamétralement opposées. D'un côté, les espaces tels que les centre d'accueils de Tempelhof à Berlin et Paris-Nord, l'organisation des besoins se construisent suivant la pyramide des besoins³⁵ théorisée par MASLOW Abraham, premièrement paru en 1943.

Considéré comme l'outil le plus utilisé pour catégoriser les besoins humains, la pyramide de MASLOW donne suite à la théorie des motivations des années 1940 et tend à hiérarchiser les besoins humains. Il faut nécessairement avoir rempli l'ensemble des besoins d'un premiers palier pour accéder aux suivants.

Dans cette suite d'idée le premier palier est celui des besoins physiologiques tels que la respiration, la faim, la soif, la sexualité etc. Le second palier se caractérise par une mise en sécurité puisqu'il tend à inscrire la personne dans un "environnement stable et prévisible, sans anxiété ni crise"³⁵. Le palier suivant a pour viser de combler les besoins d'appartenance ; se sentir aimé, écouté, compris pour dans la suite arriver au palier des besoins

35_ Wikipedia, article, "Pyramide des besoins" [en ligne], Wikipedia, Décembre 2022, disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide_des_besoins, consulté le 13/12/2022

2_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

36_ Plateforme Stevenson, article, "Les fondements de la Plateforme Stevenson" [en ligne], La Plateforme Stevenson, Octobre 2022, disponible sur https://la-plateforme-stevenson.org/v2/ouverture/ouvertpage/modele_stevenson, consulté le 13/12/2022

d'estime de soi, autant dans la confiance en soi que dans la reconnaissance d'autrui. Une fois l'ensemble de ces paliers franchis et arrivé au sommet de cette pyramide le besoin de s'accomplir personnellement est supposément atteignable.

De cette théorisation de l'organisations de nos besoins et de nos vies nous pouvons faire le parallèle avec les espace-temps du transitoire projetés, illustrés dans la partie précédente. Après les besoins physiologiques s'appliquant, dans la grande majorité, à l'humain.e face ellui-même, le besoin de sécurité tels qu'avancé par MASLOW cadre les vies dans le transitoire. Sous couvert de l'argumentaire d'une mise à l'abri et d'un aspect sécuritaire, le cadre régalien impose son organisation. Là où l'humain.e vise une forme de stabilité dans sa vie, l'aspect prévisible de son environnement se doit d'être personnel et non pas cadré par autrui. De cette impossibilité de subvenir à ses besoins de mise en sécurité personnelle, l'organisme régisseur empêche l'humain.e de s'accomplir personnellement.

Sous couvert d'une mise en sécurité des populations arrivantes, les gouvernances encadrent les exilé.es. Les interactions entre personnes se trouvent limitées. Protéger les humain.es d'un extérieur potentiellement hostile mais aussi, et surtout, rassurer les administré.es déjà présents sur placé d'un supposé métissage leur demandant de s'ouvrir au monde.

L'exilé.e s'y retrouve bloquée, incapable de s'accomplir personnellement puisque les besoins d'être écouté.e et peut-être compris.e se retrouvent inatteignables. Dans cette suite d'idée les besoins d'estime de soi ne sont même pas accessibles.

Dans la perte de soi, l'exilé.e n'a plus que la possibilité de subvenir à ses besoins physiologiques, primaires dans un sens. En ces espace-temps régies par un cadre étatique l'exilé.e n'y est effectivement plus que son propre négatif².

"La réalité ne fonctionne pas sur ce modèle [...] Tout le monde a besoin de tout"³ p.66

De l'autre côté se construisent les espaces du transitoire, tels qu'à Calais, auto-gérés, prenant bien plus suite à l'organisation des besoins selon la plateforme de STEVENSON³⁶. Forme de cercle dans lequel se retrouve cinq besoins physiques et cinq besoins psychiques, cette plateforme est pour autant ouverte à l'intégration d'autres besoins pour s'ajuster aux individus, organisations ou situations particulières. La pensée directrice dans ce modèle est qu'il est nécessaire de combler de manière relativement équivalente l'ensemble des besoins et ainsi développer un "schéma des organisations bienveillantes"³ p.66.

Les besoins de sécurité, d'hygiène, de nutrition, d'adaptation à son environnement et de mobilité forment le cadre préétabli des

besoins physiques. Complétés par les besoins psychiques que sont la cohérence, l'affection, la réflexion, la reconnaissance et l'échange, le tout produit les fondements de la plateforme STEVENSON.

3_ Ibid

2_ Ibid

En opposition à la pyramide des besoins, cette organisation des besoins défend le fait que ce n'est pas par la validation dans un ordre hiérarchique défini de besoins que l'humain.e sera nécessairement amené.e à s'accomplir personnellement.

Selon le modèle de STEVENSON, l'accomplissement de soi se fait pour l'alimentation continue et répartie des besoins. Dans cette suite d'idée s'inscrit les organisations des espace-temps du transitoire auto-géré. Bien plus horizontal dans ses organisations, que les espace-temps tels que les centres du Tempelhofer Feld ou de Paris-Nord, les accomplissements de soi s'y retrouvent, un peu plus, entre les mains des personnes concernées.

Pour autant ce n'est pas par cette organisation du transitoire que l'humain.e peut forcément s'y épanouir. Là où l'accomplissement devient d'abord personnel, et non-plus encadré par le cadre régalién, l'avancement personnel dans sa réponse aux besoins se retrouve contraint par un extérieur à soi.

Par son illégalité, l'espace-temps qu'est, pour exemple, celui situé à Calais, est continuellement ramené à se confronter à l'ordre établi.

“Si on l'applique à l'accueil des migrants tel qu'il se pratique en France, on voit que pratiquement aucun des besoins humains [...] n'est rempli”³ p.67

Ainsi nous sommes en mesure de nous rendre compte que, peu importe son organisation, le transitoire est dans tous les cas mis en confrontation avec le système-monde dans lequel il tente de se développer. Que ce soit dès son commencement, encadrer, qui renvoie l'exilé.e à ne plus réellement être soi-même et seulement subvenir à ses besoins physiologiques, de survie. Ou dans son quotidien où l'exilé.e est continuellement renvoyé.e à son illégalité. Où sa “puissance de vie”² p.38 est restreinte par une organisation tentant de (re)prendre la main sur des espace-temps qui ont échappé aux cadres de la vie politique normalisée.

Finalement, au-delà de ses formes et organisations, le transitoire est avant tout une passerelle entre différentes entités culturelles. Ses formes, aussi diverses qu'il y a de vies sur Terre, tendent à montrer des mécanismes sociologiques au sein de notre système-monde. Ses organisations, plus ou moins cadrées légalement, amènent à recentrer l'importance sur l'humain.e et son accomplissement dans son être.

CE QUE LE TRANSITOIRE MET EN PLACE

Le transitoire est ce phénomène sociologique où se croisent l'ensemble des personnes de nos système-monde, dans lesquels les espace-temps de ce premier tendent à faire apparaître les corps et les âmes au travers de l'accomplissement de leurs besoins physiques et psychiques, l'accomplissement de leur soi.

Mais alors qu'est-ce que ce transitoire, toujours en tant que phénomène sociologique, produit au sein de nos entités culturelles européennes ? En soit, au sein de notre système-monde néolibéral où l'apport productif est supérieur dans sa valeur à la production d'un commun égalitaire, qu'est-ce que le transitoire met en place ?

PRODUCTEUR DE TENSIONS

Le transitoire, lieu de (sur)vie, se construit comme une nouvelle polarité qui s'intègre à un système-monde déjà régi et cadré dans ses organisations de vie mais pas de survie. Tentant de rejeter cette nouvelle polarité, notre société occidentale réfute l'hypothèse, matérialisée en affirmation par les espace-temps du transitoire, qu'aujourd'hui encore la survie est une réalité pour un grand nombre de personnes.

En se cherchant une place dans notre système-monde, le transitoire (ré)interroge les notions de centres et périphéries de nos organisations de vie. Ce fait, celui de nous (re)questionner dans des organisations de vie, confère alors au transitoire une nouvelle valeur politique. Au-delà de prôner sa nécessaire existence, le transitoire renvoie les humain.es face à face, pour les mener vers un questionnement sur ce faire commun au lieu de différencier les personnes et populations.

“Support de la revendication, qui échappe alors au cadre de la vie politique normalisée et captive des pouvoirs en place, les corps apparaissent genrés, racialisés, ethnicisés. Cela constitue une image insoutenable pour tous les conservatismes attachés à la stabilité [...], bref, à l'immobilité concomitante de la recherche sans fin d'une identité illusoire et de ses racines ; situés à l'opposé du transitoire et de ses potentialités.”³ p.56

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

4_ Sous la direction de BONTEMPOS Véronique, MAKAREMI Chowra et MAZOUZ Sarah, livre, "Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants", Lyon, Editions le passager clandestin, 2018, 159 pages, (Bibliothèque des frontières)

30_ KORINMAN Michel, livre, "Peuples en migration 1 : Forteresse Europe ?", Begles, Esprit du temps, 2018, 244 pages, (Outre-Terre)

1_ Sous la direction de GARCIA Dominique & LE BRAS Hervé, livre, "Archéologie des migrations", éditions La Découverte, Presses de la nouvelle imprimerie Laballery, Clamecy, 2017, 389 pages

La première revendication, que supporte l'existence même du transitoire, c'est celle de l'accueil, sans différenciations, des humains au sein d'un système-monde qu'ils souhaitent rejoindre.

"Dans le contexte actuel, les pratiques d'accueil ou de rejet des migrants dans les villes européennes sont d'abord liées aux effets de politiques publiques"⁴ p.12

L'exilé.e se retrouve projeté.e dans une attente, avant même celle de son installation dans les espace-temps du transitoire, de la reconnaissance de son existence et sa légitimité à entrer en un nouvel espace, aux règles parfois différentes.

L'hospitalité de l'accueillant.e rentre alors en jeu. Revenu à sa valeur éthique, cette hospitalité prend d'abord forme dans la reconnaissance de l'autre comme égale à soi. Les supposées différences ne sont plus de vigneurs et sont combattues pour faire primer les ressemblances et les recherches mutuelles d'accomplissement de ses besoins personnels, amenant par la même recherche à l'accomplissement d'un commun.

En ce point notre système-monde se divise, l'accueillant.e n'a pas une voix unique et comprends de nombreuses personnes. La valeur d'hospitalité, éthique avant même d'être potentiellement étatique, "divise tant l'Europe que les peuples qui la composent."³⁰ p.93

"Comme les aliens qui en sont la version absolue, la figure du migrant inspire la crainte de sa différence. C'est sa non-similitude qui fait de lui justement un migrant, plutôt que le nombre de kilomètres qu'il a pu parcourir."¹ p.383

Néanmoins, comme énoncé dans l'ouvrage "Archéologie des migrations"¹, «le migrant n'est pas non plus pensable dans un monde de coprésence acceptée, de diversité paisible de l'humanité, un monde où tous les autochtones sont migrants et tous les migrants sont autochtones"¹ p.383.

Dans cette suite de propos avancés, la question qui se pose est de savoir comment faire pour que la direction à prendre, en tant que système-monde, soit celle de l'acceptation d'altérité vivantes, en attente d'une reconnaissance générale, comme nouvelle polarité pour s'extraire de la survie. Et faire, dans la continuité de ce raisonnement, que la construction d'un commun se fasse par la reconnaissance d'une pluralité de polarités mettant en place une mosaïque culturelle en tant que centre de notre système-monde.

Ainsi, suivant les principes du multiculturalisme, l'exilé.e se voit au travers du transitoire se construire un imaginaire et une identité de groupe. D'abord dans un entre-soi, pour prendre en force par le collectif, et arriver dans l'espace public pour prôner sa légitimité à exister dans un monde où iel souhaite y vivre et s'épanouir.

CONSTRUCTEUR D'UN IMAGINAIRE DE GROUPE

Le transitoire amène des personnes à se rencontrer et collaborer dans un premier temps pour survivre. De cette expérience se construit un commun d'où les humain.es peuvent tirer une nouvelle force. Celle de ne pas être seule face à un système-monde dans lequel iels entrent en lutte continue.

Fort.es d'un bagage personnel, ces personnes construisent ensemble une identité commune, de groupe, de laquelle iels peuvent se construire une entrée potentielle au sein de nos sociétés occidentales.

“Les migrants sont des individus, a fortiori des groupes socialisés. Ils emportent avec eux leurs conceptions de leur société d'origine, ils apportent leurs talents, leurs émotions, leur spiritualité, également leurs réseaux. Ils s'acculturent à la société d'accueil, et ils s'insèrent dans une niche locale particulière”¹ p.371-372

On peut dans ce sens prendre l'exemple des hétérotopies, terme sur lequel nous reviendrons plus loin dans ce mémoire, des villes mélaniennes (Nouméa, Port-Vila) où, à l'initiative d'autochtones ayant quitté les campagnes en direction des villes, dans un premier temps des personnes se sont rassemblées dans, ce qui est nommé comme des “bidonvilles”³ p.27. En ces lieux la forme de camp est l'occasion de se reconstruire une identité de groupe

¹ Ibid

³ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

3_ *Ibid*

11_ NEGТ Oskar,
livre, "L'espace public
oppositionnel", Paris,
éditions Payot & Rivages,
2007, 239 pages

37_ MILON Alain, livre,
"L'étranger dans la ville : du
rap au graff mural", Paris,
PUF, 1999, 145 pages

38_ BUTLER Judith, livre,
"Rassemblement. Pluralité,
performativité et politique",
éditions Fayard, collection à
venir, 2016, 288 pages

à la périphérie des villes occidentalisées. "L'habitat transitoire n'y est pas une solution d'attente en vue d'un logement meilleur, mais une manière de revendiquer un droit à la culture d'origine sur un territoire urbain marqué par l'histoire coloniale"³ p.27-28. Le mode de vie traditionnel, qui a été entravé par l'ère coloniale, voit en ces lieux une nouvelle existence et une forme de revendication au droit d'exister tels que l'individu.e le souhaite.

Ce rassemblement de personnes permet de construire une force supplémentaire, avant d'être revendicatrice d'un propos, celle d'exister qui est transmise par cette construction d'une identité de groupe. En se construisant cet imaginaire, non pas au sens péjoratif qui dans cette situation serait celui de la rêverie, les humain.es, rassemblées en groupe, (re)prennent en main le sujet de leur (sur)vie et le soustrayant par la même occasion au cadre étatique. NEGТ Oskar soutient ainsi, en parlant des populations subissant un contrôle d'une gouvernance, que la masse humaine a toujours construite sa propre production, l'imagination¹¹. Cela lui permet d'abord de se retrouver en autrui, de prendre en force par un commun et ainsi de se défendre face aux tentatives d'invisibilisation par une minorité dominante. Ne pas se laisser faire en somme.

"La force de l'étranger repose ainsi sur sa capacité à coder le lieu et non à être codé par le lieu. Coder le lieu, c'est d'une certaine manière, faire reconnaître au groupe sa spécificité, alors qu'être codé par le lieu c'est ne pas pouvoir faire accepter autre chose qu'une assimilation"³⁷ p.80

De cette construction d'un imaginaire amenant l'humain.e, d'abord isolé.e dans les espace-temps du transitoire, à se retrouver dans un groupe, iel se sent la force d'apparaître dans l'espace public. Montrer son existence, personnelle et collective, comme une nouvelle polarité à inclure dans notre système-monde. Faire reconnaître au groupe son existence.

"Ce droit à apparaître dans l'espace public est la condition de l'accès au champ politique, aux droits les plus élémentaires."³ p.50

Ce droit à apparaître dans l'espace public, développé par BUTLER Judith, philosophe et professeure à l'université de Californie Berkeley, est doté d'une expression politique qui ramène l'action concertée des corps au-delà de leurs premières revendications³⁸.

La lutte des humain.es vivant le transitoire, qui souhaitent en sortir, utilisent ces espace-temps comme force mobilisatrice et comme point de départ de leurs actions. Se rassembler par le transitoire pour en développer un propos politique, revendicateur, qui tend à faire modifier le point même de départ de ces luttes.

Le transitoire, de par son existence, est revendicateur.

EXISTENCE REVENDICATRICE

Le transitoire est pluriel. Il ne se résume aucunement à une forme unique de laquelle provient un seul et unique groupe unifié dans ses opinions et revendications.

“Le transitoire permet à ceux qui ne l’ont jamais de prendre la parole.”³ p.48

De cette mise en force mobilisatrice, construite par l’imagination, les personnes traversant le transitoire se retrouvent à faire groupe et à entrer en lutte. Malgré l’ensemble des actions entreprises par les formes de gouvernances vis-à-vis des humain.es, présent.es dans ces espace-temps du transitoire, les personnes en ressortent avec des revendications. Que les installations suivent une organisation des besoins hiérarchique léguée par MASLOW³⁵ ou la plateforme de STEVENSON³⁶, l’ensemble de ces installations se greffant à notre système-monde occidental rentre en lutte perpétuel pour persister et revendiquer leur droit à exister.

“déboutés ou dépourvus de droits, ils trouvent toujours le moyen d’exister.”³⁹ p.109

De cet imaginaire de groupe et la force mobilisatrice qui en provient, les humain.es au milieu du transitoire vivent un rassemblement des corps qui, comme avancé dans l’ouvrage “Identités du transitoire”³,

3_ Ibid

35_ Ibid

36_ Ibid

39_ DAIKI Sabryn, M.E.S., "Exilés de la ville : rencontre entre des hommes et leur nouveau lieu d'inscription", Sous la direction de Théo FORT-JACQUES & Elise ROY, ENSA Nantes, 2019, 219 pages

40_ SPINOZA Baruch, livre, "Ethique", Partie III, proposition 6

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

K_ Conseil de l'Europe, site internet, "Migrants" [en ligne], Council of Europe, disponible sur <https://www.coe.int/en/web/euoparisks/migrants>¹, consulté le 15/11/2022

produit par l'existence même de ces corps en ces lieux une action politique forte.

Le transitoire est le résultat de politiques de l'accueil fluctuantes entre ouverture et fermeture. De l'urgence se transformant en temps s'allongeant, les corps se multiplient. Au-delà de ces corps, perçus comme tels par certain.es, les humain.es s'efforcent de persévérer dans leur être⁴⁰. De leur rassemblement, par les espace-temps qui les voient arriver, se construit cette force mobilisatrice.

Forme de retournement face à la spatialisation de cette exclusion organisée, les espace-temps du transitoire deviennent tout ce que le régalién souhaite éviter. Le transitoire est cette force revendicatrice qui porte en elle-même une action politique, celle d'exister malgré tout.

*"Le rassemblement des migrants soutenu par l'infrastructure du campement devenu une cité manifeste leur droit à une existence politique, l'acte porte en lui-même leurs revendications"*³ p.53



Centre d'accueil d'urgence, Lampedusa, 2017

K_

Le résultat d'un refus de politisation de la notion d'hospitalité, réfutant l'accueil comme valeur étatique, devient la première force d'opposition et de critique de ces positions politiques. Le transitoire est le produit de nos système-monde et devient dans le même temps la critique majeure de nos entités culturelles occidentales.

*"Le rassemblement des migrants agit comme une critique de notre démocratie. Il nous montre ce que notre démocratie est incapable de régler."*³ p.53

MÉDIAGRAPHIE _ LE TRANSITOIRE

1_ Sous la direction de GARCIA Dominique & LE BRAS Hervé,

"*Archéologie des migrations*", livre, éditions La Découverte, Presses de la nouvelle imprimerie Laballery, Clamecy, 2017, 389 pages

2_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne,
"La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile?", livre, édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

3_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick,

"*Identités du transitoire*", livre, éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

4_ Sous la direction de BONTEMPOS Véronique, MAKAREMI Chowra et MAZOUZ Sarah,

"*Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants*", livre, Lyon, Editions le passager clandestin, 2018, 159 pages, (Bibliothèque des frontières)

5_ AGIER Michel,

"*Gérer les indésirables : des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*", livre, Bibliothèque des savoirs, Paris, Flammarion, 2008, 349 pages

6_ OCR,

"*Observatoire des camps de réfugiés*" [en ligne], site internet, OCR, disponible sur <https://o-cr.org>, consulté le 08/12/2022

7_ SEGUIN Patrick,

"*Maison des jours meilleurs, 1956*" [en ligne], site internet, Galerie Patrick SEGUIN, 2012, disponible sur <https://www.patrickseguin.com/fr/expositions/2012/jean-prouve-maison-jours-meilleurs-1956/>, consulté le 17/12/2022

8_ Cité de l'architecture et du patrimoine,

"*MiniMaousse 6 : La nouvelle maison des jours meilleurs*" [en ligne], article, Cité de l'architecture et du patrimoine, disponible sur <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/article/mini-maousse-6>, consulté le 21/11/2021

9_ CASTELLS Manuel,

"*Luttes Urbaines et pouvoir politique*", livre, éditions François Maspero, Collection Cahiers libres, Presses de l'imprimerie Charles CORLET, Condé-Sur-Noireau, 1973, 131 pages

10_ BRUHNS Hinnerk,

"*Ville et État chez Max Weber*", article, Les Annales de la recherche urbaine, N°38, Villes et Etats, 1988, pages 3-12

11_ NEGT Oskar,

"*L'espace public oppositionnel*", livre, Paris, éditions Payot & Rivages, 2007, 239 pages

12_ HANNAPPE Cyrille,

"*Les leçons urbaines de la jungle*" [en ligne], article, Libération, 6 mars 2016, disponible sur https://www.liberation.fr/debats/2016/03/06/les-lecons-urbaines-de-la-jungle_1437829/, consulté le 08/12/2022

- 13_ THIERY Sébastien,
"Manifeste du P.E.R.O.U." [en ligne], site Internet, P.E.R.O.U.,
Octobre 2012, disponible sur <https://www.perou-paris.org/Manifeste.html>, consulté le 08/12/2022
- 14_ BELLER Julien,
"Centre H" [en ligne], publication web, Julien BELLER, disponible
sur <https://julienbeller.eu/test/>, consulté le 08/12/2022
- 15_ DARRIEUS Margaux,
"Centre humanitaire Paris-Nord, par Julien BELLER" [en
ligne], article, AMC, Mai 2017, disponible sur <https://www.amc-archi.com/photos/centre-humanitaire-paris-nord-par-julien-beller,6801/centre-humanitaire-paris-nord.1>, consulté le 08/12/2022
- 16_ LEFEBVRE Henri,
"Espace et Politique : Le droit à la ville II", livre, Paris, Anthropos,
2000, 174 pages, disponible sur https://monoskop.org/images/1/18/LEFEBVRE_Henri_-_Le_droit_à_la_ville_II_Espace_et_politique.pdf, consulté le 05/12/2022
- 17_ BENAÏSSA Soumaya,
"Réfugiés ukrainiens : deux poids deux mesures ?" [en ligne],
article, Blast, Mars 2022, disponible sur <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/refugies-ukrainiens-deux-poids-deux-mesures-Zfz5hYFLTkuiQrA-m97XXA>, consulté le 09/12/2022
- 18_ CHENNAF Hamza & BUDIN Elsa,
"Violences et gaz lacrymo : le calvaire des réfugiés afghans"
[en ligne], article, Blast, Juillet 2022, disponible sur https://www.blast-info.fr/emissions/2022/violences-et-gaz-lacrymo-le-calvaire-des-refugies-afghans-al-Fug7wTXmRpF11d_9CiA,
consulté le 09/12/2022
- 19_ DUFRESNE David,
"Dans l'enfer de Calais avec Louis Witter" [en ligne], article,
Blast, Janvier 2022, disponible sur <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/dans-lenfer-de-calais-avec-louis-witter-rkQbEgg4OHYgG7Yqx6Kqsw>, consulté le 09/12/2022
- 20_ LALLEMENT Laetitia,
"Jusqu'où ce gouvernement ira-t-il dans l'inhumanité ?" [en
ligne], article, Blast, Novembre 2021, disponible sur https://www.blast-info.fr/emissions/2021/jusquou-ce-gouvernement-ira-t-il-dans-linhumanite-B6LZiOAT_6RGGGBRkKQCg, consulté le 09/12/2022
- 21_ POIRET Anne (réal.),
"Bienvenue au Réfugistan", documentaire, 2016, ARTE France
& Quark Productions
- 22_ LOACH Ken (réal.),
"Moi, Daniel BLAKE", film, 2016, Sixteen Films, Why Not
Productions & Wild Bunch
- 23_ CAILLOCE Laure,
"De tout temps l'homme s'est déplacé" [en ligne], article,
CNRS Le Journal, Novembre 2015, disponible sur <https://lejournal.cnrs.fr/articles/de-tout-temps-lhomme-sest-deplace>, consulté le 09/12/2022
- 24_ Platon,
"Phédon", écrit, Grèce antique, 360 av. J.C.
- 25_ MASSET Claude, compte rendu de SHENNAN
Stephen, "Archaeological Approaches to Cultural Identity",
article, Londres & New-York, Routledge, 1994, dans «L'homme»,
numéro 138, 1996, pages 194-195, disponible sur https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1996_num_36_138_370110,
consulté le 12/12/2022
- 26_ BAUDELAIRE Charles,
"Le cygne", poème, 1861
- 27_ AGIER Michel,
"Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique", article,
HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94
- 28_ Passeurs d'hospitalités,
"La situation singulière de la région de Calais" [en ligne],
publication web, Passeurs d'hospitalités, disponible sur https://passeursdhospitalites.files.wordpress.com/2014/01/chapitre_6.pdf, consulté le 13/12/2022
- 29_ GALASKI Jascha,
"Des villes sanctuaires pour contrer des politiques migratoires
toujours plus restrictives" [en ligne], article, Liberties, Février
2019, disponible sur <https://www.liberties.eu/fr/stories/sanctuary-cities/16694>, consulté le 13/12/2022
- 30_ KORINMAN Michel,
"Peuples en migration 1 : Forteresse Europe.?", livre, Begles,
Esprit du temps, 2018, 244 pages, (Outre-Terre)
- 31_ BAUER Wolfgang,
"Franchir la mer", livre, Montréal, LUX éditeur, 2016, 152 pages
- 32_ AGIER Michel,
"Le campement urbain comme hétérotopie et comme refuge
: Vers un paysage mondial des espaces précaires", article,
Paris, éditions de la maison des sciences de l'homme, Brésil(s).
Sciences humaines et sociales, numéro 3, 2013, pages 11-28
- 33_ HOERDER Dirk,
"Cultures in contact : World migrations in second millennium",
livre, Durham NC, Duke University Press, 2002, 808 pages
- 34_ GARCIA Sophie,
"Urbanisme temporaire / Flüchtling ou berliner ? Pratiques
sociales et spatiales des jeunes hommes exilés à Berlin : De
la vie en conteneur à la ville appropriée" [en ligne], article,
Urbanités, Mars 2018, disponible sur <https://www.revue-urbanites.fr/fluechtling-ou-berliner/>, consulté le 23/12/2022
- 35_ Wikipedia,
"Pyramide des besoins" [en ligne], article, Wikipedia, Décembre
2022, disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide_des_besoins, consulté le 13/12/2022
- 36_ Plateforme Stevenson,
"Les fondements de la Plateforme Stevenson" [en ligne],
article, La Plateforme Stevenson, Octobre 2022, disponible sur
https://la-plateforme-stevenson.org/v2/ouverture/ouvertpage/modele_stevenson, consulté le 13/12/2022
- 37_ MILON Alain,
"L'étranger dans la ville : du rap au graff mural", livre, Paris,
PUF, 1999, 145 pages
- 38_ BUTLER Judith,
"Rassemblement. Pluralité, performativité et politique", livre,
éditions Fayard, collection à venir, 2016, 288 pages
- 39_ DAIKI Sabryn,
"Exilés de la ville : rencontre entre des hommes et leur
nouveau lieu d'inscription", M.E.S., Sous la direction de Thé
FORT-JACQUES & Elise ROY, ENSA Nantes, 2019, 219 pages
- 40_ SPINOZA Baruch,
"Ethique", livre, Partie III, proposition 6

E_ JUAN BARBA José,
"JEAN PROUVÉ - "LES JOURS MEILLEURS" HOUSE - (1956)" [en ligne], article, Metalocus, Septembre 2012, disponible sur <https://www.metalocus.es/en/news/jean-prouve-les-jours-meilleurs-house-1956>, consulté le 15/11/2022

F_ P.E.R.O.U.,
"Actions" [en ligne], site internet, P.E.R.O.U., 2015, disponible sur <https://www.perou-paris.org/Actions.html#En%20Essonne>, consulté le 14/11/2022

G_ DARRIEUS Margaux,
"Centre humanitaire Paris-Nord, par Julien BELLER" [en ligne], article, AMC, Mai 2017, disponible sur <https://www.amc-archi.com/photos/centre-humanitaire-paris-nord-par-julien-beller,6801/centre-humanitaire-paris-nord.1>, consulté le 08/12/2022

H_ Marie-Adélaïde Scigacz,
"EN IMAGES. Quinze photos pour plonger dans le quotidien de la «jungle» de Calais" [en ligne], article, France Info, Février 2016, disponible sur https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/en-images-la-jungle-de-calais-une-ville-dans-la-ville-en-mouvement-permanent_1329457.html, consulté le 16/11/2022

I_ GARCIA Sophie,
"Urbanisme temporaire / Flüchtling ou berliner ? Pratiques sociales et spatiales des jeunes hommes exilés à Berlin : De la vie en conteneur à la ville appropriée" [en ligne], article, Urbanités, Mars 2018, disponible sur <https://www.revue-urbanites.fr/fluchtling-ou-berliner/>, consulté le 23/12/2022

J_ HARTMANN Philipp,
"Ehemaliges Tempohome auf dem Tempelhofer Feld verschwindet" [en ligne], article, Berliner Woche, Janvier 2020, disponible sur https://www.berliner-woche.de/tempelhof/c-bauen/ehemaliges-tempohome-auf-dem-tempelhofer-feld-verschwindet_a247171, consulté le 14/11/2022

K_ Conseil de l'Europe,
"Migrants" [en ligne], site internet, Council of Europe, disponible sur <https://www.coe.int/en/web/europarisks/migrants1>, consulté le 15/11/2022

LE TRANSITOIRE : PHÉNOMÈNE SOCIOLOGIQUE EXCLUANT

Force mobilisatrice qui entre en lutte, le transitoire interroge notre système-monde sur ce qu'il est par nature. Par sa valeur politique, inhérente à son existence puisque faisant la critique par sa production même des discriminations de notre démocratie, le transitoire interroge aussi sur les nouveaux rapports sociaux qu'il invente aujourd'hui.

La production de ses espace-temps, "leurs dimensions participatives, la manière dont circulent les savoirs et se construisent les coopérations"¹ p.16 vont à l'opposé du développement planifié de l'entité culturelle française. Organisé sous forme hiérarchique d'acteur.ices régaliens.nes, l'état-nation français, centralise les pouvoirs depuis Paris, ce qui diminue l'aspect participatifs des vies s'y intégrant, puisque soumises à un ordre préétabli.

Soutenu par Jean-Jacques ROUSSEAU, la souveraineté est collective et ne peut que perdre sa valeur de faire commun quand cette gouvernance rentre en possession d'une personne ou entité.

*"nul ne peut vouloir en lieu et place du peuple souverain."*² p.482

Pour autant, et tels précédemment développé sur la pensée weberienne, la domination légale³ de la bureaucratie a pris le pas sur la souveraineté collective.

1_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

2_ CRIGNON Philippe, article, "La critique de la représentation politique chez Rousseau", Les études philosophiques, 2007, volume 4, numéro 83, pages 481-497

3_ BRUHNS Hinnerk, article, "Ville et État chez Max Weber", Les Annales de la recherche urbaine, N°38, Villes et États, 1988, pages 3-12

4_ GERMAIN Annick, article, "L'autre, là où on ne l'attendait pas : l'expérience d'une ville multiethnique, Montréal", *Annales de la recherche urbaine*, 2003, numéro 94, *L'accueil dans la ville*, pages 16-23

5_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

Là où le transitoire est force revendicatrice, il se retrouve confronté à un état-nation qui s'y oppose et poursuit sa recherche d'un maintien des mécanismes de dominations existants.

La valeur d'accueil par l'état-nation est perdue dans les méandres de la bureaucratie étatique et l'éthique, construite en lutte collective, trouve ses principes soutenus par l'action politique qui est celle de l'existence du transitoire.

*"Les migrations suscitent des réactions aussi diverses que variées allant de l'élan de solidarité, à des mouvements xénophobes et identitaires en passant par la crispation citoyenne"*⁴ p. 22

L'état-nation et le transitoire se retrouvent à être confrontés l'un face à l'autre. D'une part par les organisations différentes de ces entités cherchant pourtant la notion de centre communicante entre elles, et d'autre part au travers de ce que véhiculent ces entités dans leur rapport à la souveraineté. L'une est hiérarchique, la place démocratique s'y voit contrainte et se perçoit menacée par l'hypothèse qu'amène la seconde. Tandis que cette seconde entité, collective et égalitaire, amène à rentrer en lutte pour (ré) interroger la première.

*"L'hospitalité ne peut exister que si elle s'efface comme secours pour laisser place à un accueil durable garanti par un ensemble de droits valables pour toutes les vies d'ici et d'ailleurs."*⁵ p.57

Malgré la visée améliorative du transitoire en tant qu'action politique, ce phénomène sociologique provoque, par sa greffe à l'état-nation, un déroulé de discriminations amenant l'humain.e en son sein à être invisibilisé.e.

Combat de tous les jours, le transitoire permet de faire groupe et d'entrer en politique par la question de la souveraineté et de la reconnaissance des êtres, mais se retrouve continuellement renvoyé à sa situation illégale d'installation par la bureaucratie étatique qui tend à la délégitimer.

CERTAINES POPULATIONS ÉVITENT LE TRANSITOIRE

Avant de continuer le développement de pensées sur le transitoire, en tant que phénomène sociologique excluant, il est nécessaire de revenir sur le fait qu'une forme de différenciation est faite entre certaines populations souhaitant arriver en un territoire, ou même seulement se mettre en déplacement.

5_ Ibid

“La naissance produit le privilège de l'appartenance que la nation vient confirmer. Ce socle d'appartenance [...] semble justifier un droit du sol combiné à un droit du sang qui exclut toute justice universelle comme irénique et rend l'hospitalité universelle chimérique.”⁵ p.180

Par l'instauration des état-nations, hérités de l'Europe à la suite du traité de Westphalie en 1648, ainsi que la mise en place de frontières strictes entre entités culturelles censées être fondamentalement distinctes, la reconnaissance de la personne se fait par sa nationalité. Cette nationalité qui procure plus ou moins de droits dans les échanges avec d'autres état-nations selon où se place la valeur d'hospitalité, à géométrie variable, selon ses origines⁵.

Comme l'imagent LE BLANC Guillaume et BRUGERE Fabienne “Là où Ulysse s'employait à dire “personne” pour ressortir libre et revenir vers son île bien aimée d'Ithaque, les demandeurs de refuge

5_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

1_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

d'aujourd'hui sont suspendus à l'absence de toute désignation qui aboutirait à une reconnaissance minimale"⁵ p.62. Là où la personne européenne n'a pas besoin de se justifier dans un déplacement au-delà d'une motivation personnelle qu'il ne lui est pas demandé de développer, l'exilé.e se retrouve à devoir continuellement se justifier de son parcours et prouver sa nécessité à entrer en exil pour survivre avant même de peut-être vivre.

On peut ainsi brièvement énoncer certaines situations au travers desquelles la justification de mise en déplacement n'est pas continue.

Par la mondialisation, les échanges en tout jours sont privilégiés, ainsi les déplacements dans le cadre d'une participation à l'économie libérale sont les bienvenues. Nous pouvons ainsi citer sous le terme d'expatrié.e l'ensemble des personnes qui quittent leur pays d'origine dans le cadre du travail et qui s'installent dans un autre état-nation. Les échanges scolaires et universitaires y sont dans le même sens plébiscités puisqu'ils produiront dans un futur proche un apport à l'appareil productif mondialisé.

Le dernier exemple à citer parmi ces déplacements, qui évitent le transitoire lors de leur arrivée au sein d'un état-nation, c'est la notion de tourisme. Cette notion découle de l'accès de plus en plus important des populations aux déplacements entre entités culturelles. D'abord réservés aux classes supérieures et progressivement modifiés à partir du 19^e siècle, les déplacements sous la dénomination de tourisme sont primordiaux sous ce système-monde pour faire marcher les économies des états-nations.

"Franchir la mer comme touriste bruni par le soleil, toujours ! Franchir la mer comme réfugié fantomatique, jamais !"⁵ p.59

Selon l'intérêt supposé à l'appareil productif l'humain.e est plus ou moins la.bienvenue. Là où l'apport par son bagage culturel, économique et/ou social est apparemment une justification valable à l'entrée au sein d'un état-nation, la notion d'accueil de vies en exil, en danger, n'est apparemment pas pertinente et en adéquation avec l'idée de profit. Là où certain.es arrivent en proposant un enrichissement pour l'accueillant.e et son entité culturelle, l'exilé.e demande l'hospitalité.

Avant de penser aux apports à l'appareil productif, si cela était si pertinent en tout cas, l'exilé.e demande refuge, aide et soins pour survivre et ensuite, peut-être, s'installer dans cet état-nation d'arrivée. La pensée universaliste s'en voit renvoyé à une utopie tandis que l'humain.e entre en lutte continue pour légitimer son droit à exister, faire valoir des droits et questionner un système-monde rejetant des humain.es dans une attente sans fin.

"Il s'agit clairement de ne pas accueillir certaines populations pour ne pas modifier les équilibres sociaux existants"¹ p.43-44

CERTAINES POPULATIONS SUBISSENT LE TRANSITOIRE

Tandis que certaines populations naissent avec ce “privilège de l'appartenance que la nation vient confirmer”⁵ p.180, d'autres non pas cette chance. Avec l'hospitalité comme horizon chimérique⁵, certaines populations se retrouvent confrontées à des frontières qui se ferment à la vue de leur arrivée.

5_ Ibid

Ce refus d'hospitalité se construit vis-à-vis de ces populations en exil par deux biais distincts. D'un côté par la construction d'une peur de l'altérité, comme grand ennemi de nos état-nations qui seraient amenés à être modifiés dans leurs polarités par l'arrivée de nouvelles s'y intégrant. Aparté par laquelle nous pourrions nous demander si ces mêmes organisations de nos état-nations n'ont jamais été en mouvement, point par lequel nous sommes précédemment passés. D'autre part l'argumentaire rejetant l'hospitalité hors des frontières d'un état-nation passe par la supposé nécessité d'un apport à l'appareil productif. La pensée sous-jacente étant que l'exilé.e n'apporte rien, comme si l'humain.e était oublié.e au profit d'une valeur spéculée court-termiste. L'exilé.e n'y est plus perçue.e comme un.e humain.e mais plutôt comme un investissement à éviter à tout prix. Résultat final d'un néolibéralisme l'emportant sur la vie, l'humain.e n'est plus qu'un placement à rentabiliser.

5_ LE BLANC Guillaume
& BRUGERE Fabienne,
livre, "La fin de l'hospitalité
: L'Europe, terre d'asile ?"
édition Flammarion, Paris,
2018, 244 pages

*"Les réfugiés, eux, n'intéressent personne. Ils seront obligés à un monde à part, à une rétention indéfinie transmutée en détention infinie."*⁵ p.50

Ces personnes projetées dans le transitoire subissent cette vie mise à l'écart, reléguées en des lieux hors du temps. Ces personnes tentent alors de (sur)vivre "dans un entre-deux, une vie d'entre les vies, où plus rien n'est comme avant mais où rien ne vient encore"⁵ p.45-46. L'ensemble de ces vies apparaissent ainsi dans l'espace public pour entrer en lutte collective et défendre la reconnaissance de leurs droits à l'hospitalité.

*"Les radeaux de La Méduse d'aujourd'hui ne déchargent ni des migrants, car ils ont déjà migré et sont arrêtés dans leur migration par les forces policières, ni des réfugiés, car ils n'ont pas obtenu refuge et ne l'obtiendront que si leur demande d'asile est reconnue, mais bien des demandeurs de refuge, des vies en attente d'hospitalité."*⁵ p.67

De cette recherche d'hospitalité se construit des revendications distinctes et opposées entre l'entité culturelle d'arrivée, qui vise à organiser en son sens et son bon vouloir l'organisation des vies en son sein par sa supposé souveraineté, et le transitoire qui revendique l'existence d'une autre solution que celle d'une mise en attente indéfinie de populations. L'état-nation préfère alors le diktat du privilège d'appartenance par acquis de naissance et la mise en opposition des populations par ce premier point plutôt que l'ouverture à la discussion.

*"Cette essentialisation de l'étranger/paria ne vient quant à elle pas de nulle part. Elle obéit à la production d'une doxa selon laquelle n'être pas d'ici, c'est ne pas exister. [...] Être d'ici, c'est alors imposer son propre cadre comme point de vue central."*⁵ p.53

DIFFÉRENCIATION DES POPULATIONS

De cette mise en opposition autant entre entités qu'entre humain.es, les personnes qui (sur)vivent dans le transitoire se retrouvent à être différencié.es du reste de la population, dite nationale. L'état-nation, usant de ses pouvoirs régaliens, permet de marquer la différence entre les personnes si iels ne se conforment pas aux attendus de ce système-monde.

Diamétralement opposé à la pensée universaliste, selon laquelle le périmètre naturel de son action est celui de la planète, le bornage des entités culturelles par des frontières linéaires strictes conceptualise la mise en place de marqueurs de différences entre les populations.

Sous l'égide des état-nations les humain.es se voient ramené.es continuellement à leurs entités culturelles d'origine et/ou de naissance. Alors que l'action de se déplacer sur Terre est intrinsèque à l'humanité, l'ère post-industrielle et néolibérale dans laquelle nous nous inscrivons tente de modifier les récits et de construire un discours où l'humain.e est rattaché à une entité culturelle spécifique.

De ces marques de différences entre humain.es, les état-nations produisent un imaginaire rejetant ce qui pourrait laisser une altérité s'intégrer et créer une nouvelle polarité à un système-monde préexistant.

5_ LE BLANC Guillaume
& BRUGERE Fabienne,
livre, "La fin de l'hospitalité
: L'Europe, terre d'asile ?"
édition Flammarion, Paris,
2018, 244 pages

*"Partout dans le monde, on fait prévaloir la réponse sécuritaire ou régaliennne qui, d'état d'urgence en renforcement des frontières, amplifie une rationalité du contrôle au détriment de toute pratique d'accueil."*⁵ p.58

De ces différenciations apposées par le cadre régalien, certaines populations se retrouvent victimes de discriminations systémiques. Ne se voyant pas tous.tes reconnaître le même droit d'accès à de nouvelles entités culturelles au sein desquelles les humain.es souhaitent s'accomplir, l'état-nation organise une gestion asymétrique des humain.es le constituant.

Prenant, en autre, forme au travers du phénomène sociologique qu'est le transitoire, les différenciations qui mènent à des discriminations y sont criantes de vérités. La première étant cette production d'un imaginaire de l'invasion ou de l'évasion, suivant un roman national à supposément protéger, qui produit ces différences entre êtres humains s'intégrant à un même système-monde.

L'humain.e qui arrive dans les espace-temps du transitoire se retrouve directement marqué.e par une différence organisée par le cadre régalien. Le non-accueil de certaines populations projette l'humain.e en des lieux, par définition de passage, qui se voient devenir ces lieux d'attente tendant vers l'infini. L'exilé.e n'y est plus qu'un être en survie, sans possibilité de s'accomplir dans ses besoins. Dans une attente qui s'éternise les humain.es qui (sur) vivent dans le transitoire ne sont plus que des êtres mis en transit, en bascule entre deux lieux, celui de départ et celui d'arrivée, sans pour autant avoir la possibilité d'atteindre leur telos⁵, leur but, qui est de déployer leur "puissance de vie"⁵ p.38 au sein d'un système-monde où iels arrivent.

Dans cette mise en attente sans fin, les humain.es projeté.es dans ces espace-temps, se retrouvent différencié.es, au-delà de leurs parcours et histoires respectives, par une mise à l'écart vis-à-vis du reste de la population s'intégrant à l'entité culturelle d'arrivée. Autant spatiale que mentale, cette mise à l'écart amène les exilé.es à être relegué.es.

MISE À L'ÉCART

Relegué.es en des lieux qui marquent encore plus leurs différenciations avec le reste des populations d'un même système-monde, les exilé.es en reviennent à ce que nous avons avancé plus haut, survivre. Se rassembler et construire un imaginaire de groupe pour que l'existence même de cette situation, celle de survivre en des lieux où le péren est aux absents, devienne la source de son changement.

Les institutions rejetant la valeur d'hospitalité de leur spectre d'actions possibles, l'exilé.e se retrouve à devoir entrer en lutte pour réclamer son droit à un accueil digne, ou ne serait-ce que minimal.

“On est progressivement passé de la grandeur spirituelle de l'exilé à la misère institutionnelle du réfugié, voire de l'étranger sans-papiers. Le réfugié dépend de politiques reconnaissant son statut de demandeur d'asile ou d'assistance. La demande d'accès à cette assistance minimale crée une situation très étrange, humiliante, où l'exilé en vient désormais à mendier pour avoir un statut de réfugié. D'où la difficulté à penser aujourd'hui la grandeur de l'exil.”⁶ p.91

De cette situation déshumanisante, l'exilé.e se voit relégué.e du reste des populations d'un même système-monde. De cette mise à l'écart les humain.es vivant ce phénomène sociologique qu'est le transitoire se retrouvent à être invisibilisé.es par le cadre régalién.

6_ AGIER Michel, article, "Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique", HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94

INVISIBILISATION DE L'HUMAIN.E

De ces différenciations, produite par les institutions, de l'exilé.e vis-à-vis d'une entité culturelle d'arrivée et ses populations, la mise à l'écart du.de la demandeur.euse de refuge, autant spatialement que mentalement, en vient à effacer son existence au sein d'un système-monde.

Le transitoire lutte pour exister et prouver sa légitimité à apparaître dans nos état-nations. Pour autant, renvoyé à son illégalité édictée par les gouvernances, le transitoire est combattu. Démantelé dans ses formes et relégué toujours plus loin, comme "des sortes de villes invisibles"⁵ p.138, le transitoire et les humain.es qui vivent au milieu de ce phénomène sont renvoyé.es dans cet entre-deux, en cheminement mais pour autant bloqué.es en cours. Restreint.es à attendre sans fin et survivre dans la perspective d'une acceptation de leur existence au sein d'un état-nation d'arrivée.

"La souveraineté laisse vivre des vies à la frontière sans les faire vivre pleinement en leur permettant de franchir la frontière. Elle les maintient dans la zone, dedans-dehors, dans l'espace-temps de la frontière. De cette assignation à l'invisibilité de la zone, résulte le fait que des individus ne sont plus que frontière. Le corps du migrant devient le seuil expulsé de la nation."⁵ p.142

C'est là qu'est réintroduit la notion de frontière. Au-delà de sa

5_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

7_ GREEN André, livre, "la folie privée : Psychanalyse des cas limites", Paris, Folio, 2003, 512 pages, (Folio Essais)

définition en tant que linéaire stricte, elle prend forme par la différenciation des êtres souhaitant la traverser.

Là où certain.es la passent sans encombre, d'autres s'y voient bloqué.es et mis en attente d'une potentielle acceptation. La frontière se construit comme un espace, et non plus une ligne, au travers duquel se différencie les personnes et populations, certaines ont le droit d'en sortir et d'autres non.

Point culminant de cette invisibilisation des populations (sur)vivant dans le transitoire, la frontière construit cette différenciation entre les êtres et se construit elle-même de ces différenciations.

"on peut être citoyen ou apatride, mais il est difficile d'imaginer qu'on est une frontière"⁷ p.107

L'exilé.e devient la représentation physique du concept de frontière entre les entités culturelles dans le cadre de notre monde actuel. Le transitoire vient en spatialiser les implantations.

Pour autant cette situation n'est absolument pas vivable. Là est l'une des raisons de pourquoi l'exilé.e souhaite s'en extraire. Et c'est aussi en ce point que se retrouvent être confrontées les populations, dites accueillantes et arrivantes, puisque cette volonté de sortir de cette frontière, qu'il représente en soit, interroge l'accueillant.e sur ce qu'il considère comme étant autre, étranger.

Cette confrontation des populations se voit accentuée par la non-intervention des institutions pour réintégrer l'hospitalité comme valeur étatique. Réfutant son implication dans le sujet de l'accueil, l'état ramène les personnes à se saisir individuellement du sujet, tantôt s'accordant mais aussi parfois construisant des oppositions fortes amenant à ce refus de l'altérité.

MISE EN OPPOSITIONS DES POPULATIONS

Comme énoncé précédemment, les entités que sont celles d'un état-nation et ce que le transitoire représente, dans sa remise en question des limites d'une entités culturelles, en viennent à se confronter. Dans le même temps les humain.es sont amené.es à se saisir du même sujet, à savoir quelle place a l'altérité dans nos sociétés.

“l'actualité des “politiques xénophobes” à l'heure de la mondialisation, combinée à celle de la “ghettoïsation” de la question sociale et urbaine, nous ramène à l'histoire politique et urbaine des ghettos, de tous les ghettos, avec ou sans guillemets. Tous ont commencé à exister comme des refuges⁸. Ce sont des lieux circonscrits, à l'écart, concédés à des gens qu'un pouvoir local ou d'Etat ne veut pas intégrer au-delà d'une certaine limite”⁶ p.88

Relégué.es en des espace-temps qui produisent les réelles frontières d'aujourd'hui les humain.es s'y trouvent invisibilisé.es sous une dénomination commune, comme tentant de défaire les êtres qui y (sur)vivent pour n'en faire que ressortir un groupe sans revendications, sans telos⁵.

“Un des travers les plus rencontrés dans le traitement de l'immigration, ou dans l'analyse des problèmes que posent les flux migratoires, est d'utiliser une généralisation abusive qui ne définit

8_ AGIER Michel, article, "From Refuge the Ghetto is Born : Contemporary Figures of Heterotopias", in : "The Ghetto. Contemporary Global Issues and Controversies", Boulder, Westview Press, 2012, pages 265-292

6_ AGIER Michel, article, "Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique", HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94

5_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

9_ DUPARC François, article, "Hors de soi, et de son après-coup", Ramonville, Erès, Dialogue numéro 185, 2009, page 15

1_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

6_ AGIER Michel, article, "Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique", HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94

10_ Sous la direction de BONTEMPOS Véronique, MAKAREMI Chowra et MAZOUZ Sarah, livre, "Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants", Lyon, Editions le passager clandestin, 2018, 159 pages, (Bibliothèque des frontières)

11_ AGIER Michel, livre, "Les migrants et nous", Paris, CNRS éditions, Collection Comprendre Babel, 2016, 64 pages

12_ AGIER Michel, livre, "Campement urbain : du refuge naît le ghetto", Paris, Payot & Rivages, 2013, 144 pages

le migrant que par sa différence ou son identité groupale."⁹ p.15

L'exilé.e est, comme développé tout au long de ce mémoire, un être tout à fait pareil à nous, identique pour ainsi dire. Ses raisons d'entrer en déplacement sont personnelles et suivent cette nécessité de s'accomplir personnellement sans aucune pensée d'évasion ou d'invasion. La perception de la différence, comme citée plus haut, est en plus de cela produite par un ensemble de discriminations systémiques qui tendent à placer l'exilé.e comme "l'identité groupale"⁹ p.15 qui produit les frontières actuelles.

Dans la suite de cette réflexion sur la nécessité de porter un nouveau regard face à l'arrivant.e, LATOUR Bruno interroge la.le lecteur.ice sur la pertinence de percevoir l'accueil comme un "effort qu'une société aurait à faire face à la détresse"¹ p.113. Ne serait-il pas plutôt nécessaire de faire que la vision portée à l'accueil soit affirmative, enthousiaste et emplit d'une volonté de produire un commun ?

Malheureusement on observe aujourd'hui des politiques xénophobes⁶ qui construisent, à partir du refus d'accueillir de nos état-nations et les espace-temps du transitoire qui en découlent, "l'idée d'appel d'air"¹⁰ p.27. Cette idée, construite à l'opposé d'un accueil étatique organisé et de la pensée universaliste, avance que l'ouverture amènera à un enchaînement incontrôlé de faits qui fragiliseront nos état-nations occidentaux. Comme si par l'accueil et l'acceptation de nouvelles polarités au sein d'un système-monde ce dernier allait disparaître.

*"il (l'idée d'appel d'air) est, en ce sens, un discours de peur sur le futur, [...] sur lequel plane – parfois implicitement – un autre spectre, celui de la peur de perdre son "identité nationale"."*¹⁰ p.27-28

Dans cette construction d'idées, l'exilé.e est perçu.e comme masse humaine "apparemment invasive"¹¹ p.46 et remet supposément en question l'idée d'un roman nationale fondateur, que l'on sait pourtant construit et non pas réel. Se construit alors deux positions strictement opposées, d'un côté, suivant cette peur d'invasion, une vision qui considère le non-accueil comme légitime et nécessaire à sa propre existence. De l'autre, produit de ce non-accueil qui s'éternise, le transitoire et ses revendications prônent un accueil organisé qui amène à considérer de nouvelles polarités dans un système-monde en perpétuelle évolution.

*"Deux mondes sont ainsi artificiellement séparés, comme s'ils relevaient d'oppositions essentielles entre nature et culture, dehors et dedans, chaos et structure."*¹² p.56

Au travers de cette citation AGIER Michel avance en 2013 que cette production même de confrontation, entre humain.es ainsi qu'entre entités, engendre une spirale sans fin dans laquelle s'engouffre la question de l'hospitalité pour malheureusement ne jamais en ressortir.

Le transitoire durant ce temps qui s'allonge persiste et continue à alimenter cette opposition par sa mise en lutte politique. L'exilé.e y trouve un premier refuge à partir duquel iel se construit un imaginaire de groupe qui ellui permet de légitimer son existence au sein d'une nouvelle entité culturelle et d'y réclamer un droit à s'accomplir en son être. Dans la suite de cette nouvelle visibilité du transitoire, l'état-nation se construit une peur de l'altérité, comme étant supposément invasive, et vient combattre ce phénomène sociologique avec le support du régalien, renvoyant le transitoire à ne plus apparaître dans les espaces par lequel il est arrivé à la vue de tous.tes.

Relégué en de nouveaux lieux le transitoire, ainsi que les personnes y (sur)vivant, reviennent avec de nouvelles revendications. Et ainsi continue cet enchaînement d'évènements sans fin qui n'existe que par la construction d'une peur de l'altérité et une non-volonté de l'échange avec l'exilé.e et ses revendications, qui fait suite à ce supposé appel d'air.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

"SPIRALE SANS FIN"

Aujourd'hui notre système-monde se ferme à la notion d'hospitalité. L'exilé.e, dans sa survie en des espace-temps revendicateurs d'un propos politique, marque les frontières de nos état-nations. L'humain.e n'y est même plus considéré.e comme un être mais comme une marque de différenciation entre les entités culturelles au travers de la planète.

Le tort est à porter sur nos sociétés qui se ferment à l'évolution logique de l'humanité comme des entités en mouvement, où les système-mondes évoluent par les connexions entre de multiples polarités. BELLER Julien prend, dans cette suite de propos, parti en faveur d'un basculement vers l'accueil. Que nos état-nations produisent aujourd'hui une erreur. Nous laissons actuellement des vies "s'éteindre par découragement"⁵ p.210 en laissant une entité souveraine culpabiliser l'arrivant.e de demander à vivre et pas seulement survivre.

"Je trouve que c'est nous qui devrions être dignes. Nous laissons les gens mourir, ce n'est pas digne de notre part. Plus tard, les gens nous jugeront pour ce que nous avons laissé faire"¹ p.154

Pour autant des pistes sont avancés dans l'ouvrage "Identités du transitoire"¹, qui répond aux propos de ROUSSEAU¹³ sur la souveraineté réduisant la place démocratique, puisque si "la

5_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

1_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

13_ ROUSSEAU Jean-Jacques, livre, "Œuvres complètes", Tome III, "Du contrat social - écrits politiques", Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", numéro 169, 1964, 2240 pages

1_ Ibid

10_ Sous la direction de BONTEMPOS Véronique, MAKAREMI Chowra et MAZOUZ Sarah, livre, "Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants", Lyon, Editions le passager clandestin, 2018, 159 pages, (Bibliothèque des frontières)

5_ Ibid

14_ KANT Emmanuel, livre, "Vers la paix perpétuelle" [en ligne], édition Livre de Poche, Presses universitaires de Lyon, 2002, 188 pages, disponible sur <https://prepasaintsernin.files.wordpress.com/2018/06/kant-de-la-paix-perpetuelle.pdf>, consulté le 16/12/2022

démocratie repose sur la souveraineté populaire, la reconnaissance des migrants comme sujets politiques, débouche sur la question de leur appartenance au "peuple" ¹ p.53. Dans ce sens, le sujet même de ce mémoire qui est celui de développer une recherche sur un phénomène sociologique qui relate d'interactions entre individus au sein de système-mondes considère l'exilé.e comme faisant partie d'un même "peuple"¹ p.53 que la personne considérée légalement comme citoyenne d'un état-nation.

Le fait même de développer un propos au sujet de populations arrivant en une nouvelle localisation pose le cadre de travail à la question de cette reconnaissance à une appartenance commune. Cette considération d'un commun entre en résonance avec la pensée universaliste où l'identification à une entité de pouvoir est dépassée par la reconnaissance de chacun.es comme égaux.ales.

"Si l'hospitalité publique modifie profondément les termes du débat politique, désormais polarisé par les extrêmes droites, elle provoque aussi des mouvements d'hospitalité privée à des échelles inconnues jusqu'alors."¹⁰ p.28

S'il est vrai qu'aujourd'hui l'exilé.e se voit relégué.e en des espace-temps qui marquent les frontières des état-nations et que les discours promulguant la peur de l'altérité prédominent, il est nécessaire de revenir sur la production de ces espace-temps.

En ces lieux se reconstruisent des vies. S'accomplir en soi et déployer sa "puissance de vie"⁵ p.38 restent les motivations premières des personnes qui (sur)vivent en ces espace-temps. Les humain.es y sont. Iels s'y construisent un premier imaginaire de groupe qui leur permet de se reconnaître en un commun, qui crée de ce fait cette polarité souhaitant s'ajouter à une entité culturelle préexistante.

"L'absolue précarité du camp est à ce point inhumaine qu'elle ne devient supportable et même viable qu'en raison de la vitalité qui l'organise en forme de vie malgré tout. La pauvreté ou l'exclusion n'est jamais seulement ce que nous voyons ou ce que nous pensons spontanément, c'est aussi ce que nous ne voyons pas mais qui existe et se fait sans nous. [...] Une logique du sensible se fraie un chemin dans l'absolue contrariété et parvient à créer un monde que la raison administrative veut détruire."⁵ p.147

Là où le régalien tente d'invisibiliser les humain.es qu'il ne souhaite pas prendre en compte au sein d'un même "peuple"¹ p.53, le phénomène sociologique qu'est le transitoire subit cette exclusion, autant spatiale que mentale.

Le transitoire en revient à être excluant car il symbolise la lutte de la reconnaissance des êtres au-delà de leur entité culturelle d'origine, qui suit le raisonnement de KANT sur le droit de commune possession de la surface de la terre¹⁴ où il explique que

les humain.es “se supportent les uns à côté des autres, personne n’ayant originairement le droit de se trouver à un endroit de la terre plutôt qu’à un autre”¹⁴ p.9. Le transitoire est ce phénomène sociologique qui interroge le monde sur son organisation et sur ses principes de dominations. Le transitoire est alors excluant, non pas par nature, mais par son existence dans un système-monde, où le fonctionnement des état-nations se maintient par l’organisation de hiérarchies entre populations.

Pour autant, le transitoire, comme phénomène sociologique, produit des interactions et échanges entre les populations. Nous pouvons l’observer au travers des quelques exemples par lesquels nous sommes passés au cours de ce mémoire. Les personnes sont amenées à prendre position, certaines se saisissent ainsi, par l’éthique personnelle, de la question de l’hospitalité et organisent dans ce sens une coopération pour lancer la production d’un commun. Le fait de placer ainsi au centre des sujets politiques la reconnaissance des réfugié.es permet de revenir sur le sujet de l’appartenance de ceux-ci à un commun¹.

“Intérêts des familles qui vivent là, intérêts des riverains qui en ont ras le bol d’avoir ce fatras sous les yeux, intérêts des acteurs publics qui ont éventuellement autre chose à faire. Tous ces intérêts sont en présence. Peut-être la promesse démocratique consiste-t-elle à permettre à ces intérêts de s’articuler et non pas à les écraser”¹ p.113

Ainsi, dans la suite cette citation de LATOUR Bruno, dans l’ouvrage “Identités du transitoire”¹, nous pouvons considérer que le transitoire, comme phénomène sociologique, est démocratique. Le transitoire amène les humain.es à se rencontrer et échanger pour faire évoluer une situation existante, tout en ramenant les questions des discriminations systémiques, de reconnaissance des humain.es en un seul “peuple”¹ p.53 et de la légitimité d’existence du système-monde actuel comme supposément démocratique.

Dans cette suite, et amenant aux derniers points de ce mémoire, nous pouvons nous demander comment articuler l’ensemble des intérêts en présence dans nos sociétés pour faire du transitoire un réel phénomène sociologique à visée améliorative. Est-il réellement envisageable de considérer que le transitoire puisse être un phénomène sociologique incluant, qui passe par la notion d’hospitalité, qui permet la réelle reconnaissance des êtres et qui amène à la production d’un commun. Et si cela est possible, comment peut se positionner le transitoire et ses revendications vis-à-vis d’un système-monde dont il produit la critique par son existence même.

SUPPORT DE POSITIONS POLITIQUES

Revenir sur l'hospitalité éthique paraît être un point de départ pertinent à propos de cette visée améliorative du transitoire en tant que phénomène sociologique incluant. De cette considération d'égal à égal entre les individus, la pratique de cet accueil pose les premières bases d'une évolution potentielle. Comme développé dans ce mémoire, la pratique de l'accueil, comme étant un choix personnel, inclut l'entrée en lutte face à d'autres visions qui s'y opposent.

“Des pratiques de l'hospitalité ne cessent de voir le jour à travers l'investissement de nombreux individus [...]. Elles transcendent le plan du strict intérêt personnel, élément moteur de la relation humaine dans le capitalisme. Elles transcendent également la bureaucratie étatique qui ne rend pas possibles ou même interdit ces relations non objectives. Elles déploient une manière vigilante d'être au monde, de se rapporter aux autres sur le mode du souci.”⁵ p.211

Du fait de ne pas se reposer sur les gouvernances, la pratique de l'accueil éthique impose sa critique claire du système-monde dans laquelle elle s'effectue. Refuser les pratiques d'interactions des organisations capitalistes pose le cadre aux changements à effectuer dans une organisation néolibérale.

“Ces pratiques sont ordinaires et loin de tout héroïsme national.

5_ LE BLANC Guillaume
& BRUGERE Fabienne,
livre, “La fin de l'hospitalité
: L'Europe, terre d'asile ?”
édition Flammarion, Paris,
2018, 244 pages

5_ Ibid

15_ CASTELLS Manuel, livre, "Luttes Urbaines et pouvoir politique", éditions François Maspero, Collection Cahiers libres, Presses de l'imprimerie Charles CORLET, Condé-Sur-Noireau, 1973, 131 pages

1_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

16_ ARENDT Hannah, article, "Sur la violence", Repris dans *Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine*. Paris, Calmann-Lévy, Collection AGORA, 1972, p. 105-187

17_ LEFEBVRE Henri, livre, "Espace et Politique : Le droit à la ville II", Paris, Anthropos, 2000, 174 pages, disponible sur https://monoskop.org/images/7/78/LEFEBVRE_Henri_-_Le_droit_à_la_ville_II_Espace_et_politique.pdf, consulté le 05/12/2022

*Elles sont proches de l'esprit des théories du "care", dans lesquelles le souci des autres et de soi fait signe vers une micropolitique des arrangements entre individus qui transgresse les dualismes établis entre le privé et le public, la sensibilité et la raison, l'éthique et la politique, le local et le national.*⁵ p.212

Ces pratiques se ferment aux formes d'actions organisées par un cadre étatique, qui hiérarchise et catégorise les populations. Ces nouvelles pratiques de l'hospitalité tournent le dos à la différenciation des populations, comme s'opposant aux discriminations systémiques existantes. Chaque humain.e y est vu comme un être unique et qui possède ses propres besoins pour s'accomplir en soi. Chacun.e doit pouvoir répondre à ses besoins personnels.

CASTELLS Manuel écrit, dans le cadre d'un commentaire sur la force des mouvements sociaux, leurs revendications et sur comment ils s'organisent au sein de sociétés qui combattent ces premiers. Il soutient que les actions et revendications "naissent et se développent dans les faits de tous les jours, posant de nouveaux problèmes et lançant de nouveaux défis, dans un cri de vie et de lutte qui couvre les mythes technocratiques de la rationalité urbaine"¹⁵ p.131. Dans ce sens la supposée rationalité bureaucratique doit s'effacer pour laisser place à l'empathie entre humain.es.

De ce basculement à opérer, et que certain.es font déjà aujourd'hui, cette production d'un commun, où la reconnaissance des exilé.es amène à leur appartenance au "peuple"¹ p.53, suit une logique du sensible⁵. Ce basculement s'oppose alors, dès sa construction, à la raison administrative qui se targue de défendre une supposée souveraineté discriminante soutenue par un roman national excluant.

*"C'est n'est que lorsque l'on aura cessé de ramener la conduite des affaires publiques à une simple question de domination que les caractères originaux des problèmes de l'homme pourront apparaître, ou plutôt réapparaître, dans toute leur authentique diversité"*¹⁶ p.144

La mise en lumière de cette diversité au sein de l'humanité se construit alors, dans le cadre du transitoire, par ses espace-temps, d'où les humain.es revendiquent un droit à vivre, et non pas seulement survivre dans une attente sans fin. Par la visibilité faite de ces spatialisations de nos frontières entre état-nations, l'exilé.e revendique des droits et besoins. Le transitoire, comme phénomène sociologique, est alors bien politique. Aux espace-temps politisés, le transitoire est stratégique puisqu'il renforce sa place de critique du régalién et de ses ingérences.

*"Il apparaît que l'espace est politique. L'espace n'est pas un objet scientifique détourné par l'idéologie ou par la politique ; il a toujours été politique et stratégique"*¹⁷ p.35

Par son existence, illégale pour le régalien, le transitoire peut se permettre de proposer quelque chose de nouveau. Une nouvelle organisation, une démocratie sans hiérarchie entre les populations, de nouvelles façons de vivre. Tout n'y est pas joué d'avance¹. Le transitoire est cet "espace du risque"¹ p.41 où une autre histoire, un autre système-monde, est pensable.

C'est d'ailleurs dans ces espace-temps "du risque"¹ p.41 que des collectifs d'architecture interviennent car ils souhaitent y questionner de nouvelles pratiques de la production de nos espaces de vie. Le P.E.R.O.U. est dans ce sens présenté par LATOUR Bruno comme n'étant "pas un acteur militant qui viendrait faire gagner un parti contre un autre. La question qu'il soulève par son projet même est hautement démocratique, celle de permettre à des intérêts de s'accorder dans le projet, y compris à des intérêts éventuellement contradictoires"¹ p.113. Dans la lignée de cette hospitalité éthique, le P.E.R.O.U. défend les humain.es exclu.es de nos état-nations, mis.es à la marge. Ce collectif retrouve dans le transitoire cette force revendicatrice qui "identifie les êtres humains dans l'espace comme dans le temps"¹⁸ p.25, la production de leur lieu de vie.

"Un des enjeux, c'est comment offrir l'hospitalité à un autre et, ce faisant, s'offrir l'hospitalité à soi-même. Comment créer d'autres relations avec des acteurs publics, qui a priori ne viennent pas dans le bidonville, des salauds, des cyniques parfaitement inouïllés, tétanisés par la présence d'un tel lieu sur le territoire."¹ p.115

Actuellement le transitoire est excluant, par les mises en oppositions des acteur.ices qui s'y croisent et par les espace-temps de survie dans lesquels il plonge l'humain.e qui y est mis en attente. L'organisation des vies dans un système-monde capitaliste ne s'accorde pas avec la notion d'hospitalité puisqu'elle ne rentre pas dans les visées de rentabilité mais d'humanité.

"Aujourd'hui, les postulats sur lesquels se fonde le système de production ne sont pas les bons. Il nous faut les remettre en cause."¹⁸ p.41

Ainsi, dans la suite des propos tenus par COLBOC Emmanuel¹⁸, citation précédente, et ce qu'avance KORINMAN Michel¹⁹, en demandant pourquoi notre époque produit elle "des haines radicales contre les migrants, haines qui ne représentent rien de bien rationnel"¹⁹ p.225. Nous pouvons nous demander si le transitoire, en tant que phénomène sociologique, a la possibilité de réellement devenir un phénomène incluant, où les humain.es y produisent une coopération qui vise à réduire, si ce n'est pas effacer, cette mise en attente sans fin qui décourage les êtres et les contraints alors à la survie. Et dans cette visée améliorative dans la production d'un réel commun, par quel biais cela est-il pensable ?

1_ Ibid

18_ Sous la direction de LENNE Frédéric, livre, "Habiter : imaginons l'évidence", Paris, Dominique Carré éditeur, Biennale d'architecture et d'urbanisme de Caen, 2013, 173 pages

19_ KORINMAN Michel, livre, "Peuples en migration 1 : Forteresse Europe ?", Begles, Esprit du temps, 2018, 244 pages, (Outre-Terre)

VERS UN PHÉNOMÈNE SOCIOLOGIQUE INCLUANT ?

Dans cette visée de rendre le transitoire, non plus excluant, mais bien incluant et faire de ce phénomène sociologique la réelle passerelle entre entités culturelles, et dans le même temps amener l'humain.e qui y (sur)vit à s'accomplir en son être et déployer sa "puissance de vie"⁵ p.38 le premier point de bascule peut être la perception et l'attention portée à autrui.

"une société décente est une société dont les institutions n'humilient pas les gens"²⁰ p.13

Cette première attention à porter à autrui, comme égale à soi, prend suite à l'action intrinsèque humaine qui est celle de se déplacer sur Terre et faisant écho à KANT¹⁴, précédemment cité. L'humanité s'est construite et évolue perpétuellement par les connexions faites entre différentes entités culturelles. Ce n'est pas la fermeture de frontières linéaires héritées du 17^e siècle qui construiront un futur commun.

Ainsi considérer l'étranger.ère comme pareil à soi porte une attention au respect mutuel. Cela ramène à accepter l'arrivant.e en un lieu comme légitime à être ici, sans délégitimer son existence et ses besoins vis-à-vis des siens. Cette attention porte en elle la conception d'un monde au-delà du cadre régalien, au-delà des état-nation tels qu'organisés aujourd'hui. Cette considération

5_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

20_ MARGALIT Avishai, livre, "La société décente", Paris, Flammarion, 2006, 280 pages, (Climats)

14_ KANT Emmanuel, livre, "Vers la paix perpétuelle" [en ligne], édition Livre de Poche, Presses universitaires de Lyon, 2002, 188 pages, disponible sur <https://prepasaintsernin.files.wordpress.com/2018/06/kant-de-la-paix-perpetuelle.pdf>, consulté le 16/12/2022

d'autrui égal à soi accepte le fait qu'une entité culturelle évolue dans le temps et où les polarités qui la construisent sont changeantes dans leur rapport de centres et périphéries.

*"Une éthique du "care" pourrait ainsi contribuer à définir la possibilité collective de la bienveillance en la rapportant au souci des autres tel qu'il est pris en charge par des collectifs construisant un monde commun qui n'est pas seulement enclos dans la nation."*⁵ p.212-213

Cette première attention porte en elle "une conscience d'une humanité commune"⁵ p.212. Attention appliquée aux quotidiens, l'engagement associatif en faveur de l'accueil des exilé.es en est une des premières formes.

De ce premier pas vers un basculement du transitoire en tant que phénomène sociologique incluant s'offre à l'humain.e de nombreuses pistes. L'une d'elle est le fait de rentrer en débat avec le cadre régalien, non pas comme nous pouvons voir leur implication dans certaines installations du transitoire actuellement, mais, sous une forme d'éducation des institutions étatique à la notion de démocratie et d'écoute mutuelle et non plus directive.

*"l'état républicain doit apprendre à écouter les individus dans leurs pratiques pour aller à la rencontre de ce qui devrait faire la base de la politique : la capacité à développer des expériences bonnes collectivement."*⁵ p.213

Dans cette perspective d'acceptation commune, d'une part par la reconnaissance de l'exilé.e comme légitime à entrer en une nouvelle entité culturelle et de sa personne égale à soi, et de l'autre par le rebasculement de la notion d'hospitalité dans le cadre étatique, le transitoire n'a plus les mêmes produits en tant que phénomène sociologique, désormais incluant.

Dans cette suite de raisonnement LE BLANC Guillaume et BRUGERE Fabienne expliquent que "accueillir des étrangers est une manière de reconnaître notre vulnérabilité et de construire ainsi un monde habitable"⁵ p.215. Reconnaître cette vulnérabilité, commune puisqu'humaine, passe uniquement par l'accueil des êtres sans distinctions⁵.

L'humanité, dans ce sens, s'enrichit du croisement des populations, comme cela a toujours été le cas dans l'histoire. Les entités culturelles s'alimentent de la modification des polarités qui les constituent. Les notions de centres et périphéries se trouvent être en déplacements et dans la finalité produire des passerelles entre entités culturelles distinctes où l'humain.e est libre de se déplacer.

En faisant un aparté sur cette notion de polarités et entité culturelle, la question de l'échelle peut se poser. Dans ce sens DAIKI Sabryn soutient dans son mémoire, en s'appuyant sur les ouvrages "Sociologie politique du pouvoir local"²¹ et "Entre accueil

et rejet : ce que la ville fait aux migrants¹⁰, que "l'idée d'un état-nation comme acteur clé de l'immigration disparaisse au profit des notions de "villes refuges" ou "villes solidaires"²² p.23. Cet aparté questionne donc aussi l'échelle des entités culturelles d'insertion, non pas comme illégitime, mais probablement hors des cadres du réel pour l'accueil.

"Les capitales européennes comme Berlin, Bruxelles, Copenhague, Madrid ou Paris sont au-devant de la scène. Mais des politiques de délocalisation de l'accueil vers des villes moyennes ou petites en contexte rural sont mises en œuvre depuis longtemps en Allemagne, au Danemark et, plus récemment, en France. Elles invitent à se pencher sur les mouvements sociaux, humains qui traversent les mégapoles aussi bien que des tissus urbains plus lâches et décentrés"¹⁰ p.25

On voit donc que dès aujourd'hui les questions d'échelle d'interventions permettent d'enlever à au cadre étatique ses pouvoir d'action pour d'abord questionner les polarités à une échelle locale, avant de l'ouvrir à l'état-nation.

Ainsi par cette hospitalité, d'abord locale, les notions de centres et périphéries sont questionner pour ensuite s'ouvrir à l'échelle d'un état-nation. De cette évolution dans les organisations entre polarités, l'humain.e se trouve libre de se déplacer et donc de s'épanouir en soi.

Les frontières entre entités culturelles (re)deviennent mentales, projetées dans le monde réel par l'organisation des polarités les constituant. L'humain.e s'y déplace sans entraves puisqu'il n'est plus la représentation physique d'une frontière discriminante mais bien un être qui fait partie du "peuple"¹ p.53 qu'est l'humanité.

Cette projection de l'humanité sans entraves de déplacement sur Terre devient la critique la plus pertinente de l'existence d'une souveraineté soustrayant le pouvoir au peuple². Tout en faisant écho à la pensée universaliste et KANT, AGIER Michel explique, dans son entretien avec LUSSAULT Michel et VET Laurence, que "cette idée que l'individu sans état est celui qui met en question le plus efficacement l'état-nation me semble aujourd'hui d'actualité. La crise des migrants c'est aussi la défaite des états-nations."²³ p.35

"l'hospitalité en vient de ce fait à récuser la dramatisation de la séparation entre eux et nous pour produire un nous inclusif et non plus exclusif."⁵ p.55

Finalement de cette notion d'hospitalité, jointe à la perception d'autrui comme égal à soi, tend à poser une critique très claire vis-à-vis de la forme d'état-nation et son existence. La forme d'état-nation tels que vécue de nos jours pose problème.

Si nous poussons ce raisonnement plus loin en considérant que

10_ Sous la direction de BONTEMPOS Véronique, MAKAREMI Chowra et MAZOUZ Sarah, livre, "Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants", Lyon, Editions le passager clandestin, 2018, 159 pages, (Bibliothèque des frontières)

22_ DAIKI Sabryn, M.E.S. "Exilés de la ville : rencontre entre des hommes et leur nouveau lieu d'inscription", Sous la direction de Théo FORT-JACQUES & Elise ROY, ENSA Nantes, 2019, 219 pages

1_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick, livre, "Identités du transitoire", éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

2_ CRIGNON Philippe, article, "La critique de la représentation politique chez Rousseau", Les études philosophiques, 2007, volume 4, numéro 83, pages 481-497

23_ LUSSAULT Michel & VET Laurence, article, "Du bon usage des frontières dans un monde cosmopolite", entretien avec AGIER Michel, Tous Urbains, 2015, numéro 12, pages 27-37

5_ Ibid

l'accueil l'emporte sur l'exclusion, que si l'humanité n'est plus catégorisée et hiérarchisée selon les populations, que l'hospitalité devient une évidence que personne ne remet en cause, que les connexions entre entités culturelles prévalent sur la distinction entre ces mêmes entités, alors est-ce que le transitoire est toujours existant ?

Le transitoire, phénomène sociologique excluant, pose le cadre à des interactions dans un système-monde organisé d'une certaine manière, aux rapports de dominations établis et où la question de l'hospitalité se retrouve éthique. Le transitoire est revendicateur d'un propos politique, de son existence même, il illustre la survie d'exilé.es mis.es en attente et que le régalien relègue toujours plus loin. Comme pour combattre le fait que le transitoire est une passerelle vers une polarité de l'entité culturelle occidentale qui est celle de l'hospitalité. Le transitoire est cette porte ouverte vers l'accueil organisé amenant à la juste reconnaissance des êtres comme égaux.ales.

Aujourd'hui pour le régalien, accepter l'existence du transitoire se serait avouer que l'état-nation est discriminant, inhumain et organise la non-prise en charge de personne en exil.

Mais alors si nous en tant que société inversons cette organisation, que l'accueil l'emporte. Est-ce que le transitoire existera toujours ? Que tendrait-il à définir et quelles seraient ses revendications politiques qui l'amènerait en lutte, puisque raison même de son existence ?

PERTINENCE DU TRANSITOIRE DANS CETTE VISÉE

Si faire commun devient la norme qu'est-ce que le transitoire devient ? Si l'hospitalité devient évidente alors la notion de greffe, de bord, de frontière disparaît et l'exilé.e n'est plus qu'un.e humain.e parmi d'autres.

“faire monde commun en établissant un lieu de vie où il devient impossible de savoir qui est le réfugié et qui est le bénévole, non parce que les frontières sociales ont disparu, mais parce que les œuvres des uns sont devenues, les œuvres des autres, parce que l'agir des uns s'est confondu avec l'agir des autres.”⁵ p.151-152

Dire que le transitoire persisterait dans son existence signifie que son cadre descriptif s'étend à toutes les personnes en déplacement, en transit, d'un endroit sur terre vers un autre. Les personnes considérées comme s'intégrant au phénomène sociologique incluant que serait le transitoire ne seraient plus seulement les exilé.es discriminé.es comme aujourd'hui. L'ensemble des populations et entités culturelles se construiraient en harmonie pour permettre la mise en place de passerelles entre entités par les interconnexions entre polarités, quelques soit les raisons des déplacements. La polarité qui est celle de l'hospitalité ne serait plus dans une lutte continue pour faire reconnaître son existence comme centrale à l'organisation de nos système-monde mais permettrait de faire lien entre les humain.es. Les humain.es seraient ainsi compris dans

5_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

14_ KANT Emmanuel, livre, "Vers la paix perpétuelle" [en ligne], édition Livre de Poche, Presses universitaires de Lyon, 2002, 188 pages, disponible sur <https://prepasaintsernin.files.wordpress.com/2018/06/kant-de-la-paix-perpetuelle.pdf>, consulté le 16/12/2022

5_ Ibid

un seul et unique système-monde, celui de la Terre, ce qui prend la suite à la pensée universaliste et le droit de commune possession de la surface de la Terre par l'humanité développé par KANT¹⁴.

Dans cette suite d'idée, si le transitoire persiste dans son existence, alors ses revendications politiques qui l'amèneraient en lutte continue, comme actuellement mais d'autres raisons, serait la défense de la perception des humain.es comme égaux.ales. Le transitoire deviendrait dans sa lutte politique le défenseur de l'organisation du système-monde et de ses polarités tels que l'hospitalité est reconnue centrale. Pour autant, au vu des propos tenus sur les polarités en mouvement continus du fait de l'évolution des vies sur Terre. Le transitoire défendrait le fait qu'une entité culturelle doit remettre continuellement en question les questions de centres et périphéries de ses polarités pour faire en sorte que l'entièreté, et non pas le plus grand nombre, trouve sa place en son sein.

Néanmoins cette projection est supposée et impliquerait de nombreux changements profonds dans nos système-mondes. Nécessaires dans la visée améliorative du transitoire puisque le "risque est précisément que la pratique de l'hospitalité pourtant indispensable, ne soit qu'un supplément d'humanité qui ne remette pas en question le modèle de cité dans lequel nous vivons"⁵ p.157.

Aujourd'hui nous n'en sommes pas là et le transitoire est ce phénomène sociologique mis en lutte pour faire reconnaître l'existence même d'humain.es délaissés.es et que certain.es préfèrent oublier. "Un réalisme de l'hospitalité"⁵ p.158 doit pouvoir se mettre en place et s'opposer aux mécanismes excluants de nos état-nations.

CONCLUSION

Pour conclure, le transitoire est actuellement un phénomène sociologique excluant. Par ce qu'il défend et combat il s'oppose à l'organisation de nos système-mondes qui exercent diverses formes de dominations et discriminations pour asseoir leur souveraineté, dont l'aspect démocratique est interrogeable.

“Les migrants posent des questions nouvelles à la forme de nos villes. Il faut les écouter, les analyser, les comprendre et les définir dans l'espoir d'esquisser des premières réponses à cette problématique liée à l'intégration d'une population nouvelle.”²² p.18

Le traitement de ce sujet, comme traversé tout au long de ce mémoire, n'est pas, ne peut et ne pourra jamais être objectif. Du point de départ de ce mémoire comme énoncé dans la raison de se mettre en posture de recherche universitaire jusqu'à ce qui me touche, ce sujet se repose sur “un savoir situé, un savoir né de l'ébranlement des subjectivités”²² p.15 à partir duquel l'ambiguïté de la recherche²⁴ pose la question des limites de l'exercice.

“aujourd'hui plus que jamais, il n'y a pas de pensée sans utopie. Ou bien on se contente de constater, d'entériner ce que l'on a sous les yeux ; on ne va pas plus loin, on reste les yeux fixés sur le réel comme on dit : on est réaliste... mais on ne pense pas ! Il n'y a pas de pensée qui n'explore une possibilité, qui n'essaie de trouver une

22_ DAIKI Sabryn, M.E.S. "Exilés de la ville : rencontre entre des hommes et leur nouveau lieu d'inscription", Sous la direction de Théo FORT-JACQUES & Elise ROY, ENSA Nantes, 2019, 219 pages

24_ DOMINICE Pierre, article, "L'ambiguïté des universitaires face à la recherche-action», Revue internationale d'action communautaire, Printemps 1981, numéro 5 (45), pages 51-57

17_ LEFEBVRE Henri, livre, "Espace et Politique : Le droit à la ville II", Paris, Anthropos, 2000, 174 pages, disponible sur https://monoskop.org/images/7/78/LEFEBVRE_Henri_-_Le_droit_à_la_ville_II_Espace_et_politique.pdf, consulté le 05/12/2022

25_ FOUCAULT Michel, article, "Des espaces autres", Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, dans Architecture, Mouvement, Continuité, numéro 5 (1984), pages 46-49

5_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne, livre, "La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?" édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

*orientation. Bien entendu, dès qu'on évite le positivisme accablant qui n'est autre qu'une absence de pensée, on se trouve devant des frontières assez difficiles à discerner entre le possible et l'impossible. Et cependant, il n'y a pas aujourd'hui, spécialement dans le domaine qui nous concerne, il n'y a pas de pensée sans utopie. Les architectes comme les urbanistes le savent parfaitement.*¹⁷ p.43

Suivant la position prise par LEFEBVRE Henri¹⁷, cité précédemment, je souhaite finir cet exercice de recherche universitaire par dire que le transitoire est important et est même probablement une des premières hétérotopies²⁵ dont nous avons besoin pour penser l'humanité de demain.

Phénomène sociologique qui interroge l'ensemble de nos système-mondes sur la réalité de leurs existences excluantes et mortifères⁵. Le transitoire donne à voir un espace-temps où l'organisation des polarités est en mouvement constant, plus démocratique dans ses rapports, où chacune y est perçue comme égale. L'organisation quotidienne, subie, comme une survie, s'extirpe d'un modèle productiviste oppressant pour d'abord penser à l'être devant s'accomplir en soi. Vivre et non plus survivre.

Les normes y sont autres, le temps ne s'y appliquent pas de la même façon que dans le reste de nos système-mondes néolibéraux. Le transitoire est une de ces hétérotopies qui ouvrent aux possibles.

Finalement, plutôt que de vouloir exclure et invisibiliser ce phénomène sociologique, nos état-nations ne devraient-ils pas regarder vers celui-ci pour trouver des solutions au monde qui nous attend. Ou bien est-ce que cela reviendrait à leur faire accepter le fait qu'ils ne répondent en rien aux besoins du "peuple"¹ p.53.

Le transitoire est cette force en lutte qui interroge et dérange une organisation, qui arrive à bout de souffle, et qui combat toutes ses critiques potentielles.

Le phénomène sociologique qu'est le transitoire est cette force revendicatrice amenant à questionner l'organisation de nos système-mondes en commençant par militer pour une hospitalité indéfectible.

“Quand donc comprendra-t-on que nous sommes sur le même navire, et que le naufrage est indivisible ?”²⁶

26_ HUGO Victor, site Internet, “Le droit et la loi : introduction au livre Actes et paroles / Victor Hugo” [en ligne], BNF Gallica, 2008, disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5457828b/f10.item.textelimage#>, consulté le 05/12/2022

MÉDIAGRAPHIE _ LE TRANSITOIRE : PHÉNOMÈNE SOCIOLOGIQUE EXCLUANT

- 1_ Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick,
"Identités du transitoire", livre, éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages
- 2_ CRIGNON Philippe,
"La critique de la représentation politique chez Rousseau", article, Les études philosophiques, 2007, volume 4, numéro 83, pages 481-497
- 3_ BRUHNS Hinnerk,
"Ville et État chez Max Weber", article, Les Annales de la recherche urbaine, N°38, Villes et Etats, 1988, pages 3-12
- 4_ GERMAIN Annick,
"L'autre, là où on ne l'attendait pas : l'expérience d'une ville multiethnique, Montréal", article, Annales de la recherche urbaine, 2003, numéro 94 L'accueil dans la ville, pages 16-23
- 5_ LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne,
"La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?", livre, édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages
- 6_ AGIER Michel,
"Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique", article, HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94
- 7_ GREEN André,
"la folie privée : Psychanalyse des cas limites", livre, Paris, Folio, 2003, 512 pages, (Folio Essais)
- 8_ AGIER Michel,
"From Refuge the Ghetto is Born : Contemporary Figures of Heterotopias", article in : "The Ghetto. Contemporary Global Issues and Controversies", Boulder, Westview Press, 2012, pages 265-292
- 9_ DUPARC François,
"Hors de soi, et de son après-coup", article, Ramonville, Erès, Dialogue numéro 185, 2009, page 15
- 10_ Sous la direction de BONTEMPOS Véronique, MAKAREMI Chowra et MAZOUZ Sarah,
"Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants", livre, Lyon, Editions le passager clandestin, 2018, 159 pages, (Bibliothèque des frontières)
- 11_ AGIER Michel,
"Les migrants et nous", livre, Paris, CNRS éditions, Collection Comprendre Babel, 2016, 64 pages
- 12_ AGIER Michel,
"Campement urbain : du refuge naît le ghetto", livre, Paris, Payot & Rivages, 2013, 144 pages
- 13_ ROUSSEAU Jean-Jacques,
"Œuvres complètes", Tome III, "Du contrat social - écrits politiques", livre, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", numéro 169, 1964, 2240 pages

14_ KANT Emmanuel,

"*Vers la paix perpétuelle*" [en ligne], livre, édition Livre de Poche, Presses universitaires de Lyon, 2002, 188 pages, disponible sur <https://prepasaintsernin.files.wordpress.com/2018/06/kant-de-la-paix-perpc38gtuelle.pdf>, consulté le 16/12/2022

15_ CASTELLS Manuel,

"*Luttes Urbaines et pouvoir politique*", livre, éditions François Maspero, Collection Cahiers libres, Presses de l'imprimerie Charles CORLET, Condé-Sur-Noireau, 1973, 131 pages

16_ ARENDT Hannah,

"*Sur la violence*", article, Repris dans *Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine*. Paris, Calmann-Lévy, Collection AGORA, 1972, p. 105-187

17_ LEFEBVRE Henri,

"*Espace et Politique : Le droit à la ville II*", livre, Paris, Anthropos, 2000, 174 pages, disponible sur https://monoskop.org/images/7/78/LEFEBVRE_Henri_-_Le_droit_à_la_ville_II_Espace_et_politique.pdf, consulté le 05/12/2022

18_ Sous la direction de LENNE Frédéric,

"*Habiter : imaginons l'évidence*", livre, Paris, Dominique Carré éditeur, Biennale d'architecture et d'urbanisme de Caen, 2013, 173 pages

19_ KORINMAN Michel,

"*Peuples en migration 1 : Forteresse Europe ?*", livre, Begles, Esprit du temps, 2018, 244 pages, (Outre-Terre)

20_ MARGALIT Avishai,

"*La société décente*", livre, Paris, Flammarion, 2006, 280 pages, (Climats)

21_ DOUILLET Anne-Cécile & LEFEBVRE Rémi,

"*Sociologie politique du pouvoir local*", livre, Paris, Armand Colin, Collection U, 2017, 272 pages

22_ DAIKI Sabryn,

"*Exilés de la ville : rencontre entre des hommes et leur nouveau lieu d'inscription*", M.E.S., Sous la direction de Théo FORT-JACQUES & Elise ROY, ENSA Nantes, 2019, 219 pages

23_ LUSSAULT Michel & VET Laurence,

"*Du bon usage des frontières dans un monde cosmopolite*", article, entretien avec AGIER Michel, *Tous Urbains*, 2015, numéro 12, pages 27-37

24_ DOMINICE Pierre,

"*L'ambiguïté des universitaires face à la recherche-action*", article, *Revue internationale d'action communautaire*, Printemps 1981, numéro 5 (45), pages 51-57

25_ FOUCAULT Michel,

"*Des espaces autres*", article, Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, dans *Architecture, Mouvement, Continuité*, numéro 5 (1984), pages 46-49

26_ HUGO Victor,

"*Le droit et la loi : introduction au livre Actes et paroles / Victor Hugo*" [en ligne], site internet, BNF Gallica, 2008, disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5457828bf10.item.texteImage#>, consulté le 05/12/2022

MÉDIAGRAPHIE COMPLÈTE

Agence France-Presse,

"*Malgré la polémique, Le Robert défend l'ajout du mot "iel" dans son édition en ligne*" [en ligne], article, Mediapart, Novembre 2021, disponible sur <https://www.mediapart.fr/journal/fl-dactualites/171121/malgre-la-polemique-le-robert-defend-l-ajout-du-mot-iel-dans-son-edition-en-ligne>, consulté le 20/11/2021

AGIER Michel,

"*Gérer les indésirables : des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*", livre, Bibliothèque des savoirs, Paris, Flammarion, 2008, 349 pages

AGIER Michel,

"*Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique*", article, HERMES La Revue, 2012, numéro 63, pages 88-94

AGIER Michel,

"*From Refuge the Ghetto is Born : Contemporary Figures of Heterotopias*", article in : "The Ghetto. Contemporary Global Issues and Controversies", Boulder, Westview Press, 2012, pages 265-292

AGIER Michel,

"*Campement urbain : du refuge naît le ghetto*", livre, Paris, Payot & Rivages, 2013, 144 pages

AGIER Michel,

"*Le campement urbain comme hétérotopie et comme refuge : Vers un paysage mondial des espaces précaires*", article, Paris, éditions de la maison des sciences de l'homme, Brésil(s). Sciences humaines et sociales, numéro 3, 2013, pages 11-28

AGIER Michel,

"*Les migrants et nous*", livre, Paris, CNRS éditions, Collection Comprendre Babel, 2016, 64 pages

Sous la direction de AGIER Michel & MADEIRA Anne-Virginie,

"*Définir les réfugiés*", livre, La vie des idées, Paris, 2017, 116 pages

ARENDDT Hannah,

"*Sur la violence*", article, Repris dans *Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine*. Paris, Calmann-Lévy, Collection AGORA, 1972, p. 105-187

BAREGE Antoine,

"*Affrontement entre CRS et migrants à Calais : au moins 15 blessés chez les policiers*" [en ligne], article, France Bleu, Décembre 2021, disponible sur <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/affrontement-entre-crs-et-migrants-a-calais-au-moins-15-blesses-chez-les-policiers-1640871445>, consulté le 14/11/2022

BAUDELAIRE Charles,

"*Le cygne*", poème, 1861

BAUER Wolfgang,

"*Françir la mer*", livre, Montréal, LUX éditeur, 2016, 152 pages

BELISSA Marc & GAUTHIER Florence,

"*Kant, le droit cosmopolitique et la société civile des nations*", article, *Annales historiques de la révolution française*, Juillet – Septembre 1999, numéro 317, pages 495-511

BELLER Julien,

"*Centre H*" [en ligne], publication web, Julien BELLER, disponible sur <https://julienbeller.eu/test/>, consulté le 08/12/2022

BENABENT Juliette,

"*Michel Agier : 'L'hospitalité est ce geste qui dit à l'autre : 'Tu n'es pas mon ennemi''*" [en ligne], article, *Télérama*, Novembre 2018, disponible sur <https://www.telerama.fr/idees/michel-agier-lhospitalite-est-ce-geste-qui-dit-a-lautre-tu-nes-pas-mon-ennemi,n5839563.php>, consulté le 28/11/2022

BENAISSA Soumaya,

"*Réfugiés ukrainiens : deux poids deux mesures ?*" [en ligne], article, Blast, Mars 2022, disponible sur <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/refugies-ukrainiens-deux-poids-deux-mesures-Zfz5hYFLTKuiQrA-m97XXA>, consulté le 09/12/2022

BHABHA Homi K.,

"*Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*", livre, Essais Payot, Paris, Payot & Rivages, 2007, 416 pages

Sous la direction de BONTEMPOS Véronique, MAKAREMI Chowra et MAZOUZ Sarah,

"*Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants*", livre, Lyon, Editions le passager clandestin, 2018, 159 pages, (Bibliothèque des frontières)

BRENON Frédéric,

"*Nantes : Fermés depuis l'expulsion des migrants, les squares ne rouvriront pas tout de suite*" [en ligne], article, 20 minutes, Novembre 2018, disponible sur <https://www.zominutes.fr/nantes/2379507-20181124-nantes-fermes-depuis-expulsion-migrants-squares-rouvriront-tout-suite>, consulté le 25/11/2022

BRUHNS Hinnerk,

"*Ville et État chez Max Weber*", article, *Les Annales de la recherche urbaine*, N°38, Villes et Etats, 1988, pages 3-12

BUREL Lucas,

"*Doit-on les appeler 'migrants' ou 'réfugiés' ?*" [en ligne], article, *Le nouvel observateur*, Août 2015, disponible sur <https://www.nouvelobs.com/societe/20150825.OBS4710/doit-on-les-appeler-migrants-ou-refugies.html>, consulté le 20/11/2021

BUTLER Judith,

"*Rassemblement. Pluralité, performativité et politique*", livre, éditions Fayard, collection à venir, 2016, 288 pages

CAILLOCE Laure,

"*De tout temps l'homme s'est déplacé*" [en ligne], article, *CNRS De Journal*, Novembre 2015, disponible sur <https://lejournal.cnrs.fr/articles/de-tout-temps-lhomme-sest-deplace>, consulté le 09/12/2022

CANUT Cécile,

"*Migrants et réfugiés : quand dire, c'est faire la politique migratoire*" [en ligne], article, *Vacarme*, Juin 2016, disponible sur <https://vacarme.org/article2901.html>, consulté le 20/11/2021

CASTELLS Manuel,

"Luttes Urbaines et pouvoir politique", livre, éditions François Maspero, Collection Cahiers livres, Presses de l'imprimerie Charles CORLET, Condé-Sur-Noireau, 1973, 131 pages

Cité de l'architecture et du patrimoine,

"MiniMaousse 6 : La nouvelle maison des jours meilleurs" [en ligne], article, Cité de l'architecture et du patrimoine, disponible sur <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/article/mini-maousse-6>, consulté le 21/11/2021

CNews,

"PARIS : UN HOMME MIS EN EXAMEN ET INCARCÉRÉ, ACCUSÉ D'AVOIR ATTAQUÉ DES MIGRANTS AU SABRE" [en ligne] article, CNews, Février 2022, disponible sur <https://www.cnews.fr/france/2022-02-01/paris-un-homme-mis-en-examen-et-incarcere-accuse-davoir-attaque-des-migrants-au>, consulté le 15/11/2022

Collège de France,

"Définir les réfugiés" [en ligne], article, La vie des idées, Mars 2017, disponible sur <https://laviedesidees.fr/Definir-les-refugies.html>, consulté le 20/11/2021

Conseil de l'Europe,

"Migrants" [en ligne], site internet, Council of Europe, disponible sur <https://www.coe.int/en/web/europarisks/migrants1>, consulté le 15/11/2022

C Politique,

"S13 : Invité : François GEMENNE", émission TV, Tristan CARRE & Didier FRAISSE (réal.), diffusé le 14 Novembre 2021, France 5, consulté le 15/11/2021

CRIGNON Philippe,

"La critique de la représentation politique chez Rousseau", article, Les études philosophiques, 2007, volume 4, numéro 83, pages 481-497

DAIKI Sabryn,

"Exilés de la ville : rencontre entre des hommes et leur nouveau lieu d'inscription", M.E.S., Sous la direction de Théo FORT-JACQUES & Elise ROY, ENSA Nantes, 2019, 219 pages

DARRIEUS Margaux,

"Centre humanitaire Paris-Nord, par Julien BELLER" [en ligne], article, AMC, Mai 2017, disponible sur <https://www.amc-archi.com/photos/centre-humanitaire-paris-nord-par-julien-beller,6801/centre-humanitaire-paris-nord.1>, consulté le 08/12/2022

Sous la direction de DAUTREY Jehanne & BEAUCE Patrick,

"Identités du transitoire", livre, éditions Ecole d'architecture de Nancy & les presses du réel, Paris & Nancy, 2021, 280 pages

DHUME Fabrice,

"Du racisme institutionnel à la discrimination systémique ? Reformuler l'approche critique", article, Migrations Société, 2016, numéro 163, pages 33-46

DIALLO Rokhaya,

"Pourquoi le racisme anti-blancs n'existe pas" [en ligne], article, Regards.fr, Septembre 2018, disponible sur <http://www.regards.fr/actu/societe/article/pourquoi-le-racisme-anti-blancs-n-existe-pas>, consulté le 24/11/2022

DOLLFUS Olivier,

"Système Monde et système Terre", article, L'Espace géographique, volume 21, numéro 3, 1992, p. 223-229

DOMINICE Pierre,

"L'ambiguïté des universitaires face à la recherche-action", article, Revue internationale d'action communautaire, Printemps 1981, numéro 5 (45), pages 51-57

DOUILLET Anne-Cécile & LEFEBVRE Rémi,

"Sociologie politique du pouvoir local", livre, Paris, Armand Colin, Collection U, 2017, 272 pages

DUFRESNE David,

"Dans l'enfer de Calais avec Louis Witter" [en ligne], article, Blast, Janvier 2022, disponible sur <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/dans-lenfer-de-calais-avec-louis-witter-rkQbEgg4QHgG7Yqx6Kqsw>, consulté le 09/12/2022

DUPARC François,

"Hors de soi, et de son après-coup", article, Ramonville, Erès, Dialogue numéro 185, 2009, page 15

FOUCAULT Michel,

"Des espaces autres", article, Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, dans Architecture, Mouvement, Continuité, numéro 5 (1984), pages 46-49

FOUTEAU Carine,

"Réfugiés, intrusion, hotspots : le nouveau lexique des migrations" [en ligne], article, Mediapart, Août 2015, disponible sur <https://www.mediapart.fr/journal/international/100815/refugies-intrusion-hotspots-le-nouveau-lexique-des-migrations>, consulté le 20/11/2021

GALASKI Jascha,

"Des villes sanctuaires pour contrer des politiques migratoires toujours plus restrictives" [en ligne], article, Liberties, Février 2019, disponible sur <https://www.liberties.eu/fr/stories/sanctuary-cities/16694>, consulté le 13/12/2022

Sous la direction de GARCIA Dominique & LE BRAS Hervé,

"Archéologie des migrations", livre, éditions La Découverte, Presses de la nouvelle imprimerie Laballerry, Clamecy, 2017, 389 pages

GARCIA Sophie,

"Urbanisme temporaire / Flüchtling ou berliner ? Pratiques sociales et spatiales des jeunes hommes exilés à Berlin : De la vie en conteneur à la ville appropriée", [en ligne], article, Urbanités, Mars 2018, disponible sur <https://www.revue-urbanites.fr/fluchtling-ou-berliner/>, consulté le 23/12/2022

GERMAIN Annick,

"L'autre, là où on ne l'attendait pas : l'expérience d'une ville multiethnique, Montréal", article, Annales de la recherche urbaine, 2003, numéro 94 L'accueil dans la ville, pages 16-23

GLUCKSMANN Raphaël,

"Notre France", livre, Paris, Allary éditions, 2016, 304 pages

GREEN André,

"la folie privée : Psychanalyse des cas limites", livre, Paris, Folio, 2003, 512 pages, (Folio Essais)

GROULX L.H.,

"Le pluralisme en recherche qualitative : essai de typologie", article, Revue suisse de sociologie, 1999, numéro 25, pages 317-339

HANNAPPE Cyrille,

"Les leçons urbaines de la jungle" [en ligne], article, Libération, 6 mars 2016, disponible sur https://www.liberation.fr/debats/2016/03/06/les-lecons-urbaines-de-la-jungle_1437829/, consulté le 08/12/2022

HARTMANN Philipp,

"Ehemaliges Tempohome auf dem Tempelhofer Feld verschwindet" [en ligne], article, Berliner Woche, Janvier 2020, disponible sur https://www.berliner-woche.de/tempelhofer-c-bauen/ehemaliges-tempohome-auf-dem-tempelhofer-feld-verschwindet_a247171, consulté le 14/11/2022

HOERDER Dirk,

"Cultures in contact : World migrations in second millennium", livre, Durham NC, Duke University Press, 2002, 808 pages

HOLMES Seth M. & CASTANEDA Heide,

"Representing the "European refugee crisis" in Germany and beyond : Deservingness and difference, life and death" [en ligne], article, eScholarship, 2016, <https://escholarship.org/uc/item/oxromgr>, consulté le 20/11/2021

HUGO Victor,

"Le droit et la loi : introduction au livre Actes et paroles / Victor Hugo" [en ligne], site internet, BNF Gallica, 2008, disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5457828b/f10.item.texteImage#>, consulté le 05/12/2022

JUAN BARBA José,

"JEAN PROUVÉ - "LES JOURS MEILLEURS" HOUSE - (1956)" [en ligne], article, Metalocus, Septembre 2012, disponible sur <https://www.metalocus.es/en/news/jean-prouve-les-jours-meilleurs-house-1956>, consulté le 15/11/2022

KAFKA Franz,

"Journal intime" (traduit de l'allemand par Pierre Klossowski), livre, Paris, Rivages, 2008 [1^{er} éd., Paris, Grasset, 1945], 272 pages

KANT Emmanuel,

"Vers la paix perpétuelle", livre, édition Livre de Poche, Presses universitaires de Lyon, 2002, 188 pages

KORINMAN Michel,

"Peuples en migration 1 : Forteresse Europe ?", livre, Begles, Esprit du temps, 2018, 244 pages, (Outre-Terre)

Laboratoire Architecture, usage, altérité (LAUA),

"L'altérité, entre condition urbaine et condition du monde : Lieux communs 12", livre, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, 2009, 240 pages

LALLEMENT Laetitia,

"Jusqu'où ce gouvernement ira-t-il dans l'inhumanité ?" [en ligne], article, Blast, Novembre 2021, disponible sur https://www.blast-info.fr/emissions/2021/jusquou-ce-gouvernement-ira-t-il-dans-linhumanite-B6LZlQAT_6RGGGBRoKQCg, consulté le 09/12/2022

LAURENTIN Emmanuel,

"Les « discriminations raciales systémiques » sont-elles enracinées en France ?" [en ligne], podcast, France Culture, Juin 2020, disponible sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat/les-discriminations-raciales-systemiques-sont-elles-enracinees-en-france-5710930>

LE BLANC Guillaume & BRUGERE Fabienne,

"La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ?", livre, édition Flammarion, Paris, 2018, 244 pages

LEFEBVRE Henri,

"Espace et Politique : Le droit à la ville II", livre, Paris, Anthropos, 2000, 174 pages, disponible sur https://monoskop.org/images/7/78/LEFEBVRE_Henri_-_Le_droit_à_la_ville_II_Espace_et_politique.pdf, consulté le 05/12/2022

Sous la direction de LENNE Frédéric,

"Habiter : imaginons l'évidence", livre, Paris, Dominique Carré éditeur, Biennale d'architecture et d'urbanisme de Caen, 2013, 173 pages

Le Point,

"Allemagne : 1,1 million de migrants accueillis en 2015" [en ligne], article, Le Point, Novembre 2015, disponible sur https://www.lepoint.fr/europe/allemande-1-1-million-de-migrants-accueillis-en-2015-30-12-2015-2006188_2626.php, consulté le 25/11/2022

Le Point,

"Migrants : les propos d'une députée RN choquent l'Assemblée nationale" [en ligne], article, Le Point, Novembre 2022, disponible sur https://www.lepoint.fr/politique/migrants-les-propos-d-une-deputee-rn-choquent-l-assemblee-nationale-31-10-2022-2495889_20.php, consulté le 24/11/2022

LOACH Ken (réal.),

"Moi, Daniel BLAKE", film, 2016, Sixteen Films, Why Not Productions & Wild Bunch

LUSSAULT Michel & VET Laurence,

"Du bon usage des frontières dans un monde cosmopolite", article, entretien avec AGIER Michel, Tous Urbains, 2015, numéro 12, pages 27-37

MABILLE Betel,

"Les alliés de la lutte antiraciste : Partie 1" [en ligne], publication web, BePax, 2019, disponible sur <https://www.bepax.org/files/files/2019-analyse-les-allie.pdf>, consulté le 24/11/2022

MALONE Barry,

"Why Al Jazeera will not say Mediterranean 'migrants'" [en ligne], article, Al Jazeera, Août 2015, disponible sur <https://www.aljazeera.com/features/2015/8/20/why-al-jazeera-will-not-say-mediterranean-migrants>, consulté le 20/11/2021

MARGALIT Avishai,

"La société décente", livre, Paris, Flammarion, 2006, 280 pages, (Climats)

MARX Karl,

"Le capital, critique de l'économie politique", traité, Verlag von Otto Meisner, Hambourg, 1867

MASSET Claude, compte rendu de SHENNAN Stephen,
"Archaeological Approaches to Cultural Identity", article, Londres & New-York, Routledge, 1994, dans "L'homme", numéro 138, 1996, pages 194-195, disponible sur https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1996_num_36_138_370110, consulté le 12/12/2022

MILON Alain,
"L'étranger dans la ville : du rap au graff mural", livre, Paris, PUF, 1999, 145 pages

MORIN Edgar,
"Penser la complexité", article, Le Magazine littéraire, n° 437, Décembre 2004, pages 92-97

MOULIN Louis,
"Nantes : le square Vertais, squatté par des migrants clandestins, évacué ce vendredi ?" [en ligne], article, BREIZH Info, Octobre 2018, disponible sur <https://www.breizh-info.com/2018/10/25/104672/nantes-migrants-vertais-evacuation/>, consulté le 25/11/2022

NEGT Oskar,
"L'espace public oppositionnel", livre, Paris, éditions Payot & Rivages, 2007, 239 pages

OCR,
"Observatoire des camps de réfugiés" [en ligne], site internet, OCR, disponible sur <https://o-cr.org>, consulté le 08/12/2022

PAQUOT Thierry,
"Transdisciplinarité." [en ligne], article, EspaceTemps.net, Janvier 2007, disponible sur <https://www.espacetemps.net/articles/transdisciplinarite/>, consulté le 25/11/2022

Passeurs d'hospitalités,
"La situation singulière de la région de Calais" [en ligne], publication web, Passeurs d'hospitalités, disponible sur https://passeursdhospitalites.files.wordpress.com/2014/01/chapitre_6.pdf, consulté le 13/12/2022

PEIXOTO Antonio Carlos,
"La théorie de la dépendance : bilan critique" [en ligne], article, revue française de science politique, 1977, numéro 27, pages 601-629, disponible sur https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1977_num_27_4_393739, consulté le 22/12/2022

P.E.R.O.U.,
"Actions" [en ligne], site internet, P.E.R.O.U., 2015, disponible sur <https://www.perou-paris.org/Actions.html#En%20Essonne>, consulté le 14/11/2022

Plateforme Stevenson,
"Les fondements de la Plateforme Stevenson" [en ligne], article, La Plateforme Stevenson, Octobre 2022, disponible sur https://la-plateforme-stevenson.org/v2/ouverture/ouvertpage/modele_stevenson, consulté le 13/12/2022

Platon,
"Phédon", écrit, Grèce antique, 360 av. J.C.

POIRÉ Anne (réal.),
"Bienvenue au Réfugistan", documentaire, 2016, ARTE France & Quark Productions

Presse Océan,
"Nantes. Migrants du square Vertais : « Je leur explique comment à mes enfants ? »" [en ligne], article, Ouest France, Octobre 2018, disponible sur <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-migrants-du-square-vertais-je-leur-explique-comment-a-mes-enfants-471618f3-b03a-332c-8fe7-2af9adeaf3eb>, consulté le 25/11/2022

REMBLAY Pierre,
"À Nantes, une montagne de gravats pour empêcher le retour d'un campement de migrants" [en ligne], article, Huffington Post, Novembre 2018, disponible sur https://www.huffingtonpost.fr/actualites/article/a-nantes-une-montagne-de-gravats-pour-empêcher-le-retour-d-un-campement-de-migrants_133617.html, consulté le 14/11/2022

ROUSSEAU Jean-Jacques,
"Œuvres complètes", Tome III, "Du contrat social - écrits politiques", écrit, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", numéro 169, 1964, 2240 pages

SANSOT Pierre,
"Poétique de la ville", livre, éditions Payot, Paris, 2004, 640 pages (Petite Bibliothèque Payot)

SCIGACZ Marie-Adélaïde,

"*EN IMAGES. Quinze photos pour plonger dans le quotidien de la « jungle » de Calais*" [en ligne], article, France Info, Février 2016, disponible sur https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/en-images-la-jungle-de-calais-une-ville-dans-la-ville-en-mouvement-permanent_1329457.html, consulté le 16/11/2022

SEGUIN Patrick,

"*Maison des jours meilleurs, 1956*" [en ligne], site internet, Galerie Patrick SEGUIN, 2012, disponible sur <https://www.patrickseguin.com/fr/expositions/2012/jean-prouve-maison-jours-meilleurs-1956/>, consulté le 17/12/2022

SERRES Michel,

"*L'interférence. Hermès II*", livre, Collection Critique, Paris, les éditions de Minuit, 1972, 232 pages

SPINOZA Baruch,

"*Ethique*", livre, Partie I, proposition 29, "Œuvres Complètes", Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2022, 1952 pages

SPINOZA Baruch,

"*Ethique*", livre, Partie III, proposition 6, "Œuvres Complètes", Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2022, 1952 pages

THIERY Sébastien,

"*Manifeste du P.E.R.O.U.*" [en ligne], publication web, P.E.R.O.U., Octobre 2012, disponible sur <https://www.perou-paris.org/Manifeste.html>, consulté le 08/12/2022

Union Européenne,

"*Discrimination systémique*" [en ligne], publication web, Conseil de l'Europe, disponible sur <https://www.coe.int/fr/web/interculturalcities/systemic-discrimination>, consulté le 24/11/2022

VAN NESTE-GOTTIGNIES Amandine,

"*Migrants : quand les mots décident du destin*" [en ligne], article, The conversation, Avril 2019, disponible sur <https://theconversation.com/migrants-quand-les-mots-decident-du-destin-113321>, consulté le 20/11/2021

VENIARD Marie & CALABRESE Laura,

"*Ce que cachent les mots de la migration*" [en ligne], article, The conversation, Octobre 2018, disponible sur <https://theconversation.com/ce-que-cachent-les-mots-de-la-migration-104339>, consulté le 20/11/2021

WEIR Andrew & VESCOVACCI Nicolas,

"*Bolloré l'Africain (1/4) : Soupçon de corruption*" [en ligne], article, Blast, Novembre 2022, disponible sur https://www.blast-info.fr/articles/2022/bollore-lafricain-1-4-soupcon-de-corruption-dAKhG81yT529_5l3KvBxDQ, consulté le 24/11/2022

Wikipedia,

"*Pyramide des besoins*" [en ligne], article, Wikipedia, Décembre 2022, disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide_des_besoins, consulté le 13/12/2022

YOUNES Chris,

"*L'intranquillité de la recherche architecturale*", article, HERMES La Revue, 2015, numéro 72, pages 85-90

LE TRANSITOIRE : PHÉNOMÈNE SOCIOLOGIQUE EXCLUANT

L'HUMAIN.E CONFRONTÉ.E À UN ESPACE-TEMPS INÉGALITAIRE

En se demandant ce que le transitoire produit, en tant que phénomène sociologique, vis-à-vis de l'humain.e ce mémoire porte l'attention sur un espace-temps particulier, au mille et une forme possible, résultant d'une société néo-libérale où tout doit supposément posséder une valeur ajoutée.

L'humain.e aussi ?

Partant de ce postulat le travail se porte d'un côté sur l'analyse de ce phénomène, en Europe en se reposant sur des études de cas aux diverses organisations et connexions. Berlin, Paris, les frontières de l'Europe et Nantes font partie de ces situations par lesquelles nous passeront. Et de l'autre les ressources médiagraphiques à ce sujet, et ceux l'avoisinant, permettent d'ouvrir la recherche et la réflexion sur le transitoire au-delà de ses formes potentielles dans nos sociétés occidentales.

En s'interrogeant d'abord sur d'où est-ce que je parle et pourquoi est-ce que je souhaite parler, la volonté est de défaire le monopole de la parole en sachant être responsable à propos d'un sujet qui n'est pas le mien mais bien celui de nos sociétés, à tous.tes.

Revenant sur les origines de ce qu'est le transitoire et les déplacements de populations à travers l'Histoire de l'humanité la visée est de permettre à tous.tes d'avoir les clés de compréhension sur ce qui, fait société.s et ce qu'il en empêche.

Observer comment peut se former ces espace-temps qui dure et comprendre ce que cela produit entre les personnes.

Ainsi, s'interrogeant sur les rapports humains avec le transitoire, la direction prise est celle de s'interroger sur la pertinence de l'existence d'un tel phénomène sociologique.

Se doit-il d'être excluante tel qu'on l'observe aujourd'hui ou y a-t-il des pistes amenant le transitoire à devenir un phénomène sociologique incluant et même au-delà par sa pertinence à exister si incluant ?

MÉMOIRE DE MASTER EN ARCHITECTURE RÉALISÉ SOUS
LA DIRECTION DE NICOLAS AMÉLIE & DEVISME LAURENT

_ ENSA NANTES _ U.E.M. CONTROVERSES SPATIALES _
LES «ÉCHECS URBAINS» REVISITÉS _ SEPTEMBRE 2021 - JANVIER 2023 _